SUR LES TRACES DE ZLATAN | HELENA COSTA, LE DÉFI DE L'ANNÉE
SACCHI : « LA TACTIQUE, JE NE CONNAIS PAS » | TRANSFERTS, C'EST LA RENTRÉE

FRANCE football

25 PAGES SPÉCIALES

2,80 €
MARDI 24 JUIN 2014
N° 3558 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

JUIN 2013-JUIN 2014

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

OM

Le grand flou

M 00705 - 3558 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

PAR LE RÉALISATEUR DE LA SAGA *RESIDENT EVIL*

KIT HARINGTON (GAME OF THRONES)

CARRIE-ANNE MOSS

EMILY BROWNING

KIEFER SUTHERLAND (24 HEURES CHRONO)

POMPEI

SCÈNES ÉPIQUES GRANDIOSES, DÉLUGE D'EFFETS SPÉCIAUX,
UN FILM CATASTROPHE EXCEPTIONNEL !

MAINTENANT EN BLU-RAY, BLU-RAY 3D, DVD ET VOD

SUMMIT · M6 VIDÉO · W9 · metronews · Bravofly Tous les vols en un clic · ALLOCINE · SKYROCK PREMIER SUR LE RAP skyrock.fm

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

La cuisson ? **Bien bleu**

Pour savoir où en est une équipe et où elle va, il est impératif de savoir d'où elle vient. Désormais parée de toutes les vertus, l'équipe de France n'a pas le droit d'être frappée d'amnésie. En septembre dernier, elle errait en Géorgie et en Biélorussie, en novembre, elle galérait en Ukraine, après avoir battu tous les records, collectifs ou individuels, d'inefficacité. Mieux encore, il y a quatre ans, elle était la risée et la honte de la planète football. Le sélectionneur, les dirigeants, les joueurs, détestent qu'on leur rappelle ce malheureux événement. « C'est le passé, disent-ils, il faut l'oublier. »

Et quoi encore ? Oublier Knysna ? Pendant qu'on y est, on peut aussi gommer le 6 juin 1944, le 11 novembre 1918, la Commune, Waterloo, Austerlitz, 1789, la Saint-Barthélemy, Marignan, Azincourt et, allons-y, Alésia. Ben oui, au fait, c'est où Alésia ?

C'est le devoir de mémoire qui nous structure et nous épaule. C'est lui qui trace et balise la voie à suivre. Ce n'est pas simplement une envie de réussite qui guide nos Bleus d'un Mondial à l'autre, mais une envie de rachat inoculée par quelques anciens et entretenue par un peuple qui adore exécrer, qui adore critiquer, qui adore maudire et vilipender mais qui, comme tous les autres peuples, n'attend qu'une chose : pouvoir retourner sa veste. Les Français ont donc trouvé cent mille et une bonnes raisons depuis un mois de redevenir amoureux de leurs Bleus. Ça tombe d'autant mieux pour ceux-ci que d'autres Bleus, ces rugbymen qu'on leur renvoie toujours en pleine poire quand ça va mal, avec leurs prétendues et forcément factices valeurs, sont plongés sinon dans la déchéance morale – là, les footeux ont placé la barre trop haut –, au moins dans la désolation sportive. Cela à un peu plus d'un an d'un Mondial où ils devront à leur tour brandir le drapeau et pousser la chansonnette.

Oublier Knysna ? On peut aussi gommer le 6 juin 1944, le 11 novembre 1918, la Commune, Waterloo, Austerlitz, 1789...

Franchement, quand on fait un zoom sur l'être et l'avoir été des hommes de Deschamps, on mettrait bien une petite piécette sur les gars de Saint-André. Tout va si vite. Trop vite. « Favorite », le mot a été lâché dans toute son audace et son incongruité. Oui, « favorite » l'équipe de France, d'une formidable compétition qui n'a pas encore commencé – le vrai coup d'envoi, ce sont les huitièmes de finale –, mais qui a déjà blackboulé l'Espagne et l'Angleterre en attendant l'Italie ou l'Uruguay, rien que ça.

L'allant, la joie, l'esprit, l'efficacité, les résultats des Bleus nous bouleversent, car nous n'y étions plus habitués. D'une certaine façon, ils ont déjà gagné. Mais allez dire ça à « DD le magicien ». Alors oui, nous misons toujours sur Neymar et sur Messi. Mais elle venait d'où la Grèce championne d'Europe en 2004 ? De nulle part et même d'un peu plus loin. Elle y est d'ailleurs très vite retournée. Avec son trophée en poche pour l'éternité. ■

PHOTOS STÉPHANE MANTEY - FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE.

FRANCE football

SOMMAIRE
_24 juin 2014

ENTRETIEN
4. **Arrigo Sacchi** « La tactique, je ne connais pas »

F
10. FORUM
14. **Courrier**

À LA UNE
18. **OM** Les cache-cache de la reprise

26. **Mondial 2014**
France De la bossa-nova à la samba
28. **Les spécialistes** « C'est la force tranquille »
34. **Sabella** L'alchimiste
36. **Chili, Colombie, Costa Rica**
C comme conquistadors
39. **Sous la Coupe de Yaya Touré**
40. **Espagne** On achève bien les grandes équipes

44. **Et pendant ce temps-là,** Zlatan...
48. **Helena Costa** Est-ce bien raisonnable ?
50. **Transferts** Féret, à l'aide de Caen

R
52. RÉSULTATS
54. **Programme télé**

&
TEMPS ADDITIONNEL
55. **Amour foot** Christophe Miossec
56. **Rétro** 27 juin 1954
58. **Que deviens-tu ?** Jean-Philippe Rohr

Europe 1
RETROUVEZ CHAQUE MATIN SUR EUROPE 1, À 6 H 40, « LE JOURNAL DE LA COUPE DU MONDE » AVEC FRANCE FOOTBALL

Ces quarante dernières années, **trois équipes ont réussi à faire évoluer ce sport :** l'Ajax, le Milan et Barcelone.

Arrigo Sacchi

« La tactique, je ne connais pas »

Vice-champion du monde avec l'Italie en 1994, il a surtout été l'architecte du grand Milan AC de la fin des années 80. Considéré comme un stratège hors pair, il détaille ici sa vision du jeu, des joueurs et du métier d'entraîneur.

TEXTE YOANN RIOU | **PHOTO** BERTRAND DESPREZ/L'ÉQUIPE

Le Milan d'Arrigo Sacchi est le dernier club à avoir gagné la C1 deux fois d'affilée (1989 et 1990). À l'époque, ce technicien italien, qui a aussi remporté à deux reprises la Coupe intercontinentale, avait révolutionné le football par le jeu. « Après notre succès en Coupe d'Europe, *L'Équipe* avait écrit qu'il y avait le football avant le Milan AC 1989 et qu'il y aura le football après le Milan AC 1989. C'est le plus grand compliment que l'on pouvait nous faire », glisse aujourd'hui Sacchi, soixante-huit ans, coordinateur de toutes les sélections italiennes de jeunes (des U15 aux U21) et que le Milan AC aimerait faire revenir dans une fonction équivalente. Avant de partir au Brésil pour Al-Jazira et *la Gazzetta dello Sport*, il nous a fait partager avec une incroyable passion, comme habité, sa vision extrêmement riche du football.

« En 1994, comme sélectionneur de l'Italie, vous êtes passé si près d'une victoire en Coupe du monde, battu seulement en finale par le Brésil *(NDLR : 0-0, 2 t. a. b. à 3)*. Ça vous fait quoi encore aujourd'hui ? Si vous arriviez deuxième du prix Pulitzer *(considéré comme le prix le plus prestigieux au monde en journalisme)*, vous seriez heureux ?

Oui, absolument ! J'ai une grande admiration pour les joueurs de cette équipe d'Italie du Mondial 94. Chacun avait donné son maximum.

Quelles sont les équipes qui ont révolutionné le football dans l'histoire ? Ces quarante dernières années, trois équipes ont réussi à faire évoluer et à moderniser ce sport : l'Ajax, le Milan *(le sien)* et le FC Barcelone. Le Barça de Guardiola était une évolution du football que pratiquait le Milan vingt ans plus tôt, une mise à jour, une modernisation avec un concept toujours plus évolué d'un football collectif où les onze joueurs participent au jeu et savent tout faire.

Guardiola éprouve quelques difficultés à adapter ce modèle au Bayern, davantage habitué à un jeu direct. Est-ce sa faute ou celle des joueurs ? Ce sont les joueurs qui n'ont pas été en mesure d'interpréter ce que doit être le jeu : pas seulement la possession du ballon, mais aussi la vitesse de mouvement sans ballon et le pressing intense pour asphyxier l'adversaire. Au match retour *(0-4 pour le Real Madrid)*, l'équipe n'avait plus d'énergie ni d'idées. Elle était comme un citron pressé. Ce n'est pas la philosophie de jeu de Guardiola qui est contestable, mais le fait que les interprètes – les joueurs – n'ont pas tout fait ce qu'il y avait à faire.

Comment expliquez-vous le déclin du FC Barcelone ? Beaucoup de joueurs ont du mal à maintenir cette intensité, cette concentration, cette volonté maximale... Il y a eu le départ de l'entraîneur *(Guardiola)* et du directeur sportif *(Beguiristain)*. Il a manqué celui qui avait les idées, qui donnait de la clarté et qui corrigeait.

L'entraîneur est donc un guide fondamental ? Pas tous, pas tous... Dans l'histoire du cinéma, il y a eu de très grands réalisateurs, comme ceux qui ont tourné *Sur les quais* (Elia Kazan ; film de 1954), *la Dolce Vita* (Federico Fellini ; 1960) et d'autres qui étaient un peu moins bons. Certains films avec des acteurs très connus ne sont pas restés dans l'histoire parce que la trame n'était pas bonne. Dans le foot, la trame, c'est le jeu, dont l'entraîneur est à la fois

> **Les bons entraîneurs sont ceux qui partent de l'équipe,** du jeu, pour arriver aux joueurs. "

JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

24 MAI 1989, FINALE DE C1. LE MILAN AC DE SACCHI ÉCRASE LE STEAUA BUCAREST (4-0) EN PRATIQUANT UN JEU RÉVOLUTIONNAIRE. L'ANNÉE SUIVANTE, LE CLUB LOMBARD CONSERVERA LA COUPE AUX GRANDES OREILLES. UN EXPLOIT QUE PLUS AUCUN CLUB N'A RÉUSSI DEPUIS.

l'auteur et le directeur. Et derrière ça, il doit y avoir un club qui prend les joueurs les mieux adaptés et les plus complémentaires au jeu proposé par le coach. Hélas, cela n'arrive pas souvent. Parce que beaucoup pensent que le foot naît de l'habileté des pieds. Ils prennent les joueurs les plus forts sans se demander s'ils sont adaptés au projet. Imaginez un orchestre dans lequel il faudrait un grand batteur et, finalement, c'est un grand violoncelliste qui est recruté. Beaucoup partent des joueurs pour arriver à l'équipe. Mais les bons entraîneurs sont ceux qui partent de l'équipe, du jeu, pour arriver aux joueurs. Aucune individualité ne peut avoir la puissance d'une équipe.

Qui était le plus important dans les grandes heures du Barça : Guardiola ou Messi ? Prenons le film *Taxi Driver*... Qui est le plus important : De Niro ou Scorsese ? L'un a eu l'idée et l'autre l'a interprétée de manière magnifique. C'est important d'avoir des joueurs de talent, mais seulement s'ils jouent avec l'équipe, pour l'équipe, tout le temps, et avec générosité. Dans ce cas, il se passe un ping-pong formidable entre les joueurs et l'entraîneur.

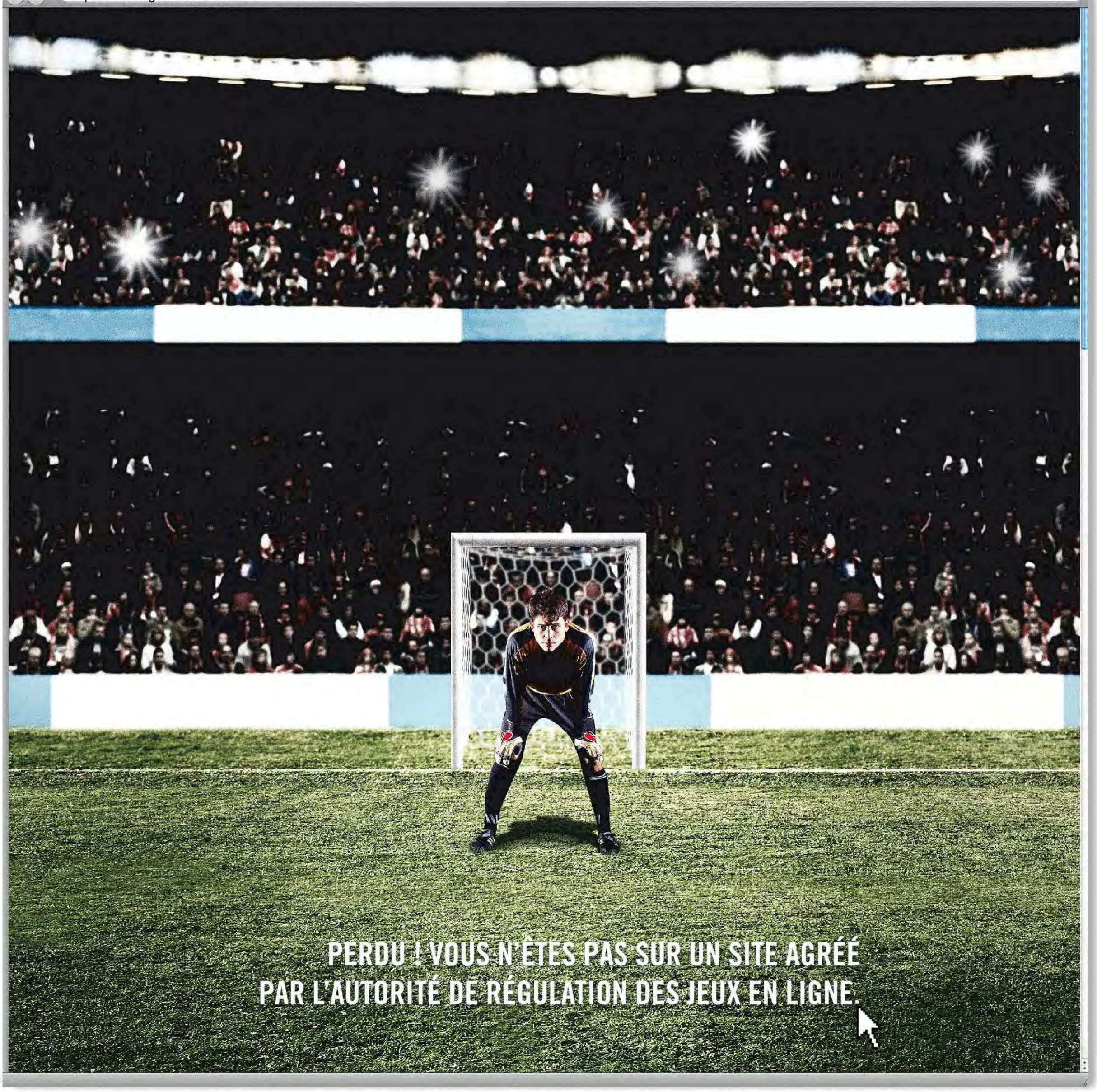
> Un joueur doit **avoir au moins trois solutions** et des partenaires pas à plus de dix ou douze mètres.

Le coach doit donc être écouté par ses dirigeants... Quand Guardiola a pris le Barça *(en 2008)*, il a dit qu'il ne voulait plus de Ronaldinho, Deco, Eto'o... Ils sont partis *(le Camerounais en 2009)* et des jeunes comme Busquets ou Pedro les ont remplacés. Quand je suis arrivé au Milan en 1987, il y avait deux milieux, Wilkins et Di Bartolomei, très bons mais pas adaptés au football que je voulais mettre en place. J'ai dit qu'ils devaient partir. "Et on prend qui ?", m'a-t-on demandé. J'ai répondu : "Ancelotti." Berlusconi a répliqué : "À Rome, on dit qu'Ancelotti est cassé." Il a passé une visite médicale qui a démontré une incapacité du genou de l'ordre de 20 %. J'ai dit : "L'incapacité de son genou, ça ne m'intéresse pas. En revanche, j'aurais été préoccupé s'il avait eu une inaptitude du cerveau." *(Ancelotti signa en 1987 et participa aux triomphes milanais)*. Mais combien de clubs ou de dirigeants fonctionnent ainsi ? Très peu.

Vous avez un autre exemple ? L'Ajax. Quand des joueurs comme Cruyff se plaignaient de leur entraîneur, Stefan Kovacs, auprès du président, ce dernier leur demandait : "Vous avez des problèmes avec la famille ?" Ils répondaient non. "Avec votre maison ? Votre voiture ?" Ils répondaient non. "Mais alors pourquoi êtes-vous là ?" "Parce que l'on voudrait parler de l'entraîneur..." Et le président mettait fin au dialogue : "Non, de cela, vous devez en parler avec le coach."

C'est quoi un bon entraîneur ? Celui qui voit immédiatement quand les joueurs ratent quelque chose et qui apporte la correction. Ceux qui sont moins bons ne parviennent pas à corriger les erreurs, ou seulement en partie. Il existe une grande différence lorsqu'un opéra comme *Otello*, par exemple, est dirigé par Riccardo Muti ou un directeur d'orchestre normal. Mon cousin, un directeur d'orchestre normal, me disait qu'un grand chef entend si les cymbales sont touchées une demi-seconde en avance ou en retard. Muti, lui, corrige ça de suite.

Quels sont les entraîneurs que vous appréciez ? Celui qui a le plus révolutionné le jeu ces dernières années, c'est Guardiola. Personne n'a donné autant d'harmonie et une telle conscience collective à une équipe. Le problème, c'est de donner un fil conducteur à une équipe afin que tout le monde bouge en syntonie. Le football du futur sera toujours plus collectif,



PUBLICIS CONSULTANTS

L'Autorité de Régulation des Jeux En Ligne agrée les sites de paris sportifs, de paris hippiques et de poker en ligne. Pour assurer la protection des joueurs et promouvoir le jeu responsable, l'ARJEL contrôle la sincérité des opérations de jeu, définit la liste des compétitions sportives supports de paris, participe à la lutte contre la fraude et l'addiction... Car le jeu sans contrôle ni transparence présente des risques accrus. Pour que jouer reste un jeu, jouez uniquement sur des sites agréés par l'ARJEL.

Pour connaître les sites de jeux agréés, cliquez sur arjel.fr

AGRÉÉ arjel

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE,... APPELEZ LE 09 74 75 13 13
(Appel non surtaxé)

plus synchronisé. Guardiola a réussi cela. Il a donné une impulsion importante et a déjà sa place dans l'histoire.

Il y a d'autres entraîneurs qui vous plaisent ? Si vous me parlez de Mourinho et d'Ancelotti, je vous réponds que ce sont des phénomènes. Mourinho me plaît dans sa globalité, sa personnalité, sa capacité à exploiter les ressources humaines les plus cachées... C'est un très grand personnage. Ancelotti, lui, est un caméléon. Il fait des choses que je n'aurais jamais été capable de faire. Il a une capacité à dédramatiser et à réussir là où d'autres ont échoué. Wenger fait bien jouer ses équipes. Certains préfèrent le jazz, d'autres le folk, ou le rock. Les goûts ne se discutent pas.

Il y a encore quelque chose à inventer dans le foot ? Pour tout ce qui est fait par l'humain, il y a toujours la possibilité, et même l'obligation, d'élargir ses connaissances et de se renouveler.

Comment choisissiez-vous vos joueurs ? Je regardais d'abord l'homme, s'il était adapté à mon projet technique, s'il était complémentaire avec mes autres joueurs. Et, à la fin, je regardais son talent. En revanche, quand tu n'as pas une idée très précise de ton style de jeu, tu regardes le talent d'abord. Parce que ce talent doit résoudre ce que ne peut pas résoudre l'équipe. Pour moi, l'intelligence n'était pas une simple option. Je voulais une grande conscience professionnelle et collective. On donne tout ou on ne donne rien. Il faut la culture de l'excellence.

Vous avez tout gagné au Milan avec le 4-4-2 et un énorme pressing... Notre système, c'était le mouvement, pas le 4-4-2. Quand on attaquait, c'était un 4-1-5, un 3-1-6. Quand on défendait, on était en 5-4-1 ou en 5-3-2. Dans un livre, Ancelotti a dit : "Quand on entrait sur le terrain, on savait déjà tout ce que l'on devait faire, mais on savait aussi tout ce que l'équipe adverse allait faire." On pensait toujours que notre jeu serait le meilleur antidote pour stopper l'adversaire. Lorsqu'une équipe joue mal, aucun joueur ne semble très bon, même Messi. Mais lorsqu'une équipe joue bien, tous semblent très bons, et certains ressemblent même à des fuoriclasse (*joueurs hors catégorie*).

Si vous étiez coach aujourd'hui, quel serait votre système ? Ce n'est pas le système qui est important, mais les concepts. Quand un joueur a le ballon, il doit avoir au moins trois solutions et des partenaires qui ne se situent pas à plus de dix ou douze mètres. Le ballon doit être joué à terre. On peut le mettre en l'air seulement pour changer de côté. Sous pression, il ne faut pas balancer, et les attaquants ne doivent jamais être à plus de dix ou quinze mètres du ballon. Sinon, on donne trop de temps à l'équipe adverse pour l'intercepter. Il y a un million de choses à faire, et si tu en fais bien la moitié, tu gagnes la C1. Par exemple, les défenseurs ne doivent pas se focaliser sur leurs adversaires, sinon ils t'emmènent où ils veulent. Ils doivent penser au ballon, aux coéquipiers, et après seulement à l'adversaire.

17 JUILLET 1994, AU ROSEBOWL DE PASADENA. DONADONI SE HEURTE AU BRÉSILIEN BRANCO LORS DE LA FINALE PERDUE DE LA WORLD CUP 94.

ANDRE LECOQ/L'EQUIPE

La tactique, c'est très important pour vous ? La tactique, je ne connais pas. Le but, c'est de faire bouger onze joueurs de manière harmonieuse. Une victoire sans mérite n'est pas une victoire. On doit créer des joueurs. Et pour ça, on ne doit rien méconnaître. Mon rôle de coordinateur des sélections italiennes de jeunes consiste à enseigner. On a établi le même protocole pour toutes nos sélections. Je suis l'entraîneur de ces entraîneurs de sélections. On se réunit une à deux fois par mois. Je leur montre des vidéos, je reviens sur quatre à cinq choses, parfois sur quarante. Pourquoi la passe là était trop en avant ou trop en retrait ou trop lente ou trop haute... Et l'on corrige.

Et les résultats sont au rendez-vous ? En quatre ans, on a augmenté de 40 % les stages et les matches de nos sélections, bien que l'Italie ne soit pas un pays qui croit en ses jeunes. Alors que celui qui sait vit dans le futur et celui qui ne sait pas vit dans le passé. Le foot italien est encore défensif et, du coup, les valeurs ne sont pas celles de la jeunesse, mais celles de la vieillesse, c'est-à-dire la force et l'expérience. En Italie, peu d'entraîneurs ont le courage de jouer un football insouciant. En tout cas, les sélections vont mieux que les clubs. On espère que les clubs investiront davantage sur les jeunes et que la Fédération obligera les clubs à avoir un centre de formation, comme en France, en Allemagne ou en Angleterre. On a pris conscience de nos forces. Avant, on était comme un boxeur qui se met dans son coin tout en espérant que l'adversaire tape doucement. Maintenant, on essaye de lutter.

> Mon psy m'a dit : **"Il n'y a pas d'art sans obsession."**

Comme coach, vous prôniez un style très offensif... Un jour, je faisais une conférence en Angleterre à des entraîneurs. Mark Hughes, le sélectionneur du pays de Galles, m'a posé une question : "Comment avez-vous fait au Milan pour faire courir toute l'équipe vers l'avant alors que les joueurs italiens avaient l'habitude de se retrancher dans leurs vingt mètres ?" J'ai eu la chance que le Milan me suive et ne remette jamais en cause mon autorité. J'ai aussi eu la chance de trouver des joueurs disponibles et qui avaient du talent. Le jeu a uni ces joueurs. Au cours d'une interview avec un journaliste qui avait dit : "Cette équipe-là, moi-même, j'aurais pu l'entraîner", Gullit avait répondu : "Non. Parce que lorsqu'on est arrivés au Milan, on n'était pas aussi forts que lorsqu'on a quitté le club."

En 1991, vous quittez le Milan au bout de quatre ans. On a dit que le fait de penser au foot jour et nuit vous avait bouffé toute votre énergie... J'ai débuté ma carrière d'entraîneur dans l'avant-dernière division du pays. Et je ne signais que des contrats d'un an. Quand je suis arrivé au Milan, j'ai dit à Berlusconi et Galliani : "Je signe pour une saison et j'arrête." Comme on a gagné le Championnat, j'ai fait une autre saison. Ensuite, ils m'ont demandé de signer trois ans. J'ai répondu que je n'arriverai jamais au bout. Finalement, cela a duré quatre ans au total. J'aimais encore le foot, mais je n'en pouvais plus. Le stress me tuait. Après, j'ai accepté le poste de sélectionneur de l'Italie...

En janvier 2001, vous êtes devenu coach de Parme, mais vous avez démissionné après seulement trois matches... À Parme, j'avais signé le plus beau contrat de ma vie. Mais après une victoire à Vérone contre le Hellas *(2-0)*, j'ai dit basta et j'ai démissionné. Parce qu'il y avait ce stress qui me tuait. Avant, je vivais de grandes joies qui compensaient. Mais ce jour-là, malgré la victoire, je n'avais rien ressenti. Il ne restait que la tension, les doutes, les insomnies. Je suis allé voir un psychologue et je lui ai avoué que durant toute ma carrière j'avais eu du mal par rapport au stress. Il m'a répondu : "Je connais tout de vous parce que je suis le football. Ce qui vous arrive est normal par rapport à la façon dont vous avez mené votre carrière. Mais rappelez-vous qu'il n'y a pas d'art sans obsession."

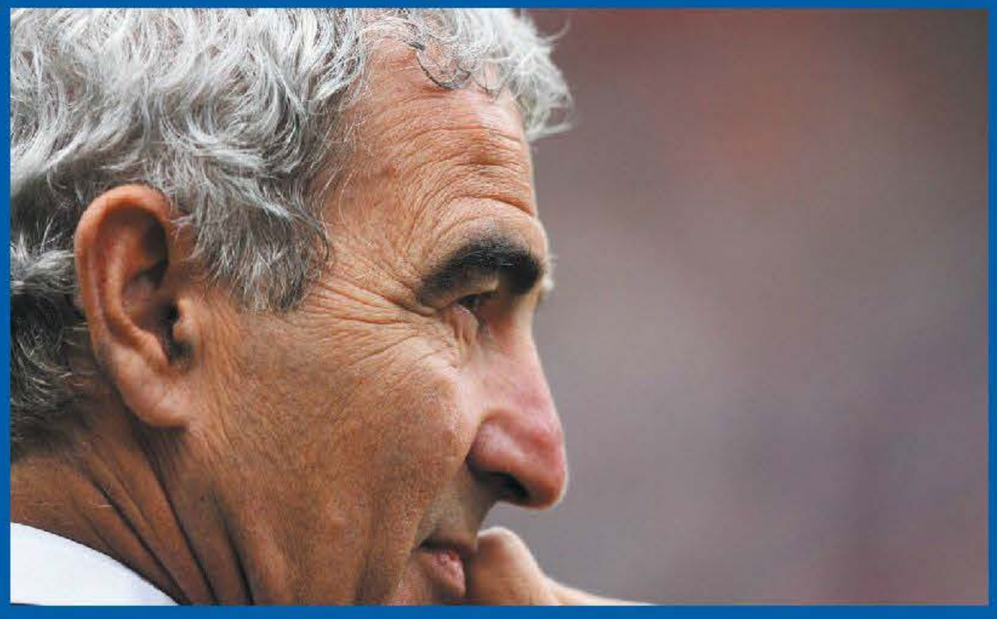
Vous doutiez donc beaucoup... J'ai toujours eu une seule certitude : que l'on pouvait faire plus et mieux. Une année, on venait de remporter la Coupe intercontinentale avec Milan, après avoir gagné le Scudetto et la Supercoupe d'Europe. Le soir de la célébration, un de mes joueurs me dit : "Mister, on est les plus forts du monde." J'avais répondu : "Oui, oui. Jusqu'à minuit." » ■ Y. RI.

Bio express _Arrigo Sacchi

68 ans. **Né le** 1er avril 1946, à Fusignano (Italie). **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Cesena (jeunes, 1977-1982), Rimini (1982-83), Fiorentina (jeunes, 1983-84), Rimini (1984-85), Parme (1985-1987), Milan AC (1987-1991), Italie (1991-1996), Milan AC (1996-97), Atletico Madrid (1998-99), Parme (2001). **PALMARÈS :** Coupe intercontinentale 1990 et 1991 ; Coupe des clubs champions 1989 et 1990 ; Supercoupe d'Europe 1990 et 1991 ; Championnat d'Italie 1988 ; Supercoupe d'Italie 1988.

PENDANT LA COUPE DU MONDE

RAÍ - MICHEL DENISOT
RAYMOND DOMENECH
MARINETTE PICHON - GUY ROUX
DANIEL COHN-BENDIT ...



DES 18H 100% FOOT SUR EUROPE 1 AVEC DIFFUSION DES MATCHES

© CAPA PICTURES - STEPHANE REIX / FOR PICTURE / CORBIS - © STEPHANE CARDINALE / PEOPLE AVENUE / CORBIS - © ERIC FOUGERE / VIP IMAGES / CORBIS - © JAIRO GOLDFLUS - © FILIPEMFRAZAO - FOTOLIA.COM - © SHUTTERSTOCK

FORUM

PAGES RÉALISÉES
PAR PATRICK SOWDEN,
AVEC FLAVIEN TRESARRIEU

CONFIDENTIEL

Une affaire de paris en ligne dans le foot français. L'histoire risque de faire du bruit. Les clubs de L1 et de L2 ont reçu il y a quelques jours un courrier de la Ligue les informant des noms de leurs joueurs repérés sur des sites de paris en ligne. Cette liste, fournie par l'ARJEL (Autorité de régulation des jeux en ligne), comporte trois types de joueurs-parieurs : les occasionnels, les réguliers qui parient sur des matches qui ne les concernent pas et, plus grave, les joueurs qui ont parié contre leur propre équipe à l'occasion d'un match qu'ils disputaient. Ces derniers, qui seraient une petite dizaine, devraient être traduits devant la commission de discipline et risquent plusieurs matches de suspension. Rappelons qu'il est interdit à un joueur de parier sur une compétition à laquelle il participe.

Gourcuff à Lorient. Le père n'est plus là mais le fils Yoann profite depuis quelques jours des installations ultramodernes de l'Espace FCL pour une remise en forme aux petits oignons en compagnie de deux coaches qui l'encadrent.

Agaçants, ces politiques! De nombreux présidents de clubs se sont étranglés en voyant, ou en entendant, les politiques vanter les vertus du football alors que la super taxe à 75 % se fait douloureusement sentir dans les caisses. « D'un côté, ils se disent supporters de l'équipe de France et, de l'autre, ils n'ont aucun scrupule à nous assommer de taxes alors que de nombreux clubs sont déjà en difficulté », confie l'un d'eux.

PIERRE LAHALLE

L'INDISCRÉTION

ZIDANE VERS LA CASTILLA

Annoncé à Bordeaux et même en pourparlers avec Monaco ou l'Inter, Zinédine Zidane va bien passer numéro 1 mais... au Real Madrid ! L'adjoint d'Ancelotti va quitter l'encadrement de l'équipe première pour devenir le responsable de l'équipe réserve du Real, appelée la Castilla. Sa nomination devrait être officialisée dans les prochains jours par Florentino Pérez. Le président madrilène a bien senti que son protégé voulait voler de ses propres ailes. Pour ne pas le perdre, mais aussi lui offrir la possibilité de passer plus tranquillement son BEPF (brevet d'entraîneur professionnel) en France (voir *FF* du 17 juin), le patron des Merengue lui a proposé cette opportunité que « ZZ » est sur le point d'accepter. L'ex-numéro 10 (42 ans) pourra ainsi se faire les dents sur un banc au sein de la Maison blanche. Il fera équipe avec son meilleur ami, David Bettoni, un ancien joueur de Cannes que Zizou avait fait venir à Madrid en juillet 2013 pour commencer à monter son propre staff. C'est également une façon pour Pérez de préparer l'après-Ancelotti, prévu en juin 2016, avec une solution interne dont il a toujours rêvé. S'il accepte, « ZZ » pourrait être amené à diriger son fils Enzo Zidane Fernandez (19 ans), milieu offensif de la Juvenil A, et qui a signé pro en août 2013. Pour le remplacer, Ancelotti aimerait faire venir Fabio Cannavaro, l'ancien Ballon d'Or 2006 et défenseur du Real, comme nouveau bras droit de renom. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À DIDIER DESCHAMPS

« En l'absence de Ribéry, qui dévisse les salières pendant les repas ? »

ALAIN MOUNIC

CHRONO

LUNDI 20:10 Le milieu de terrain croate **Ivan Rakitic** s'engage avec le FC Barcelone pour cinq saisons. **MARDI 00:01** En ouvrant le score face au Ghana après trente secondes de jeu, l'Américain **Dempsey** inscrit le cinquième but le plus rapide de l'histoire de la Coupe du monde. **12:16** Le président **Jean-Raymond Legrand** annonce le dépôt de bilan de Valenciennes, qui obtiendra le lendemain un délai, jusqu'au 25 juin, avant de passer devant la DNCG. **16:27** Le Turc **Emre Belozoglu** est condamné à deux ans et deux semaines de prison avec sursis pour injures raciales envers l'Ivoirien Didier Zokora lors d'un match de Championnat turc. **17:01** **Olivier Echouafni** est nommé entraîneur de Sochaux (L2)... **17:09**... Et **Pascal Hinschberger** arrive sur le banc de Créteil (L2) en remplacement

TWITTOS

« Je suis sûr que 100% de la communauté congolaise sera derrière la Belgique #CoupeDuMonde 2014. » **Fabrice Muamba (retraité),** unis pour le plat pays.

« C'est parti, il faut se remettre au travail... Une grosse saison nous attend #asmfc !! @asmonaco. » **Valère Germain (Monaco),** à l'aube de sa carrière européenne.

« Séance cardio ce matin ; en pleine forme ! » **Éric Abidal (Monaco),** au crépuscule de sa carrière.

« @NealMaupay, t'es vilain. » **Samuel Umtiti (Lyon),** sarcastique.

CHIFFRE

13

C'est le nombre de pays dans lesquels sont disséminés les joueurs de la sélection ghanéenne. C'est plus que toute autre équipe nationale qui participe à la Coupe du monde. Parmi les 23 Black Stars, seul le gardien remplaçant Stephen Adams (Aduana Stars) évolue actuellement au Ghana. À noter que la Ligue 1 et la Serie A, avec cinq membres, sont les deux Championnats les plus représentés au sein du groupe.

DIS COMMENT... ON PROTÈGE LES SÉLECTIONS AU MONDIAL ?

Le trouble pèse sur le pays depuis plus d'un an. Lors de la dernière Coupe des Confédérations, déjà, le Brésil tremblait sous les pas unis des nombreux manifestants anti-Mondial. Pour éviter des débordements, les effectifs de police ont été renforcés pendant le Mondial. Et les joueurs dans tout ça ? Ils sont aussi protégés. Et disposent même de leur propre équipe de défense. « La prise d'otages *(NDLR : palestinienne)* des JO de Munich en 1972 a entraîné une prise de conscience, témoigne Philippe Pain, président de la Fédération française de protection rapprochée. Des États ont alors décidé la création de groupes d'intervention et de protection, notamment celle du GIGN *(Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale)*. » Malgré un risque hypothétique, les Bleus ne sont pas pour autant isolés des habitants de Ribeirao Preto, leur camp de base, ou des supporters français. L'entraînement a été ouvert gratuitement à plusieurs reprises au public sous les yeux des quatre agents de protection qui accompagnent les Bleus. Quatre, pour une quarantaine de membres de la délégation française, le même chiffre que pour le seul Cristiano Ronaldo avec le Portugal... « Il n'y a pas de quantité définie, assure Pain. Les dispositifs peuvent varier à chaque situation en fonction du degré de menace. » À Miami, pendant leur préparation, les Anglais disposaient de dix-sept agents. « De toute façon, il est inconcevable d'envisager une protection efficace sans bénéficier d'une coopération locale », reprend l'ancien agent. Mais, comme chez les footeux, les agents de protection ont chacun leur poste. « Le travail en amont et une réactivité de tous les instants sont un gage de "victoire" : pour que l'attaquant ne puisse atteindre son but, chaque membre de l'équipe a un rôle bien précis à jouer. » ■

ALAIN MOUNIC

L'HOMME À SUIVRE

Ripoll TOUT NEUF

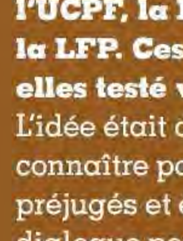
Si le FC Lorient est, comme d'habitude, l'un des tout premiers clubs de L1 à reprendre – précédé cette fois par l'OM de Bielsa – son retour sur scène est néanmoins placé sous le signe du renouveau tous azimuts à commencer par son nouvel entraîneur, Sylvain Ripoll. À quarante-deux ans, l'ex-numéro 2 est resté onze années à seconder Christian Gourcuff. Autant dire qu'il est dépositaire de sa philosophie de jeu. La plupart des joueurs le connaissent déjà (sauf les deux nouveaux, l'attaquant de Nancy Benjamin Jeannot et le milieu du Havre Walid Masloub). Ils savent que si les principes de jeu restent les mêmes, le relationnel sera différent. Ce lundi était donc celui de sa toute première causerie aux joueurs, avec à ses côtés son nouvel adjoint (et ami) Éric Garcin. C'était aussi celui d'une toute première reprise dans cet écrin qu'est « l'Espace FCL ». Autre nouveauté : ce mardi, toute la troupe part une semaine non plus pour l'Autriche, comme souvent, mais pour l'île de Ré (où le président Féry a une résidence secondaire) à l'hôtel *Atalante*, un relais thalasso quatre étoiles. Moins loin et sûrement moins cher. La décision avait été prise au printemps, bien avant que Ripoll ne soit désigné numéro 1 mais pas par Christian Gourcuff. Cette semaine de travail sera suivie d'un deuxième stage express à Ploemeur du 28 au 30 juillet. ■ J.-M. LA.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

INTERRO SURPRISE

Florian Le Teuff

MEMBRE FONDATEUR DU CONSEIL NATIONAL DES SUPPORTERS DU FOOTBALL (CNSF)


DR

« Quel est le rôle du CNSF, créé il y a deux mois ? Celui de combler un vide. Il n'existait pas d'interlocuteur pour discuter avec les "publics" ou entre supporters. Le conseil est calqué sur deux structures européennes, spécialisées dans les droits des supporters et les enjeux de gouvernance.

Que revendiquez-vous ? Être à la LFP et la FFF. Les instances intègrent toutes les composantes du foot *(NDLR : médecins, présidents de clubs, arbitres, joueurs)*. Nous aussi, nous avons un rôle à jouer.

Vous avez dialogué avec l'UCPF, la FFF et bientôt la LFP. Ces instances ont-elles testé votre sérieux ? L'idée était d'apprendre à se connaître pour éviter les préjugés et établir un dialogue permanent.

Vous avez rencontré Jean-Pierre Louvel, président de l'UCPF. Vous soutient-il ? Sur le principe, il s'est dit favorable au fait que les supporters soient représentés dans le cadre d'un espace de dialogue sur les aspects régaliens, donc sur l'organisation des compétitions. C'est un premier pas positif. » ■

TOP 5

DES ÉLIMINATIONS ANGLAISES EN COUPE DU MONDE

Sortie dès le deuxième match, la sélection aux Trois Lions poursuit son chemin de croix depuis 1966.

1. Mondial 1950. Pour sa première participation, l'Angleterre est battue (1-0) par des États-Unis au profil amateur sur un but d'un jeune Haïtien : Joe Gaetjens. Elle sort dès la phase de poules.

2. Mondial 1990. Une histoire de penalties ou le cauchemar de Paul

JEAN-CLAUDE PICHON/L'ÉQUIPE

Gascoigne en demi-finales face à la RFA (1-1). Dans la séance de tirs au but, Pearce tire sur Bodo Illgner et Waddle envoie sa frappe dans les nuages. Gascoigne s'écroule en larmes.

3. Mondial 1970. En quarts contre l'Allemagne, le tenant mène 2-0 à vingt-deux minutes de la fin du temps réglementaire. Ramsey sort Bobby Charlton. Beckenbauer et Seeler trompent deux fois Bonetti. Gerd Müller achève la bête en prolongation.

4. Mondial 1998. Encore des tirs au but, face à l'Argentine cette fois, en huitièmes. Après que l'Angleterre a mené 2-1 après seize minutes et Simeone fait expulser Beckham, elle explose encore aux tirs au but. Ince et Batty font briller le gardien Roa.

5. Mondial 1986. La main de Dieu, celle de Diego Maradona, donne à l'Argentine un avantage de 1-0 en quarts. Quatre minutes plus tard, le Pibe s'offre un slalom d'anthologie, élimine cinq défenseurs et l'Angleterre plie ses gaules pour s'en retourner au pays.

de Jean-Luc Vasseur, parti à Reims. **MERCREDI 22:55** Après sa défaite face au Chili (0-2), **l'Espagne,** championne en titre, est éliminée dès le premier tour. **JEUDI 02:29** L'attaquant de la Roja **Diego Costa** annonce qu'il quitte l'Atletico Madrid pour rejoindre Chelsea. **VENDREDI 19:55** Dans le groupe de la mort, le **Costa Rica** rit, l'Angleterre pleure. **21:17** En ouvrant le score face à la Suisse (5-2), Olivier Giroud inscrit le centième but des Bleus en phase finale de Coupe du monde depuis 1930. **SAMEDI 16:00 Roy Hodgson,** malgré l'élimination prématurée, est confirmé à la tête de la sélection anglaise. **22:30** L'Allemand **Miroslav Klose** égalise contre le Ghana (2-2) et rejoint le Brésilien Ronaldo comme meilleur buteur en Coupe du monde (15 réalisations).

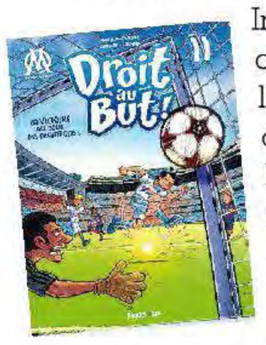
FORUM

CONSO

LIRE

DROIT AU RÊVE

Le minot Nino est de retour pour le onzième opus de la collection retraçant le parcours de l'apprenti footballeur à l'OM.



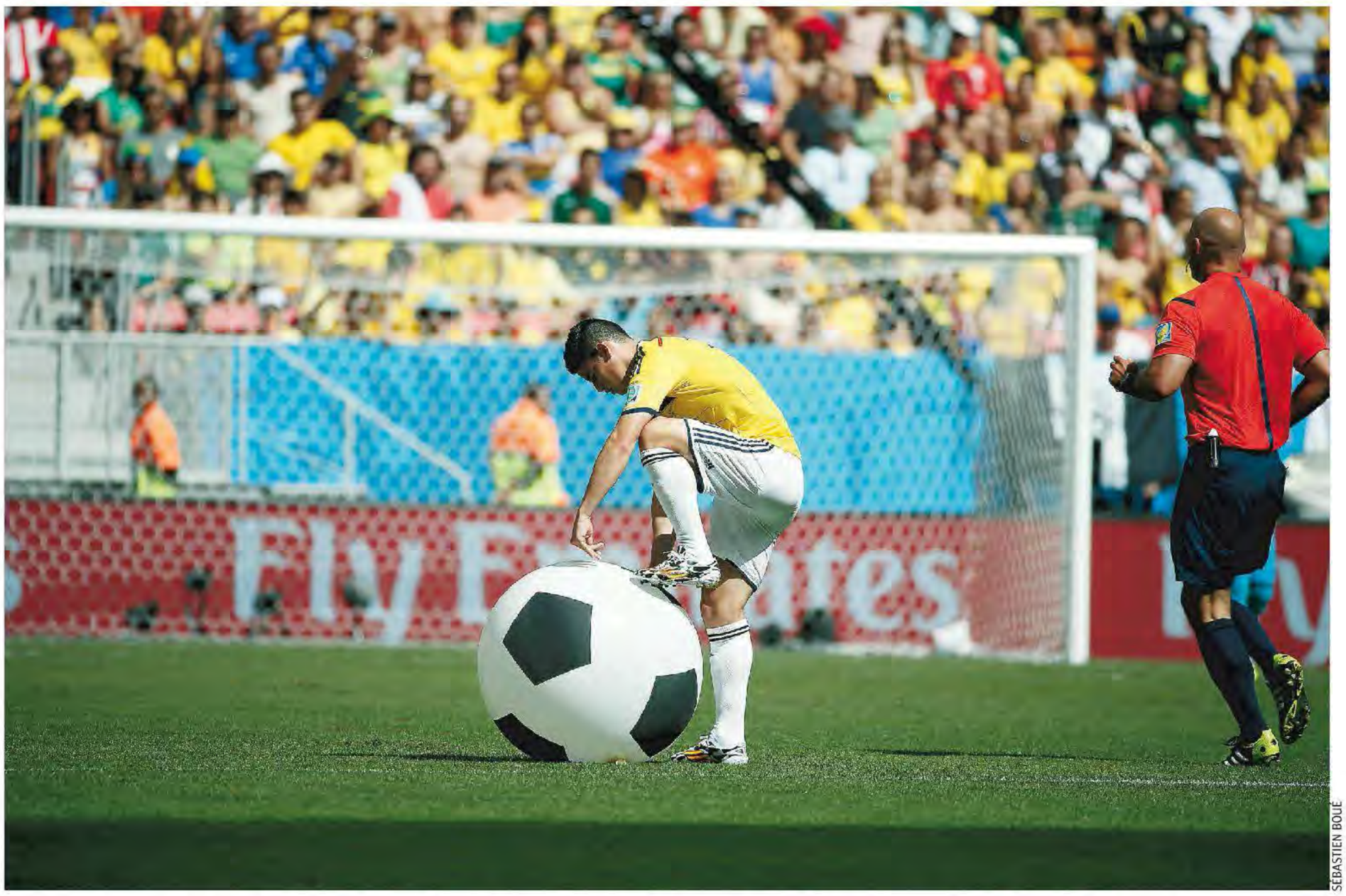
Imaginatifs, ou fantaisistes, les scénaristes ont plongé le jeunot dans un match de Ligue des champions de l'OM face au Barça. On a hâte de découvrir le prochain tome mettant en scène Marcelo Bielsa...

Droit au but, tome 11, *La victoire au bout des crampons*, par Agnello, Garréra, Skiav et Zampano, éditions Hugo BD, 10,45€.

LE FOOT EXPLIQUÉ AUX ENFANTS

« Un remplaçant joue-t-il bien au football ? », « Qu'est-ce que la surface de réparation ? », « L'arbitre a-t-il toujours raison ? », « À quoi sert la mi-temps ? »... Toutes les questions que se posent parfois les enfants – et auxquelles les mamans ne savent pas toujours répondre – sont élucidées au sein de cette mini-encyclopédie du foot réservée, surtout, aux apprentis footballeurs. Et à leurs mamans.

Questions Réponses 7, Passion football par Grall et Brasseur, éditions Nathan, 6,80€.



SÉBASTIEN BOUÉ

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Est-ce un effet hallucinatoire dû à la chaleur ? Un hommage à la série britannique *le Qrisonnier* de Patrick McGoohan ? Le milieu de terrain colombien James Rodriguez s'est interrogé quelques secondes lorsqu'il a vu débouler sur le terrain de Brasilia cet énorme ballon. Ça n'a pas perturbé le Monégasque qui a ouvert le score face à la Côte d'Ivoire pour un succès final des Cafeteros (2-1) et une qualification pour les huitièmes de finale. Avec le vrai ballon, cette fois...

JUSTICE

LE BEL ÉTÉ DE BEIN

Mercredi dernier, le tribunal de commerce de Nanterre a donné tort à Canal + qui accusait beIN de « concurrence déloyale » et réclamait 293 M€ à la chaîne qatarie en raison notamment d'un tarif d'abonnement (12 € par mois) trop bas pour rentabiliser leurs dépenses. La victoire de beIN devant la justice s'ajoute à une hausse attendue du nombre d'abonnés (1,7 million avant le Mondial) que prédisent tous les distributeurs, la chaîne étant la seule à proposer l'intégralité des 64 matches, dont 36 en exclusivité. Elle bat régulièrement ses records d'audience depuis le début de la compétition, approchant les 900 000 téléspectateurs et des pics à plus de 1,1 million. ■

ANNIVERSAIRES

26-06-1987

Samir Nasri. Le Mondial est loin des préoccupations du milieu de Manchester City. Avec son salaire net de 35 M€ pour les cinq prochaines années *(voir FF du 17 juin)*, pas besoin de cadeau !

29-06-1988

Ever Banega. Inconsolable depuis son éviction de la sélection argentine, le grand ami de Messi, qui a soufflé ses bougies cinq jours plus tôt, se changera les idées avec une bonne part de gâteau.

L'INFOG

LA FRANCE, PREMIER PRODUCTEUR MONDIAL

Si les Bleus ne sont pas assurés de remporter le titre suprême, la France, elle, est championne du monde de la formation. Sur les 736 joueurs participant au Mondial, 56 ont étés formés dans des clubs français. La France devance l'Allemagne (44) et l'Angleterre (42) selon le laboratoire du football du Centre international d'étude du sport (CIES). Cette domination s'explique par le passage de nombreux joueurs issus de pays francophones, notamment africains et belges, dans les centres de formation français. À noter que parmi les 23 retenus par Deschamps, Évra (Italie), Griezmann (Espagne), Mangala (Belgique) et Pogba (Angleterre) ont débuté à l'étranger.

TOP 10 DES PAYS LES PLUS FORMATEURS

		Nombre de joueurs
1.	France	56
2.	Allemagne	44
3.	Angleterre	42
4.	Pays-Bas	34
5.	Espagne	30
6.	Portugal	26
	Japon	26
	Suisse	26
9.	Italie	24
	Croatie	24

LA PREMIÈRE FOIS QUE... _Toifilou Maoulida

TRENTE-CINQ ANS, ATTAQUANT EN FIN DE CONTRAT À BASTIA

SÉBASTIEN BOUÉ

«... Vous avez vécu un transfert?
En janvier 2002, Montpellier avait des problèmes financiers. Alors, Olivier Sorlin et moi sommes partis à Rennes. On était en équipe de France Espoirs, avec une bonne valeur marchande. Partir jeune *(NDLR : 22 ans)* de son club formateur, c'est délicat. Mais les footballeurs sont un peu des "jeunes vieux" : dès dix-sept ou dix-huit ans, on a notre appartement, on vit seul.

... Vous avez appris que vous partiez?
Il y avait un match à Rennes *(2-0, le 30 janvier 2002)*. Je me suis déplacé avec le MHSC et j'étais en tenue. Dans l'avion, juste avant de décoller, un dirigeant m'a dit que je n'allais pas jouer, que j'étais transféré à Rennes. Et Rennes m'interdisait de jouer le match. Il fallait juste que je trouve un accord avec eux. J'ai signé le lendemain.

... Vous n'avez pas été transféré en même temps qu'Olivier Sorlin?
On a fait les mêmes clubs : Montpellier, Rennes, Monaco... Partir avec lui, c'était rassurant parce que je n'étais pas seul. On s'est séparés quand je suis parti à l'OM *(en janvier 2006)*.

... Vous avez sorti votre bandelette pour célébrer un but?
Avec l'OM, contre Nice *(1-0, en 2006)*. C'était pour Jean Fernandez qui était hospitalisé et regardait le match. Comme on n'avait plus le droit de retirer son maillot, j'ai pensé à lui écrire sur une bandelette. Je marque, on gagne et comme je suis superstitieux, j'ai continué à le faire. » ■

LE PROCÈS
Accuse : la Grèce

INFRACTION. Menace fantôme.
ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et messieurs les jurés, si nous montrons du doigt aujourd'hui la sélection grecque, c'est pour qu'on parle enfin d'elle lors de ce Mondial. En effet, qui d'entre vous sait qu'elle est au Brésil ? Qui connaît son sélectionneur ? Non, ce n'est plus Otto Rehaggel (mais Fernando Santos) ! Après 1994 et 2010, c'est sa troisième phase finale et son bilan en dit long : huit matches joués, une victoire, six défaites, un nul, deux buts marqués il y a quatre ans pour sa seule victoire face au Nigeria, et dix-huit buts encaissés, dont trois face à la Colombie lors du premier match. De tous les qualifiés, c'est le seul à n'avoir jamais fait vibrer ses supporters qui auraient pourtant besoin qu'on leur remonte le moral en ces temps de crise.
PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Quel manque de respect pour une sélection qui, il y a dix ans, était sur le toit de l'Europe ! Vous parlez tout de même de la douzième nation au classement FIFA ! Et qui peut se qualifier pour les huitièmes si elle terrasse la Côte d'Ivoire – sur un penalty dans les arrêts de jeu pour respecter la tradition – ce mardi !
VERDICT. Coupable. L'Iran non plus n'a jusqu'à présent marqué aucun but, ça ne l'a pas empêché de faire trembler l'Argentine. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... SUPPRIMER LE CLASSEMENT FIFA

Déjà, on ne comprend rien au mode de calcul qui intègre certains paramètres (résultat, importance du match en fonction de la compétition, valeur de l'adversaire) et pas d'autres (ampleur du résultat, match à domicile ou à l'extérieur). Les points accordés par la FIFA sont aussi hiérarchisés selon les Confédérations. L'Europe et l'Amsud obtiennent les meilleurs indices. Battre le Liechtenstein rapporte plus de points que de battre le Mexique de Dos Santos *(photo)*.

À l'arrivée, on a un classement qui ne reflète pas vraiment la valeur des sélections. La Suisse, c'est mieux que l'Uruguay, la Colombie, l'Italie ? Mieux que la France dix-septième ? L'Australie, soixante-deuxième, qui a donné du fil à retordre aux Pays-Bas (2-3), c'est si mauvais que ça quand le Panama devance la Suède avec une trente et unième place ? Et le Portugal, quatrième, qui a dû passer par les barrages ? On peut multiplier les exemples.

Ce serait anecdotique si ce classement n'était pas source d'injustice. Car il sert de base à la nomination des têtes de série dans les compétitions ou lors des barrages. La Suisse, absente de l'Euro 2012, éliminée d'entrée au Mondial 2010, en est une parce qu'elle s'est promenée dans un groupe éliminatoire faible au détriment de l'Italie de Balotelli *(photo)*, par exemple, finaliste du dernier Euro et qui se retrouve avec l'Uruguay et l'Angleterre (et le Costa Rica).

1
STÉPHANE MANTEY

2
STÉPHANE MANTEY

3
SÉBASTIEN BOUÉ

BAROMÈTRE

Pierre Mankowski. Après avoir sondé Éric Carrière et Rémi Garde, qui ont refusé, le président de la FFF, Noël Le Graët, a nommé Pierre Mankowski pour succéder à Willy Sagnol, parti à Bordeaux sur le banc des Espoirs. Premier objectif

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

de l'ancien adjoint de Domenech et champion du monde à la tête des U20 en 2013, les barrages de l'Euro 2015 en octobre.

Leonardo. L'ancien directeur sportif du Paris-SG a gagné son bras de fer. Le tribunal administratif a annulé la suspension d'un an de toute fonction officielle infligée par la FFF au Brésilien après qu'il a bousculé l'arbitre M. Castro en mai 2013.

Éric Roy. L'ex-entraîneur et directeur sportif de Nice a obtenu gain de cause en appel dans le litige qui l'opposait à son ancien club depuis son licenciement en juin 2012, jugé abusif. Nice va devoir lui verser plus de 600 000 € d'indemnités.

Ian Wright. L'ex-buteur des Gunners, consultant télé, a dû rentrer précipitamment du Brésil après que sa famille a été prise en otage et menacée chez elle par des malfaiteurs qui ont fait main basse sur de nombreux objets de valeur avant de prendre la fuite.

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

The Daily Telegraph

Bryony Gordon, chroniqueuse du *Daily Telegraph*, s'amuse du sexisme existant dans un sport qu'elle adore.

« Il y a dix ans seulement, Sepp Blatter avait suggéré que les footballeuses portent des mini-shorts pour attirer les téléspectateurs. (...) Sir Alex Ferguson a déclaré en plaisantant, lors d'un entretien en mars 2013, que la directrice de la communication du club avait réussi à "sortir de la cuisine" - et c'était justement la Journée internationale de la femme. Si Amy Fearn est devenue la première femme à arbitrer une rencontre de la Coupe d'Angleterre en novembre dernier, cela n'est pas allé sans mal. (...) Bien entendu, il n'est pas juste de dire que les femmes ne sont pas représentées dans le football. Elles sont représentées – par les WAGS et par ces présentatrices de Sky Sports qui ressemblent à des poupées Barbie. Ces femmes ne connaissent peut-être pas grand-chose au foot, mais vous pouvez parier qu'elles n'ont pas été choisies pour leurs capacités d'analyse du taux de passes décisives de Pirlo dans les trente derniers mètres. La FIFA avait choisi le mannequin brésilien Fernanda Lima (pour le tirage au sort des groupes) et ce sera le top modèle Gisele Bündchen qui remettra le trophée. Voilà comment le "beau jeu" voit le beau sexe : comme un bel ornement qu'on regarde avec concupiscence mais qu'il ne faut surtout pas prendre au sérieux. » ■

PRÉPARATION REMARQUABLE

RÉGIS EHRET (STRASBOURG, BAS-RHIN)

L'équipe de France nous a montré qu'il faudra compter avec elle dans ce tournoi. Avec ce que l'on a vu, on ne peut douter de la qualité de sa préparation. Elle est, peut-être, la mieux préparée de toutes. Il faudra être fort pour la faire chuter. Au-delà de ce constat, il faut retenir une leçon : faire confiance à Deschamps ! Contre la Suisse, les Bleus nous ont gratifiés de séquences exceptionnelles, de grande classe, régalant tous les amateurs et les connaisseurs du foot. Un petit bémol cependant avec les deux buts encaissés qui n'auraient pas dû l'être. Mais il ne faut pas oublier que l'équipe helvète est très bonne et a su exploiter le relâchement français en fin de match. Si les Tricolores avaient joué, ne serait-ce qu'un petit ton en dessous, la Nati ne nous aurait pas loupés. Maintenant, deux interrogations subsistent. D'une part, est-ce possible de jouer tous les matches de ce tournoi avec autant d'intensité sous ce climat peu évident pour les Européens ? D'autre part, comment faire pour ne pas entamer trop tôt les réserves ?

OUI À LA VIDÉO

Certes, nous n'aurions pas le souvenir du légendaire France-RFA de Séville du 8 juillet 1982 si la vidéo avait existé mais on aurait, peut-être (sans doute ?), celui d'une première victoire en Coupe du monde tant cette équipe de France recelait de talents. Et franchement, j'aurais préféré ce souvenir-là. Sur ce sujet de l'arbitrage et de la vidéo, les propos du patron des arbitres M. Busacca sont quand même étonnants (FF *du 17 juin*). Comparer les erreurs d'un joueur qui est sanctionné par le résultat de son équipe, sa mise à l'écart... avec celles des arbitres qui pénalisent l'une ou l'autre équipe de façon injuste et... arbitraire, même en admettant la difficulté de l'exercice, cela n'a pas de sens. Voir l'OL encaisser trois buts largement hors jeu dans le même match contre Monaco est aujourd'hui insupportable ! Oui, donc, à la vidéo, en évitant les excès constatés dans le monde du rugby ! **JEAN-PAUL RENARD**

UN MONDIAL SAMBA !

La vingtième édition de la Coupe du monde nous offre un formidable cocktail de spectacles, de buts et de surprises. Avec 82 buts lors des 28 premières rencontres, soit 2,93 buts par match, il s'agit du meilleur ratio en phase de poules depuis... 1958. En outre, après seulement une semaine de compétition, l'Espagne, championne en titre, et l'Angleterre sont déjà éliminées, le Portugal et l'Italie se trouvent en difficulté alors que des sélections plus modestes comme le Costa Rica et le Chili enthousiasment les amateurs de football. L'équipe de France a surclassé le Honduras et la Suisse, inscrivant huit buts et frappant trois fois les montants adverses. Cette entrée réussie dans la compétition n'est pas sans nous rappeler le parcours de 1998, mais il serait fallacieux et dangereux de pousser plus loin la comparaison. Surtout, n'oublions pas que les équipes brillantes lors de la phase de poules remportent très rarement le trophée, le Brésil en 1982 et 1986 ou l'Allemagne en 2006 en sont les meilleures illustrations. Enfin, sur sept phases finales organisées sur le continent américain, seuls les pays sud-américains (Brésil, Argentine et Uruguay) sont parvenus à remporter le titre. L'édition 2014 entrera-t-elle dans l'histoire comme étant la première à consacrer un pays non sud-américain sur le continent américain ? Les Bleus sont-ils prêts à relever le défi et accomplir un authentique exploit ? On en rêve !
THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)

L'ARROSEUR ARROSÉ

Le Brésil peut s'estimer floué car un penalty aurait pu logiquement être sifflé en sa faveur à la fin de sa rencontre contre le Mexique (0-0). Fred, l'attaquant auriverde, aurait dû y penser quand il a triché lors du match d'ouverture contre la Croatie (3-1). Sa malhonnêteté dessert maintenant son équipe. Plus aucun arbitre ne sifflera en faveur de ses couleurs à moins qu'un Brésilien ne se fasse littéralement découper en morceaux dans la surface de réparation adverse. L'arroseur arrosé, je ne peux que m'en réjouir ! Et puis, Ochoa, le plus français des Mexicains, ne le méritait pas. **XAVIER VIALLON (AVORD, CHER)**

LA GRINTA MEXICAINE

Supporter du RC Lens et téléspectateur du match Brésil-Mexique, j'espère que Gervais Martel a suivi attentivement cette rencontre. Gervais, ne pourrais-tu pas nous acheter des joueurs mexicains ? Ils savent jouer au football, ils ont en eux la grinta, exactement ce qu'il va nous falloir en Ligue 1 l'année prochaine. Je les ai vus jouer contre le Cameroun et leur prestation face au Brésil m'a conforté dans mon premier jugement.
JEAN-NOËL PICOU (SANNOIS, VAL-D'OISE)

VIVEMENT LA SUITE !

Je me permets de tirer un premier bilan après quelques matches de ce Mondial brésilien. Qu'avons-nous constaté ? Premièrement, l'arbitrage international n'est finalement pas meilleur que celui de la Ligue 1. Certes, la vidéo a permis de valider le but français et cela constitue une première avancée, mais quelle perte de temps avant que cet apport ne puisse s'appliquer à de nombreuses situations de jeu ! Deuxièmement, l'organisation brésilienne n'est pas parfaite. Nous n'avons pas pu entendre les hymnes français et honduriens, des stades ne sont pas finis et certaines pelouses sont dans un triste état. Troisièmement, en revanche, le spectacle est au rendez-vous. Quatrièmement, les stars répondent elles aussi présentes. Nous avions des craintes sur le spectacle quand nous avons appris que la Suède de Zlatan Ibrahimovic n'était pas qualifiée et que nous avons dû déplorer les blessures successives de certaines têtes d'affiche. Et, finalement, les stars présentes au Brésil, les Messi, Neymar, Benzema... brillent. **NICOLAS AUDRERIE (LOCON, PAS-DE-CALAIS)**

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

STÉPHANE MANTEY

20 JUIN, SALVADOR. LES BLEUS PEUVENT SE RÉJOUIR, ILS ONT DOMINÉ LA SUISSE, SIXIÈME DU CLASSEMENT FIFA.

Fortitude 2

Vous, j'sais pas, mais moi j'y ai toujours cru aux Bleus champions du monde. Faut savoir que c'est prévu depuis le 9 juillet 2006. Ce soir-là, entre deux larmes, la plus grande opération de désinformation depuis Fortitude, qui avait baladé les nazis de bocage normand en plages du Nord, s'est mise en branle. Il fallait faire son deuil de la génération ZZ, reconstruire sans murs porteurs alors autant tout raser. La première phase a été longue, douloureuse : plonger de match en match, plonger chaque fois plus profond, les jambes dans la vase, et le tronc, et la tête, alouette. À Knysna, on suffoque. Tout est sous contrôle. Chacun récite sa partition à la perfection, de Domenech aux caïds de Roselyne, d'Escalette à la taupe d'Évra. Le monde entier rigole. Tout va bien. Les Bleus sont désormais au plus bas, la phase deux peut débuter. Mais pas de précipitation, le prochain Mondial est dans quatre ans. Il ne s'agit pas de réveiller trop tôt les consciences. Rester inoffensif, traîner sa peine. Un an, deux ans, trois ans, quelques frémissements parfois pour montrer que le corps réagit toujours. Un ultime leurre en barrage aller et paf, phase 3, Ukraine le retour, le coup de reins indispensable pour danser la samba. Tout est en place. Les rôles sont redistribués : des héros, des vilains qui ne verront pas Rio. Un dernier rebondissement, une piqûre de rappel pour calmer l'espoir né de la préparation : ce sera sans Ribéry. Et le 15 juin, c'est le débarquement, le 20 la percée… Maintenant, on donne tout, plus de retenue, plus de simulacre. L'adversaire impuissant, surpris, recule, s'interroge, s'inquiète pendant que nos Bleus suivent le plan à la lettre, séduisent, dévastent tout sur leur passage. Champions du monde ! Champions du monde ! Mission accomplie. Hein ? Comment ça je délire ? C'est écrit dans le journal, on l'a tous vu à la télé : Évra si drôle, les politiques qui ont retrouvé un maillot bleu dans le fond de l'armoire, et un et deux et trois et cinq à deux, enseveli l'Helvète, underground, klaxons, la France en fête, la crise est derrière nous, youpi… Le scénario est écrit depuis huit ans, je vous dis. On est les champions, on est les champions, on est, on est... ■

La France en fête, la crise est derrière nous, youpi...

ÉCONOMIE

BORIS HELLEU

MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'UNIVERSITÉ DE CAEN

MONDIAL 2.0

La Coupe du monde de football fait le bonheur de la télé. Un Français sur dix aurait acheté un nouveau téléviseur pour l'occasion. BeIN Sports, qui entend bien gagner des abonnés (1,7 million à ce jour) a réalisé sa meilleure audience avec le premier matche des Bleus contre le Honduras (un pic à 1 million de téléspectateurs) et TF1 sa meilleure audience football depuis 2006 avec Suisse-France (16,74 millions de téléspectateurs pour 61,6 % de part d'audience).

Loin devant l'ordinateur, la presse, la radio ou les médias sociaux, la télévision demeure le moyen le plus plébiscité pour suivre le sport. Comme 90 % des Français qui suivent la Coupe du monde, probablement le faites-vous devant la télévision (source Médiametrie). Mais êtes-vous plutôt du genre à rester chez vous ou à descendre dans un bar ? Regardez-vous le match seul, en famille, avec des amis ou votre conjoint(e) (selon un sondage IFOP, 1 homme sur 3 en couple ne proposerait jamais à sa compagne de regarder ensemble un match du Mondial) ? Peut-être êtes-vous entourés d'écrans ? Selon Médiametrie, 51 % des moins de vingt-cinq ans qui regarderont un match en direct à la télévision le feront un téléphone à la main, 34 % avec leur ordinateur et 21 % avec une tablette. Enfin 69 % de tous ceux qui prévoient de commenter l'événement sur Internet le feront sur les médias sociaux.

Cette Coupe du monde au Brésil est la première de l'ère post-digitale où les médias sociaux et les nouvelles technologies sont aussi largement partagés. Il ne s'agit plus seulement de regarder passivement un match, mais, assisté d'un second écran, d'accéder à des données statistiques, à d'autres angles de vue, partager du contenu sur les hashtags dédiés. Pour accompagner les fans 2.0 dans cette immersion, la FFF a lancé son application de la Coupe du monde. Celle de la FIFA serait téléchargée deux millions de fois par jour. Si vous regardez la première chaîne, il ne vous a pas échappé que Christian Jeanpierre vous incite cinq fois par match à vous connecter sur myTF1.fr. Plus encore, les internautes convertissent en meme (une image ou vidéo comique qui fait le buzz) les prestations les plus marquantes. Avez vous vu le #VanPersieing, la parodie virale de la tête plongeante de l'attaquant batave contre l'Espagne ? Ou encore les célébrations en tout genre de la performance incroyable de Guillermo Ochoa contre le Brésil ? Bref, la Coupe du monde ne se vit pas seulement au stade ou devant la télé mais aussi sur Internet.

Twitter, le média social de l'instantanéité a parfaitement saisi cela. Plus de deux tiers des twittos français utilisent ce réseau social pour quelque chose en lien avec le football. Le premier match des Bleus a généré 3,9 millions de tweets avec un pic de 95 000 tweets par minute au moment du troisième but. Impressionnant et pourtant moins que Brésil-Croatie (12,2 millions de tweets) ou Angleterre-Italie (7,2 millions de tweets).

Ce Mondial est celui du big data, des nouvelles technologies et des réseaux sociaux : la sélection espagnole a adopté les protège-tibias connectés, la Goal Line Technology informe l'arbitre de la validité d'un but en faisant vibrer sa montre, Twitter diffuse des cartes de l'engagement des fans sur le réseau social pendant un match... Qui peut dire alors ce que feront les téléspectateurs dans deux, quatre, dix ans ? HTC s'est essayé à imaginer l'avenir du foot technologisé : des caméras rétractables sur le terrain, d'autres embarquées dans l'équipement des joueurs, des arbitres équipés d'outils de réalité augmentée, les données physiologiques des joueurs diffusées aux fans en direct... Mais une chose est immuable pour le téléspectateur : 66 % de Français consacrent la pizza comme le plat du match télévisé et 62 % l'accompagnent de bière. ■

L'HUMEUR DE FARO

Pendant la durée du Mondial, vous retrouverez Faro plein pot, pleine page.

COUPES DE FRANCE

FAUX CULTE 2

BENZEMA À LA FOLIE

EXCLUSIVITÉ

BOXE

MORMECK, LE RETOUR

Photo *L'Équipe*

MORMECK – LODI
JEUDI 26 JUIN DÈS 20 HEURES EN DIRECT

Commentaires : Jean-Philippe Lustyk, Mahyar Monshipour et Cyril Seror.

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***
Canal 21 : TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat
Canal 155 : Numéricable | Canal 145 : Canalsat

MAUBOUSSIN

L'ÉQUIPE 21
Partageons le sport.

OM LES CACHE-CACHE DE LA REPRISE

Les Marseillais ont été les premiers à reprendre, sans Bielsa, le chemin de l'entraînement. Une précocité escortée de petits et grands flous.

TEXTE MATHIEU KOUYATE, À MARSEILLE | **PHOTOS** FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

PREMIÈRES FOULÉES MARSEILLAISES CONDUITES PAR LES PRÉPARATEURS PHYSIQUES FRÉDÉRIC FAURE ET JAN VAN WINCKEL (EN BLEU).

« J'AI ABORDÉ LE SUJET AVEC LUCHO, MAIS JE N'AI PAS PARLÉ AVEC LUI », STEVE MANDANDA, À PROPOS DE BIELSA

L'impudent s'est approché de Diego Reyes dans les travées du stade, juste avant un match du Festival Espoirs de Toulon : « M. Reyes, puis-je vous poser une question sur Marcelo Bielsa ? » Le jeune adjoint chilien s'est retourné vers lui : « Mon ami, tu sais que, si je te parle, "el Loco" va me tuer ! » Bielsa est le grand absent de la rentrée des classes marseillaise, mais il est déjà partout. Il flotte dans les esprits, qu'il a déjà contaminés. À l'hôtel *Intercontinental,* un établissement luxueux qui surplombe le Vieux-Port, un chef de rang n'en revient toujours pas : « Le soir de la finale de Ligue des champions *(NDLR : le 24 mai dernier),* il est revenu de la Commanderie avec Reyes et ils ont privatisé le bar intérieur. Un Golgoth des pays de l'Est s'est mis devant la porte pour dissuader les curieux. Puis ils ont commandé des pizzas... à un restaurant extérieur à l'hôtel. » N'essayez pas de l'imiter si vous séjournez à *l'Intercontinental,* où l'ancien légionnaire slovaque de la sécurité s'occupera de votre cas.

PASSI : « C'EST LUI LE PATRON, VOUS SAVEZ... »

Bielsa – dont le retard fait pas mal causer en interne – est comme chez lui. Bielsa fait comme chez lui. Il convoque ses nouveaux joueurs le lundi 16 juin, au mépris des règlements de la LFP. L'OM décalera au vendredi 20 et, pour ne pas le déjuger, parlera d'un retard dans les désormais fameux travaux de la Commanderie, à croire qu'ils sont équivalents au chantier du Vélodrome rénové ou à ceux de Roosevelt dans les États-Unis des années 30. On vous rassure, le centre d'entraînement, à quelques cloisons près, n'a pas vraiment changé, Bielsa le constatera quand il daignera arriver. Ce mardi, normalement, le conditionnel enveloppant encore son débarquement et sa réussite à l'OM. Il rencontrera Margarita Louis-Dreyfus jeudi prochain à Zurich, visite rituelle qui promet d'être cocasse. Ils parleront d'autres choses que de football, l'ignorance de la propriétaire dans ce domaine pouvant potentiellement agacer Bielsa. Le flou artistique a souvent entouré les reprises de l'OM. Ainsi, s'étirant sur mai et juin 2012, un mois d'obscurité totale avait conclu le règne de Didier Deschamps. En attendant le nouvel élu, les premières séances de la saison avaient même été animées par le seul Franck Passi. Deux ans plus tard, il fait de plus en plus chaud, mais Passi, ancien adjoint d'Élie Baup et de José Anigo, ne sait toujours pas à quelle sauce argentine il va être mangé. « La direction du club veut me garder, mais je dois voir Bielsa pour être fixé. C'est lui le patron, vous savez... », confie cet homme modeste et discret. Son entretien pourrait avoir lieu mardi. Après la fin du Championnat, Passi a décalé ses vacances de quelques jours pour rencontrer Bielsa, annoncé le 20 mai sur Marseille pour la signature de son contrat. Passi a attendu et attendu, avant de s'envoler pour Lisbonne afin d'assister à la finale de C1. Manque de bol, Bielsa est arrivé ce jour-là. On notera au passage la qualité de l'information à l'OM, un club qui plonge aussi bien ses supporters, ses suiveurs comme ses salariés, dans le brouillard, sans distinction de statut. Le placide Passi relativise : « Dans le foot, nous ne sommes pas des fonctionnaires, avec tout le respect que j'ai pour eux. Nous bossons en CDD, habitués au changement et à l'incertitude. L'ouverture du Championnat est encore loin, il y a du temps, à Marseille, on aime bien s'affoler pour rien. »

CHÈQUE, CLUB MED ET MÉDECINE-BALL

D'autres ont pris les devants. Albert Émon a négocié son chèque et s'est dirigé vers une préretraite paisible. L'entraîneur des gardiens Laurent

Reverront-ils l'OM ?

Actuellement au Brésil pour disputer la Coupe du monde, ces quatre joueurs marseillais sont aussi ceux qui cristallisent les sollicitations.

STÉPHANE MANTEY

André Ayew PRÊT À TOUT POUR PARTIR

Il ne le dira jamais publiquement, il est trop fin politique. Mais André Ayew, auteur de deux buts en Coupe du monde, n'a qu'une envie : aller voir si l'herbe, et les billets, sont plus verts ailleurs. Le milieu de terrain de vingt-quatre ans s'est séparé au printemps de son agent, Étienne Mendy, qu'il juge très efficace pour lui négocier des prolongations de contrat pharaoniques (300 000 € par mois quand même, lors de la dernière extension du bail signée en décembre 2011 !), un peu moins pour lui trouver le grand club européen dont il rêve, malgré de timides contacts passés avec Arsenal, Liverpool ou le Bayern Munich. En 2012, le Ghanéen avait déjà quitté Mendy pendant quelques mois, pour se « maquer » avec Jean-Pierre Bernès. Cette fois, il semble libre comme l'air, et sait aussi qu'un retour en arrière est quasi impossible, son représentant historique, qui s'occupe toujours de Jordan, balayant toute perspective de retrouvailles. André Ayew est apparu récemment dans la rubrique « clients » sur le site Web de Bouna N'Diaye, dirigeant de l'entreprise Comsport et spécialisé dans... le basket. Direction les San Antonio Spurs ? Milieu relayeur, ailier gauche, « Dédé » est polyvalent, mais peut-être pas à ce point-là. Dans les faits, il n'a signé aucun mandat et attend qu'on lui apporte des offres.

UN POSITIONNEMENT QUI FREINE. Ça ne se bouscule pas au portillon, pour l'instant. Newcastle et son recruteur en chef, Graham Carr, qui avaient transmis une offre ferme fin août 2013, semblent aujourd'hui moins emballés. Liverpool ou Naples (à qui l'on prête beaucoup d'intérêt, réel ou non, pour les cadres marseillais), ne montent guère au créneau. Ayew subit la mauvaise année marseillaise, des saisons amputées par les blessures, et un positionnement sur le terrain qui n'est pas sa marotte. « Je ne suis pas un pur ailier, comme peut l'être par exemple Pierre-Emerick Aubameyang », répète-t-il depuis des années, et ça se ressent notamment dans sa propension à très peu centrer. Il est cantonné à ce poste alors qu'il fantasme sur la place de son compatriote Michael Essien à Chelsea, du temps de sa grandeur. Mais il n'a pas fait de saison complète dans l'entrejeu depuis la montée en L1 avec Arles-Avignon, en 2009-10. Mettre 10 M€ (ou plus) pour un faux ailier et/ou un milieu relayeur intermittent, le risque est considéré comme important par nombre de clubs. Ayew peut-il rester à l'OM ? Bien sûr. Bielsa verrait bien ce combattant formé au club dans sa formation. Mais il faudra alors rediscuter de son contrat, qui prend fin en juin 2015. « Le président sait où me trouver, et si l'on me propose de prolonger, j'examinerai le projet », a dit ce malin d'Ayew début mai. « C'est son discours pour les médias, mais avec André, on n'a pas besoin de prendre rendez-vous, on se parle tous les jours et on est sur la même longueur d'onde », répond Vincent Labrune, qui n'envisage pas une seconde qu'il parte libre l'été prochain. Entre ces deux grands communicants, les pourparlers promettent d'être intéressants. Pour l'anecdote, quand Labrune a annoncé l'accord trouvé avec Bielsa, le 2 mai, Ayew avait été le premier à le féliciter par texto. ■

REPRISE PROGRESSIVE POUR STEVE MANDANDA, QUI NE RETOUCHERA LES « VRAIS » BALLONS QU'À PARTIR DU DÉBUT DU MOIS DE JUILLET.

STÉPHANE MANTEY

_Jordan Ayew L'EMBARRAS DU CHOIX

L'air vivifiant du Doubs lui a fait un bien fou ! S'il n'a pas encore été décisif avec le Ghana pendant le Mondial, l'essentiel s'est joué avant pour Jordan Ayew. Pendant ces cinq mois en prêt à Sochaux (janvier-mai), où Hervé Renard, un ami de la famille, l'a pris sous son aile, lui a permis de retrouver cette confiance qui avait totalement déserté l'esprit de l'attaquant de vingt-deux ans. « L'hiver dernier, il n'avait qu'une envie, c'était de quitter l'OM, confie un proche du joueur formé au club. Il n'en pouvait plus des chamailleries du vestiaire et voulait trop bien faire quand il jouait, notamment au Vélodrome. Il avait perdu tout instinct du tueur dans la surface. » Lassé par les ego et les sifflets, Jordan Ayew divise son salaire par deux et file à l'autre bout de la France, avec la vague prétention d'aller au Brésil en juin. Les premières semaines sont compliquées. En zone mixte à Gerland, au soir d'un Lyon-Sochaux (2-0, le 11 janvier), un André Ayew convalescent le force à s'exprimer devant la presse. Renard accumule les séances vidéo individualisées et le prend en tête à tête après son expulsion à Monaco (le 8 mars). Un court passage sur le banc, le déclic et place à Air Jordan, deux matches à son actif avec le Ghana au Brésil. À l'OM, où l'on sait que les numéros 9 sont une denrée rare, José Anigo et Vincent Labrune observent attentivement l'épanouissement du jeune homme. Ces dernières années, ils sont passés par toutes les émotions avec lui, et voulaient notamment l'expédier à Nice à la fin du mercato estival 2012, et à un degré moindre en Angleterre à l'été 2013.

LA COUR DE MONTPELLIER. Plusieurs clubs du milieu de tableau de la Premier League sont revenus aux nouvelles récemment (Stoke City, West Bromwich Albion), et les Allemands de Schalke 04 seraient aussi intéressés par ses services. En France, Montpellier, qui n'a plus vraiment de pointe avec le retour du prêté Mbaye Niang au Milan AC, pourrait le courtiser. Avant de partir au Mondial, Jordan Ayew (sous contrat jusqu'en 2015) a fait savoir qu'il n'était plus si allergique à l'atmosphère de Marseille, si elle était purifiée par Marcelo Bielsa. Il a même téléphoné à Lucho, l'ancien maître à jouer argentin de l'OM aujourd'hui au Qatar, pour se renseigner sur la méthode d'el Loco. Et, visiblement, ça lui a plu : « Jouer au foot, dans un style espagnol, avec la hargne des Argentins, ce ne serait que du bonheur », avouait-il avec gourmandise à *L'Équipe* le 10 mai dernier. Découvrira-t-il ce football total ? Ce ne serait pas du luxe pour l'OM, nous assurait André Ayew lorsque son frangin était au cœur de la tempête : « Le jour où il partira de France, vous le regretterez. Il s'épanouira ailleurs, et on dira, comme pour Amalfitano : "Pourquoi, quand il était là, n'était-il pas bon ? Parce qu'ici, quand la réputation est faite, il est dur de changer les choses." » ■

« BIELSA CHANGERA LES CHOSES S'IL INTÈGRE VRAIMENT DEUX OU TROIS MINOTS DANS L'ÉQUIPE », UN FORMATEUR DE L'OM.

Spinosi va, lui, rejoindre Éric Gerets à Al-Jazira, dans les Émirats arabes unis. « J'ai eu mes premiers contacts avant Bordeaux-OM, le 10 mai, assure-t-il. J'aimerais préciser qu'on ne nous a pas poussés dehors, en aucun cas. J'étais même prévu dans le staff de Bielsa ! J'avais une folle envie de connaître ce coach, mais Gerets, ça ne se refuse pas, surtout quand tu as déjà collaboré avec lui. » Spinosi quitte sa ville pendant deux ans et le vit presque comme un soulagement : « Moi, je suis habitué aux critiques, mais quand c'est ton fils qui les voit et les lit... Le staff a tout donné ici, avec plus ou moins de réussite. Deux moments de la saison ont été décisifs : la campagne de Ligue des champions et l'égalisation de Brandao dans les arrêts de jeu à Saint-Étienne (1-1, le 16 février). Sans ces coups d'arrêt, nous aurions fait mieux, comme la fin de saison l'a montré. Mais le Club Med décrit par les médias, les entraînements réduits au tennis-ballon, c'était caricatural. » « Spino » passe le relais à Stéphane Cassard, qu'il avait affronté lors d'un Sochaux-OM en trente-deuxièmes de finale de Coupe de France en janvier 1995... « Cela s'était terminé aux tirs au but, et Cassard avait tiré le sien sur ma barre transversale ! À chaque fois qu'on se voit, on en reparle. Son recrutement est une bonne chose pour le club, c'est un mec humble, qui arrive sur la pointe des pieds. » Cassard a été surtout recommandé par Nicolas Dehon, entraîneur des gardiens du Paris-SG et ancien de l'OM (2010-2012), que Vincent Labrune aurait bien aimé rapatrier au club.

Steve Mandanda a suivi ça de loin et tient à rectifier nos écrits de la semaine passée : « Je connaissais Cassard le gardien de Strasbourg, et c'est tout. Faire croire que je fais du lobbying pour untel et untel, c'est faux, je ne me mêle pas de ça. » Sévèrement touché aux cervicales le 17 mai contre Guingamp, absent du Mondial, le capitaine marseillais fait le point : « Pas de voyage au Brésil pour moi, même si l'invitation à suivre les Bleus m'a touché. Cela va bien mieux, je vais terminer ma convalescence à la Commanderie, avec un programme spécifique pendant une quinzaine de jours. Début juillet, je reprendrai progressivement le travail avec ballon. » Et Bielsa ? « J'ai abordé le sujet avec Lucho *(Gonzalez)*, mais je n'ai pas parlé avec lui. Cela va être intéressant de le rencontrer », dit celui qui sait toute la complexité d'un départ. Le train monégasque est passé en 2013. Définitivement ? Vendredi, Mandanda a repris avec des exercices de médecine-ball, sous le regard attentif du docteur Christophe Baudot, seul membre majeur de l'ancien staff encore présent aux côtés de Bielsa. Le destin final du préparateur physique Christophe Manouvrier sera réglé à son retour du Brésil, où il chaperonne la sélection du Cameroun. « On peut parler de continuité dans mon cas, c'est exact, dit Baudot, qui sera épaulé par son équipe historique. Bielsa m'a demandé d'honorer cette nouvelle saison, le président aussi. Ça ne se refuse pas quand on a tant reçu de l'OM. »

LA GROGNE DES BANNIS

Le club a eu moins d'égards pour certains joueurs. Les prêtés Florian Raspentino, Modou Sougou et Foued Kadir, ainsi que Rod Fanni, ont été invités à prolonger leurs vacances et surtout à trouver une porte de sortie. Pas vraiment un loft, pour l'instant, mais une drôle de story. « L'OM a d'abord dit à mes représentants que Bielsa ne comptait pas sur moi, et nous nous sommes mis à chercher un club, explique le vénérable Sougou. Je ne vous cache pas que je ne comprends pas tout, jusqu'au dernier moment, je ne savais pas si j'aurais l'occasion de reprendre ce vendredi 20 juin. Maintenant, on me parle d'une hypothétique reprise en juillet avec la réserve, sans plus de précisions. Je ne m'affole pas, la saison est très loin d'être commencée. Mais mon avenir ne passera pas par l'OM. Comme beaucoup d'autres joueurs actuels d'ailleurs. Si j'ai bien compris le message de la direction, Bielsa veut s'appuyer sur les jeunes et sur les éléments qu'il va recruter. » Rod Fanni était en vacances au Maroc mi-juin, notamment convié au festival de Jamel Debbouze, le Marrakech du rire, en compagnie de Souleymane Diawara et de Benjamin Mendy. Entre deux cocktails, l'international français a confié à ses proches : « Quelque chose cloche. » Pas dupe, Fanni, déjà poussé vers la sortie en janvier dernier, avait senti le coup arriver. Tout comme Foued Kadir, il ne fera pas d'esclandres publiques pour l'instant, mais il est déterminé à faire payer l'OM : s'il part, ce sera sans indemnité de transfert, voire même avec une petite compensation financière. Prévenus par mail et par leurs agents, tous ces trentenaires (ou presque) prennent du recul. Le plus touché reste Raspentino, vingt-cinq ans, qui a eu longuement José Anigo au téléphone. « J'aurais au moins aimé pouvoir montrer ma valeur à l'entraînement », souffle celui qui a été prêté plusieurs fois pour s'aguerrir (Brest, Bastia), en vain.

SÉBASTIEN BOUÉ

Nicolas Nkoulou IL VEUT VOIR LE BOSS

Il n'avait pas besoin de ça. Nicolas Nkoulou, vingt-quatre ans, a sombré avec toute l'équipe de Cameroun, dont il est le vice-capitaine. Éliminé au bout de deux petites rencontres seulement, alors qu'il comptait sur cette prestigieuse épreuve pour raviver la flamme des recruteurs européens après une saison compliquée à l'OM. Difficile de connaître l'ampleur de la frustration du Camerounais, qui préfère se taire et expier en silence. Après deux saisons pleines à l'OM (2011-2013), Nkoulou sait qu'il a envoyé lors du dernier exercice une image plus contrastée aux grands clubs européens auxquels il aspire. Si son entourage a trouvé les critiques sévères, celui que Didier Deschamps est allé chercher à l'ASM « n'a besoin de personne pour faire son autocritique, comme nous l'a toujours dit son compère Aurélien Chedjou, aligné à ses côtés face au Mexique. Il est plus dur que n'importe quel observateur, moi le premier, quand il commente ses prestations ». Même si l'OM le considère comme un premier choix à la valeur marchande élevée, sa cote semble avoir un peu baissé. L'international marocain Mehdi Benatia, par exemple, apparaît comme la hype du moment et figure en meilleure place dans les différentes short-lists des formations à la recherche d'un défenseur central jeune et talentueux (Manchester City, Barcelone, Chelsea). Idem pour Mats Hummels, pilier du Borussia Dortmund et de la Mannschaft.

BENITEZ EN EST FAN. L'été dernier, Nkoulou était le plus tendance, et de loin. Le joueur et l'OM avaient alors décidé de prolonger l'aventure d'une dernière année, repoussant par exemple les avances d'une équipe monégasque qui a depuis embauché Aymen Abdennour. En décembre dernier, l'OM a reçu une offre de Naples, où Rafael Benitez reste aujourd'hui encore son plus fervent admirateur. Il l'a transmise au Camerounais, mais ce dernier n'a pas « voulu quitter le navire au cœur de la tempête ». Il était pourtant remonté contre la direction du club, qui ne lui avait pas accordé de repos à la fin du mois du novembre alors qu'il s'avouait cramé. La proposition napolitaine atteignait 13 M€. Nkoulou en vaut-il encore 10 cet été ? La question se pose. Sous contrat jusqu'en juin 2016, il a fait part à son entourage de sa volonté de rencontrer Marcelo Bielsa à son retour en France. Il ne connaît pas le technicien argentin, mais a noté que celui-ci appréciait son profil, et son exigence n'est pas sans lui rappeler celle de son mentor Deschamps. Il sait qu'une « ère de renouveau » s'ouvre à l'OM et qu'elle peut lui permettre de se relancer s'il ne trouve pas de point de chute. Cela tempère d'éventuelles angoisses sur l'avenir. Un autre nuage s'est dissipé. Un temps évoqué dans l'enquête de police sur les rétrocommissions suspectes dans les transferts de l'OM, son nom a disparu du dossier des enquêteurs, de même que celui de son agent, Maxime Nana. ■

MARCELO BIELSA A DÉCIDÉ DE VITE SE SÉPARER DE CERTAINS JOUEURS. POUR LES RECRUES, VA FALLOIR SE MONTRER PLUS PATIENT...

QUAND LABRUNE FAIT DU AULAS

Bielsa avait procédé de la même manière à son arrivée à l'Athletic Bilbao, à l'été 2011. Déjà en retard (!), à cause de l'éruption du volcan péruvien Puyehu à l'époque, il avait écarté sept joueurs, avant d'être rappelé à l'ordre par les garants du règlement de la Liga et de présenter ses excuses. Malgré ce précédent, son président l'a suivi à 100 % dans cette rocambolesque histoire. Il y a pourtant moins d'un an, Labrune ironisait sur les méthodes de Jean-Michel Aulas à l'encontre de Bafétimibi Gomis et de Jimmy Briand, lançant à qui voulait l'entendre : « Il se tire une balle dans le pied. Aulas donne des leçons à tout le monde, mais jamais cela ne se serait produit avec moi à Marseille. » Comment expliquer un tel revirement ? L'effet Bielsa ! On n'aura pas l'occasion d'en discuter avec le président de l'OM, injoignable ces derniers jours, alors qu'il est d'ordinaire si prompt à communiquer. Il a également laissé le soin à Luc Laboz, son directeur de la communication, d'accueillir les pros et Reyes à l'entraînement vendredi dernier.

L'adjoint de Bielsa s'est donc attaqué aux choses sérieuses le week-end dernier, après avoir passé plusieurs semaines à remodeler la formation olympienne. Un formateur de l'OM, un peu étonné par la prétendue révolution Bielsa, revient sur l'expérience : « Reyes a beaucoup bossé, de l'aube au crépuscule. Mais si l'OM rate ses débuts en L1, je ne suis pas certain que la formation accapare autant Bielsa et son staff. Ils auront d'autres priorités... Après, on peut resserrer l'élite tant qu'on veut des U11 au U19, Bielsa changera les choses s'il intègre vraiment deux ou trois minots dans l'équipe. »

Vendredi, sous un soleil irradiant, André-Pierre Gignac & Cie ont enchaîné les exercices, avec une infinie concentration. L'attaquant, comme d'autres anciens tels Benoît Cheyrou, Jérémy Morel ou Alaixys Romao, sait qu'il peut subir le sort réservé à Fanni. Les mises au ban dans la carrière de Bielsa sont aussi nombreuses que les morts violentes dans une saison de Game of Thrones. Confiant, Morgan Amalfitano, suivi par plusieurs clubs (Aston Villa, Crystal Palace, Queens Park Rangers, Sunderland, le FC Séville et Naples), pense pouvoir séduire Bielsa et il aimerait lui dire de vive voix.

LES DEVOIRS DE VACANCES D'IMBULA

Décrié fin 2013, Giannelli Imbula a mis toutes les chances de son côté en passant des vacances studieuses aux côtés d'un préparateur physique, notamment lors d'un voyage d'oxygénation dans la région de Grenoble. Mi-février, deux jours avant le match de Saint-Étienne, Anigo avait réuni Imbula, Mendy et Thauvin pour justifier leur condition de remplaçant, malgré la victoire face à Bastia quelques jours avant : « Vous, vous êtes programmés pour la saison prochaine. » Voilà à peu près l'une des seules certitudes qui traverse l'OM aujourd'hui. Les autres se trouvent sous le crâne de l'insondable Marcelo Bielsa. ■ M. K.

RICHARD MARTIN

_Mathieu Valbuena IL CHERCHE LA SORTIE

Vincent Labrune s'est parfois frotté les yeux pendant les matches des Bleus. Mais qui est donc ce zébulon au cœur des défenses adverses, à la simplicité extrême dans son jeu, à l'activité incessante, au replacement irréprochable ? Mais pardi, c'est son Mathieu Valbuena, aussi agaçant qu'agacé à l'OM lors du dernier exercice ! Pas sûr que le président marseillais en conçoive de l'amertume, en ces premières semaines de mercato. En milieu de saison, le Girondin lui avait fait part de sa rupture avec son agent de toujours, Christophe Hutteau, et de ses envies d'ailleurs pour la saison prochaine. Valbuena aura trente ans en septembre, et pense que le temps est venu de quitter son cocon douillet, où il semble plafonner. Labrune n'y voit pas d'inconvénient car il veut faire de Thauvin le futur patron offensif de l'OM. Quand les résultats ne suivent pas, à l'automne, il a tendance à être particulièrement sévère avec son meneur de poche, lui reprochant de « parfois ralentir le jeu ». Valbuena, au fil du temps, prendra ombrage des projecteurs sans cesse braqués sur Thauvin et, surtout, d'attaques sur sa supposée attitude de diva, critiques qu'il prête à l'entourage du minot. Les relations sont parfois tourmentées avec l'insaisissable Dimitri Payet. Elles seront carrément glaciales avec José Anigo en fin de saison.

LA FIORENTINA VIENT DE SE POSITIONNER. Pour partir de là, Valbuena, qui émarge à 280 000 € mensuels, a confié ses intérêts à Jean-Pierre Bernès, qui le courtisait depuis des années. Hutteau, son ancien agent, avait eu quelques touches sérieuses par le passé en Ukraine, en Russie, en Turquie et avec le Valence CF, toutes écartées par Valbuena. Qui a aussi éconduit en cours de saison un intermédiaire lui proposant l'Atlético Madrid. À l'image d'Arsenal, certains grands clubs européens ont toujours été partagés entre l'attirance pour ce profil atypique et le scepticisme sur sa capacité d'intégration dans un système. Cette méfiance l'a toujours emporté. Bernès, au réseau certain, pourra-t-il effacer ces réserves ? Les premières pistes évoquées jusqu'ici (la Turquie, Valence) ne sont pas spécialement novatrices. À l'exception de la fringante Fiorentina de Vincenzo Montella, qui vient de se positionner et qui pourrait bénéficier d'un apport de cash important si elle vend l'ailier droit colombien Juan Cuadrado. Également proposé à l'Inter, à Naples et au FC Séville, badé par Éric Gerets qui lui offrirait un pont d'or à Al-Jazira (Émirats arabes unis), Valbuena, sous contrat à l'OM jusqu'en 2017, a compris que les portes de sortie ne seraient pas si nombreuses. Si l'OM espère une vente à 8 M€, une négociation aux alentours de 5 M€ aurait des chances d'aboutir pour un si gros salaire. ■ M. K.

(AVEC F. V.)

Anigo « JE ME FOUS DE DEMAIN... »

L'ex-entraîneur de l'OM quitte ses fonctions de directeur sportif, mais pas tout à fait son club. Même pas peur ?

TEXTE PASCAL FERRÉ, À MARSEILLE

Plus de marche arrière possible. La maison a été vendue. Les meubles, les voitures aussi. Mais pas les trois bergers allemands à poil long (Junior, Storm et Tara), qui seront du voyage. D'ici à quelques jours, José Anigo va claquer la porte de sa vie marseillaise pour aller s'installer du côté de Marrakech. Un exil choisi, mais douloureux. Car escorté de blessures profondes (liées à l'assassinat de son fils Adrien en septembre 2013) et de cicatrices pas toujours superficielles. Après vingt-cinq ans passés aux mamelles phocéennes comme joueur, entraîneur et dirigeant, c'est l'heure du retrait. Mais pas tout à fait de l'émancipation, car il reste salarié de l'OM, pour le compte duquel il sillonnera le continent africain en quête du « futur Valbuena ». À charge pour lui de fournir tous les deux mois un rapport sur l'avancée de ses prospections.

« Pas peur de mettre trop de temps à vous désaccoutumer de l'OM ?

Bien sûr que ça ne va pas se faire rapidement. Peut-être même que ça ne se fera jamais... Je sais que je vais en baver de me tenir éloigné de ce club. Mais j'en avais trop besoin. J'aurais pu rester, car Bielsa le voulait. J'avais d'ailleurs commencé à travailler avec lui. Il était venu deux fois à la maison pour discuter de son projet et de ses principes. Je lui ai expliqué les raisons de ma décision. Il a vite compris, car il s'agissait d'un choix vital. Je ne pouvais, par exemple, plus rester dans ma maison depuis le drame que j'ai connu *(NDLR : l'assassinat de son fils Adrien le 5 septembre 2013)*. Il y a trop de souvenirs, trop de pièces dans lesquelles je ne peux plus rentrer parce qu'elles sont attachées à des souvenirs partagés avec mon fils. Pour les mêmes raisons, il y a aussi certaines rues ou quartiers de Marseille où je n'arrive plus à aller. Je n'allais pas passer ma vie à me cacher ni à contourner tous ces obstacles douloureux. Il valait mieux tirer un trait sur tout ça, qui me secouait trop. Dans ces conditions, la désaccoutumance sera peut-être plus facile dans la mesure où c'est moi, avec ma famille bien sûr, qui l'ai décidée.

Pas peur d'avoir laissé trop de plumes à l'OM ?

Même si je vais passer pour un maso, j'ai quelque part aimé le combat des derniers mois, celui que j'ai mené avec les joueurs alors que j'étais moi-même cabossé. J'avoue que je me suis même surpris par ma force de résistance. Comme je n'ai jamais voulu afficher la moindre faiblesse, j'ai dû à chaque instant me battre. J'ai essayé de porter toute ma famille à bout de bras. Mais c'est fou ce que l'on peut se découvrir comme facultés quand on est confronté aux pires situations. J'ai dû aller puiser au fond de mes tripes, mais ce voyage intérieur m'a fait le plus grand bien. Ç'a été un combat intense, mais au moins ça m'aura permis de faire un point assez intime. Ce n'était pas une dépression, seulement un grand nettoyage intérieur. Je ne me suis jamais plaint, je ne suis jamais venu avec des états d'âme à la Commanderie, même si je passais chaque matin au cimetière sur la tombe de mon fils. Ce drame m'a complètement changé. C'est comme si on avait vidé tout l'intérieur pour recharger une autre personne. Il n'y a que l'enveloppe qui est restée la même. Désormais, mon approche de la vie, mes priorités, mes rapports avec les gens, tout a été modifié.

Pas peur du contrecoup ?

Non. Désormais, tout ce que je fais, c'est mon fils qui me le dicte. Résonne dans ma tête une de ses phrases : « Mais qu'est-ce que tu en as à faire de toutes ces critiques ? Avance ! » On vient seul au monde et on repart tout aussi seul. Entre les deux moments, autant se faire un peu plaisir. Je ne donne plus d'importance aux futilités. J'essaie aussi d'être mille fois plus tolérant et conciliant. Avant, la moindre égratignure pouvait me rendre fou. Maintenant, forcément, je relativise. J'ai tellement eu à supporter une douleur forte, anesthésiante et violente, que plus rien ne me touche.

Quand, en fin de saison, je rentrais sur le Vélodrome et que j'entendais des "Anigo, démission", c'était comme une petite piqûre de moustique. Après le coup de tronçonneuse que j'avais pris, je ne sentais rien.

> **"Je me suis perdu** dans des petits combats de rien du tout."

Pas peur du lendemain ?

Je me fous de demain... Pendant longtemps, j'ai eu peur de manquer, puis de ne pas y arriver ou de décevoir. Mais, depuis la mort de mon fils, je n'ai plus peur. Je me moque de ce que la vie me réserve. Comme je suis croyant, on va dire que ce qu'il m'arrive était ce qui était voulu pour moi.

Pas peur de vous être longtemps fourvoyé dans des combats qui n'en valaient pas la peine ?

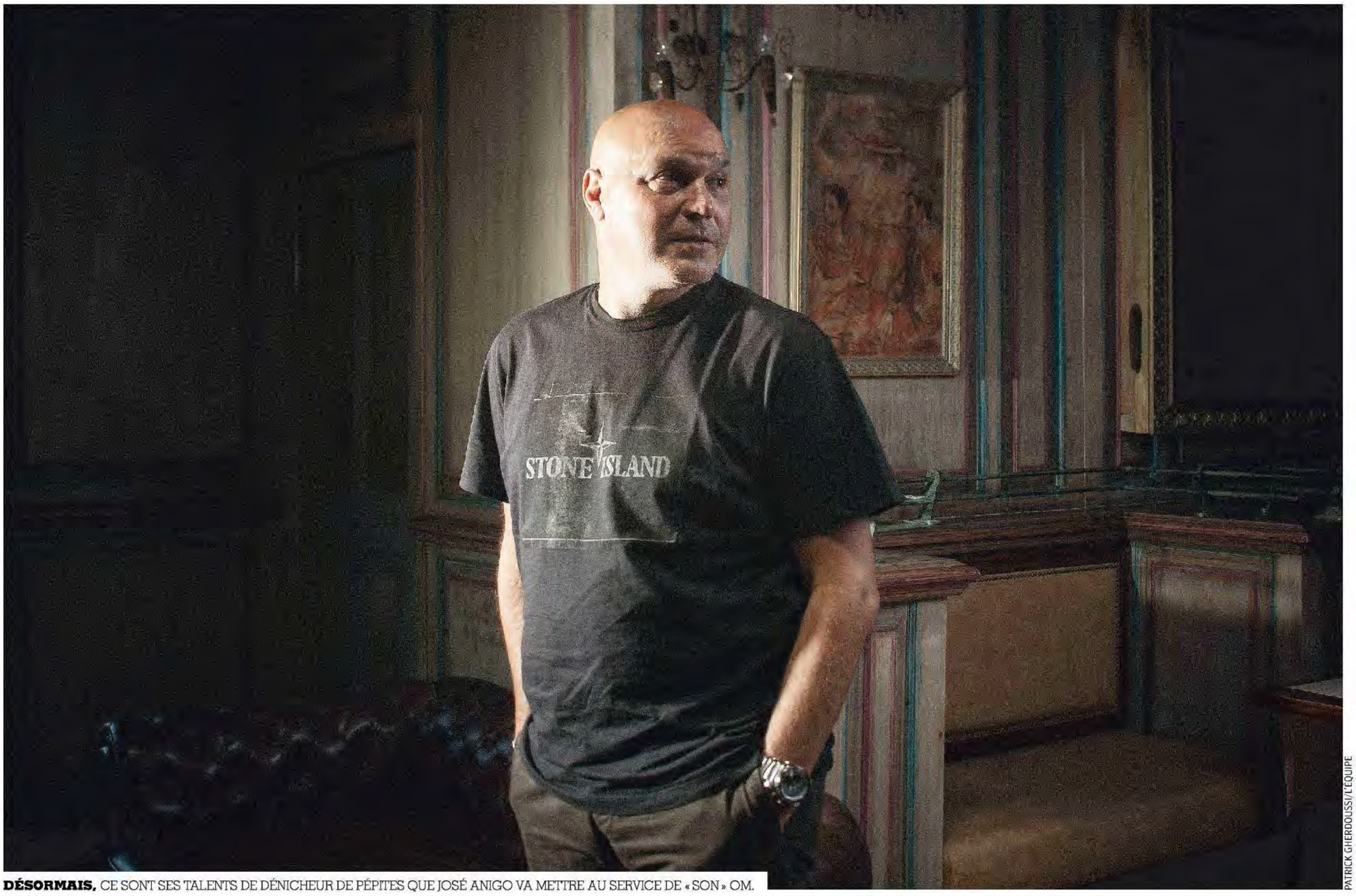
Forcément. Je me suis perdu dans des disputes inutiles, dans des joutes qui ne conduisaient à rien, dans des petits combats de rien du tout. Je suis un grand timide qui a passé beaucoup de temps à se défendre parfois contre des ennemis qui n'existaient pas forcément. Mais, attention, je ne regrette tout de même pas tout en bloc. Les différends rencontrés par exemple avec Didier Deschamps, je ne les regrette pas. Ni ceux avec Pape *(Diouf)*. Car, à chaque fois, je défendais l'OM. Si c'était à refaire, je referais exactement la même chose.

Pas peur d'un grand vide après avoir vu votre quotidien agité dicté par l'OM depuis une dizaine d'années ?

Je ne suis pas heureux de partir. C'est un vrai déchirement. Mais aussi un soulagement. Même si la rupture n'est pas complète, pas consommée, ça ressemble à une vraie séparation, car je n'interviens plus dans les orientations de l'OM. C'est forcément un grand saut dans le vide.

Pas peur de vous ennuyer, loin du tourbillon du haut niveau ?

Non. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est aller dénicher des talents. Ça, j'adore. Aller choper des mecs qui ont échappé à la plupart pour les aider à les emmener le plus haut possible, je trouve ça génial. C'est ce que j'ai fait avec les Valbuena, Mandanda, mais aussi les Taiwo, Kaboré, Ribéry, Samba... L'adrénaline va bien sûr me manquer. À moi de m'organiser pour ne pas tomber dans la routine. Je vais aller voir des matches et à la rencontre des pépites de demain dans toute l'Afrique : il y a pire comme job, non ? Sur des petits terrains du bout du monde, je vais aller fouiner. Je sais que la concurrence est féroce. Je sais aussi que les Français ne sont pas très aventuriers. Ils vont souvent toujours aux mêmes endroits alors que, lorsque l'on s'écarte des chemins balisés, on tombe sur des Russes, des Italiens, des Anglais. Mais rarement sur des Français. J'ai carte blanche pour trouver le futur Valbuena. Je suis encore assez barjot pour aller là où les autres ne vont pas trop. Je vais me manger de l'avion et de la poussière, mais je vais me régaler. Ce ne sera pas des vacances, car aller à l'aventure au Nigeria, ça peut être plus dangereux et risqué que de diriger une équipe de L1.



DÉSORMAIS, CE SONT SES TALENTS DE DÉNICHEUR DE PÉPITES QUE JOSÉ ANIGO VA METTRE AU SERVICE DE « SON » OM.

PATRICK GHERDOUSSI/L'ÉQUIPE

On va essayer de mettre en place des passerelles entre des centres de formation en Afrique et l'OM. Ça fait maintenant quatorze ans que je vais en Afrique. Je suis là-bas un peu comme chez moi. L'essentiel est d'avoir tout un réseau d'informateurs pour prendre de l'avance. Ensuite, c'est une question de négociation, en sachant que généralement, pour ces jeunes-là, ça oscille entre 200 et 400 000 €. C'est rien du tout quand on ramène ça aux tarifs des transferts.

Pas peur de perdre de votre intérêt auprès de certains et d'en voir beaucoup se détourner ?

(Il rit.) Trop tard, c'est déjà le cas. Mon téléphone sonne beaucoup, beaucoup moins qu'avant. Quand je recevais dix appels encore le mois dernier, je n'en reçois plus que deux. Comme c'est la troisième fois que ça m'arrive – après mon remplacement par Troussier en 2004 et la période de sept mois qui avait suivi ma mise à l'écart à la suite de ma brouille avec Deschamps *(en 2011)* – j'en rigole. Disons que mon radar pour repérer les carriéristes et les opportunistes marche encore mieux. Mais c'est le milieu du foot qui veut ça...

Pas peur d'être parti trop tard de l'OM ?

Je pense que j'aurais dû partir en 2010 après le titre de champion de France. Mais c'est très difficile de partir quand tout va bien...

Pas peur que Bielsa réussisse ?

J'aime trop ce club pour lui souhaiter du mal. Je sais bien que, si ça marche, on dira que c'est parce que je suis enfin parti. Mais si c'est le prix à payer pour que l'OM retrouve les sommets, je signe tout de suite.

Pas peur de passer pour celui qui laissait tout faire, par rapport à Bielsa, celui qui ne laissera rien passer ?

Faudrait pas laisser croire que les entraîneurs français sont des incompétents et les étrangers des génies. Quand il a fallu être très dur avec certains, je l'ai été. Certains joueurs s'en souviennent forcément... Ce tour de vis va surtout faire du bien aux joueurs français. Lorsqu'ils sont à l'étranger, ils acceptent tout ce qu'on leur impose sans broncher. En revanche, si un club français leur demande les mêmes efforts – aller à un point presse, se déplacer pour une opération de marketing, être à l'heure à l'entraînement... – ils boudent. Là, les joueurs ne seront pas à l'étranger, mais ils seront avec un étranger. Et j'espère que ça suffira à les faire évoluer un peu dans leur rapport à la discipline et aux devoirs. Si ça marche à Marseille, peut-être que ça fera des émules ailleurs en France.

"Ce tour de vis va surtout faire du bien aux joueurs français."

Pas peur de vous faire oublier et d'avoir du mal à revenir dans le circuit ?

C'est le risque. J'ai envie de me faire oublier un peu, mais pas trop car j'aimerais revenir par la suite m'éclater dans un nouveau projet une fois que je me serai reconstruit. Ça peut être dans six mois, dans un an... ou jamais !

Pas peur de partir avec une étiquette de loser ?

Non. Le loser c'est celui fera descendre l'OM en L2 ou celui qui avec les moyens du PSG se plante.

Pas peur de ne plus jamais pouvoir revenir à l'OM ?

J'ai fait ma vie à l'OM. Alors, certes, je suis encore salarié. Mais ce petit fil qui me relie toujours au club est une perfusion. Et si un beau projet arrive, j'arrache tout de suite cette perfusion.

Pas peur de vous être fait instrumentaliser par Vincent Labrune, qui se serait servi de vous comme d'un fusible ?

Non. Vincent ne m'a pas mis dehors. C'est moi qui l'ai décidé. Et si j'en ai pris autant dans la gueule, ce n'est pas de la faute de Vincent, mais plutôt d'anciens de l'OM qui ont essayé de se venger en faisant croire que j'étais celui qui empêchait tout le monde de bosser.

Pas peur que l'on vous rappelle si cela se passait mal pour Bielsa ?

Non, ça ne serait pas raisonnable. Ce ne serait bon pour personne. Revenir dans six mois, dans un an ou dans cinq ans, ce serait une erreur. Car on ne peut pas faire du neuf avec du vieux. Surtout ici. » ■

ÉQUIPE DE FRANCE

DE LA BOSSA-NOVA À LA SAMBA

En juin 2013, les Bleus, sans rythme et en sourdine, s'étaient fait marcher sur les pieds au Brésil. Un an plus tard, au même endroit, ce sont eux qui mènent la danse. Dans l'intervalle, ils ont su monter le volume. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Monsieur le ministre de la Culture a toujours aimé le football. C'est la moindre des politesses quand on est brésilien et musicien. Gilberto Gil est l'un des plus fameux. Membre de 2003 à 2008 du gouvernement Lula, autre fieffé amateur de ballon, il a fait danser des générations, d'abord avec sa bossa-nova lente et sucrée souvent tristes, parfois teintée de balle ronde (*Meio de Campo,* chanson dédiée à un joueur des années 60, Afonsinho*), puis des mélodies plus rythmées. En tournée en France pendant le Mondial 1998, Gil avait eu cette phrase, unissant ses deux univers : « Le football est un ballet. » Vendredi dernier, alors qu'il était dans les tribunes de Fonte Nova, le stade de Salvador de Bahia où la France a dansé sur le ventre de la Suisse (5-2), Gilberto Gil s'est dit qu'il y avait de cela dans le jeu des Bleus. Sans doute avait-il pensé la même chose de l'Allemagne face au Portugal cinq jours plus tôt (il y était aussi), mais la prestation ampoulée de la Nationalmannschaft face au Ghana le lendemain (2-2) a laissé la France seule en tête de cortège du carnaval du foot mondial. En tout cas pour le moment. Face aux Australiens (3-2), les Pays-Bas n'ont pu poursuivre la symphonie entonnée face aux tenants en ouverture. Le Brésil et l'Argentine ? Pas (encore) en rythme. Sans parler des couacs de l'Espagne, de l'Angleterre et de l'Italie.

DE PORTO ALEGRE À SALVADOR DE BAHIA. Parmi les grandes nations du foot (que ne sont ni le Chili ni le Costa Rica), seule la France a trouvé le la. Après une douzaine de jours de compétition, c'est un peu tôt pour danser la lambada collé-serré avec la « Girl from Ipanema », mais vu d'où reviennent ces Bleus, il y a quand même de quoi s'enfiler un ou deux verres de cachaça. D'ailleurs, d'où reviennent-ils, ces Bleus ? D'ici même, au Brésil, où, il y a à peine un an, le 9 juin 2013, à Porto Alegre, ils n'avaient fait que passer, étourdis par la samba syncopée d'une Seleçao engagée dans la préparation d'une Coupe des Confédérations qu'elle allait survoler quelques jours plus tard (3-0 en finale contre l'Espagne, comme contre la France). Engagés, c'est le mot, et c'est ce qui avait fait toute la différence entre les deux équipes, et ce qui fait aussi la différence entre les Bleus d'il y a un an et ceux d'aujourd'hui. Ce n'est pas qu'une histoire de calendrier. Bien sûr, au sortir d'une saison exténuante, le pèlerinage avait eu, pour certains, des relents de voyage de fin d'année scolaire, voire de colonie de vacances. L'absence de quelques autres (Ribéry, déjà, Évra, Varane, Pogba) accréditait d'ailleurs l'idée d'une tournée aux parfums d'Ovalie, qui permet aux cousins du rugby de tester, c'est le mot, certains éléments appelés à intégrer ou réintégrer le groupe France. Lacazette, Capoue, Guilavogui, Trémoulinas entraient dans la première catégorie, Rami, Payet, Gomis, Gourcuff dans la seconde. Mais les conclusions qu'en avait tirées le sélectionneur autant que l'impression qui s'était dégagée du séjour sud-américain démontrent qu'il s'est assurément passé quelque chose depuis. D'abord, parce que les seuls qui y avaient brillé, Guilavogui et Mathieu – cités par un Didier Deschamps pourtant réticent d'ordinaire à parler des cas individuels –, ne sont pas au Brésil aujourd'hui ; ensuite, parce que l'atmosphère qui entourait les Bleus ne poussait pas à jouer les touristes.

QUAND DESCHAMPS NE GAGNAIT PLUS ET QUE BENZEMA ÉTAIT MUET. En éliminatoires, l'Espagne venait de climatiser la fièvre née du match aller (0-1 au Stade de France, après un encourageant 1-1 à Madrid), et la visite amicale mais triomphale de l'Allemagne (1-2 et un terrible sentiment d'impuissance) était venue rappeler que l'équipe de France était loin d'avoir l'étoffe d'un finaliste mondial. La déconvenue au Brésil, et même en Uruguay (1-0), quatre jours plus tôt, plus encore l'impression de renoncement qui l'accompagnait, avait surligné les carences d'une équipe sous-alimentée en ballons, en imagination, en émotions. À Montevideo, Luis Suarez avait été plus dangereux lors des quarante-cinq dernières minutes que Karim Benzema lors des six derniers mois, ce qui n'était pas très compliqué ce jour-là puisque le Madrilène ne jouait pas. Il était du match suivant, et la déroute de Salvador de Bahia n'arrangea ni son cas ni Didier Deschamps. D'abord, parce que le sélectionneur perdait le cinquième de ses onze matches sur le banc français (un record depuis les années 60), mais aussi parce que cela faisait 1 082 minutes que son attaquant vedette n'avait pas marqué en bleu, une série noire qui allait durer quatre mois de plus, jusqu'à une joyeuse sarabande face à l'Australie (6-0), en octobre, qui l'a remis sur pied, et quel pied ! Entre-temps, sans lui, cantonné au banc, la France avait continué sur le même tempo moderato, à voix basse, comme pour ne pas déranger, bossa-nova d'ascenseur plutôt que samba de noceur. C'est ce qu'il y avait eu de choquant à Bahia et continua de l'être face à la Belgique (0-0) et en Géorgie (0-0) notamment : l'impression de subir plutôt que d'agir, de réciter sa leçon sans passion, en solo plutôt qu'en chœur.

LA RAGE POUR COMPAGNE. La cacophonie connut son point d'orgue début septembre, à Gomel, en Biélorussie, où la France, menée 1-0 à la mi-temps, n'était pas loin de l'extinction de foi. Patrice Évra prit la parole, et tout changea. C'est ce qu'attendait Deschamps, en fils d'Aimé Jacquet pragmatique et rusé. Ce qu'il a suscité, sans aucun doute, conscient que ses mots ne suffiraient pas, aussi forts et conquérants qu'ils soient. C'est là son immense force, à égalité avec son infaillible flair (Sissoko et Giroud contre la Suisse) et cet orgueil de champion qui a fait le succès de sa carrière de joueur puis d'entraîneur. Il fallait que le feu couve de l'intérieur, s'embrase et réchauffe les cœurs, si froids jusque-là. Que cela vienne d'eux. Qu'ils comprennent. C'est dans ces moments-là que se sont construits les succès d'aujourd'hui, dans cette révolte, où chacun eut besoin d'être mis devant le fait accompli, à quarante-cinq minutes d'un drame dont personne ne se serait remis. Deschamps n'a eu qu'à souffler sur les mêmes braises après la déroute en Ukraine, subie d'avoir eu le trac de tout perdre (2-0). Il leur a alors rappelé que c'était le carburant dont ils devaient se nourrir, ravivant des sentiments de révolte et de rage qui, depuis, n'ont plus jamais quitté les siens. Oui, de rage, comme si les Bleus avaient gardé en eux ce désir de prouver, de donner, de s'offrir comme si c'était la dernière fois, la

SÉLECTIONNEUR D'ABORD IMPUISSANT, DESCHAMPS A RETROUVÉ SON FLAIR LÉGENDAIRE

dernière chance. Comme s'ils voulaient « manger le monde », comme l'a compris *Marca,* le quotidien espagnol. Il suffit de voir l'intensité de leur pressing, l'application qu'ils mettent à respecter les consignes et le partage qu'ils font du ballon sur chaque action comme une famille, pour comprendre que cette équipe-là a été trop près du néant pour craindre quiconque.

CÉLINE DION ET « FILHO MARAVILHA ». Cela ne la mènera peut-être pas au-delà d'un huitième, peut-être l'aventure s'arrêtera-t-elle à ce stade, ou un peu plus loin si l'Allemagne vient à croiser son chemin. Peut-être la Suisse et le Honduras n'étaient-ils que de dociles sparring-partners. Peut-être l'Équateur va-t-il amener un peu de gris dans ce ciel bleu, mercredi. Mais ces « peut-être » sont autant de certitudes que l'équipe de France a changé de vie et de vue, que plus rien ne lui est interdit, et qu'en attendant de lui élever une statue elle a au moins gagné un statut. La ranger parmi les favorites comme le fait la presse étrangère depuis samedi ressemble à un piège grossier, mais c'est déjà mieux que de faire ricaner. Vu d'où elle revient, du fond du bus, c'est déjà une victoire que d'avoir conquis ce respect, la symphonie face à la Suisse (5-2) étant survenue quatre ans jour pour jour après l'infamie de Knysna. Ce groupe ne doute plus de rien, et surtout pas de lui-même, là où ses prédécesseurs avaient la morgue des nantis, mais aucune confiance ni considération pour la notion d'équipe. C'est en collectif que ces Bleus-là gagnent et réfléchissent, lointains cousins de ceux de 2006 qui avaient pour leitmotiv « on vit ensemble, on meurt ensemble ». Sans parler de ceux de 1998, rassemblés là sous le pont du bien nommé *I Will Survive*. Pour ce Mondial, vu la banalité de leurs goûts musicaux (du rap et Céline Dion, selon leur play-list), on peut leur suggérer *Fiho Maravilha**, inspirée à Jorge Ben Jor un jour de match face à Benfica par un but somptueux de l'attaquant de Flamengo Maravilha. Un air qui pourrait rythmer leur chemin vers le Maracana, où le chanteur vit pour ce but. Alors, les Bleus, prêts pour une nouvelle danse ? ■

RANGER LES BLEUS PARMI LES FAVORIS RESSEMBLE À UN PIÈGE GROSSIER

* *Ces références musicales ont été puisées dans* le Petit Manuel musical du football, *de Pierre-Étienne Minonzio.*

JUSQUE-LÀ, OLIVIER GIROUD ET MATHIEU VALBUENA ONT ENTONNÉ LA MÉLODIE DU BONHEUR.

ALAIN MOUNIC

LES SPÉCIALISTES

« C'EST LA FORCE TRANQUILLE »

Alain Giresse (47 sélections), Alain Roche (25 sélections) et Éric Carrière (10 sélections) ont mis leur tête dans le moteur de l'équipe de France après ses deux premiers matches. Diagnostic ? Une vraie mécanique de précision.

TEXTES JEAN-MARIE LANOË, PATRICK SOWDEN ET FRANÇOIS VERDENET

« Quelle impression vous fait cette équipe de France après ses deux premiers matches dans la compétition ?

ALAIN GIRESSE : Un mot me vient spontanément : parfait ! L'esprit avec lequel elle a abordé ses matches est parfait. Il y a de la froideur, du réalisme, de l'efficacité, de la simplicité et de la sérénité. Contre la Suisse, en début de match, il y avait à la fois une patience contrôlée et l'impression qu'ils savaient que le verrou allait sauter à un moment ou à un autre. Et c'est arrivé. C'est la force tranquille, comme on disait il y a quelques années.

ALAIN ROCHE : Excellente ! Tu sens une équipe en grande confiance et qui monte en puissance. À l'image de Benzema qui tente des choses incroyables. Et puis il y a cet état d'esprit frappant depuis Ukraine-France. Ce match a fédéré l'équipe. Le Chili, l'Uruguay et le Costa Rica ont un esprit de sacrifice ? Même chose pour les Bleus. Avec des qualités techniques supérieures. Tout le monde bosse ! Il y a une âme. C'est vrai qu'on attendait autre chose de la Suisse, mais n'est-ce pas la France qui l'a fait déjouer ?

ÉRIC CARRIÈRE : Cette équipe dégage beaucoup de fraîcheur. On sent du plaisir à jouer et à vivre ensemble. Les bons résultats entraînent généralement la bonne ambiance mais, là, je pense que c'est l'esprit de groupe qui engendre les bons résultats. Il y a aussi une très forte impression d'homogénéité. Contre la Suisse, Didier Deschamps change Pogba et Griezmann pour Giroud et Sissoko, mais ça roule toujours, et presque mieux encore. Cette variété de choix est très importante dans une compétition aussi longue que la Coupe du monde. Quand on se rappelle les récents dérapages, les batailles d'ego, on a l'impression de passer d'un extrême à l'autre !

Par rapport aux autres matches du premier tour, où situez-vous les Bleus ?

GIRESSE : Il y a eu de grands matches : les Pays-Bas contre l'Espagne, l'Allemagne contre le Portugal, des équipes sud-américaines qui ont l'avantage du continent, la Croatie qui, malgré sa défaite face au Brésil, m'a plu. Mais ce que je retiens de la France, c'est que, contrairement aux Pays-Bas par exemple, elle est montée d'un cran entre le premier et le deuxième match. Il y a eu progression. Et c'est ce qui est intéressant. Cela dit, je craignais davantage l'Équateur que la Suisse, surévaluée selon moi. Le classement FIFA, c'est de l'anecdote.

> "Quand on se rappelle les récents dérapages, les batailles d'ego, **on a l'impression de passer d'un extrême à l'autre !"**
> ÉRIC CARRIÈRE

ROCHE : Ce qui est bien, c'est qu'elle assume son statut de favorite du groupe avec la manière et des choix tactiques forts auxquels personne ne s'attendait. Deschamps nous avait habitués à la continuité mais là, avec Giroud et Sissoko, on a vu que la France n'était pas l'équipe d'un jour. On a l'impression que les joueurs assis sur le banc sont au même niveau que ceux qui sont sur le terrain.

CARRIÈRE : Je n'ai pas tout vu, mais la France tient son rang dans un groupe abordable. Avec l'Allemagne et les Pays-Bas, c'est la meilleure sélection européenne. Physiquement, les Bleus s'en sortent bien car j'ai vu des équipes plus poussives, comme la Suisse par exemple. On voit aussi que certaines nations sont surcotées par rapport à leur classement FIFA. On sent également un avantage pour les équipes sud-américaines à jouer au Brésil. Elles répondent présents,

BLAISE MATUIDI, ICI ENTRE BEHRAMI ET XHAKA (DE GAUCHE À DROITE), FER DE LANCE D'UN MILIEU DE TERRAIN À TROIS QUI PRESSE L'ADVERSAIRE, RELANCE ET MARQUE.

STÉPHANE MANTEY

comme le Chili, la Colombie et même le Costa Rica. Il y a eu une énorme évolution tactique de ces "petits" pays avec l'apport de sélectionneurs étrangers ou le fait que beaucoup de joueurs évoluent en Europe. Beaucoup de sélections ne sont plus battues d'avance.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement plu chez les Bleus ?

GIRESSE : Je reviens à la force tranquille. Ce qui me plaît, c'est leur sérénité, leur maîtrise alliée à l'efficacité. On n'est jamais dans le superflu, toujours dans l'essentiel. Tout est rationnel. Chaque joueur, dans son registre, avec ses caractéristiques, en fait autant que le copain. Quand vous êtes entraîneur et que vous voyez une telle implication des joueurs vis-à-vis du collectif, un tel sens du devoir, ça va, vous êtes rassuré.

ROCHE : Contre la Suisse, ce fut l'un des matches les plus aboutis que j'aie vus. Même à 4-0, on continuait de presser malgré des petits oublis sur la fin. Ils n'ont rien lâché, ils sont morts de faim. J'ai vraiment envie de m'enflammer. La Suisse avait quand même battu le Brésil *(NDLR : 1-0, en amical, août 2013)* ! Soyons fiers !

CARRIÈRE : La façon de jouer en équipe, les regards, les attitudes. On perçoit une osmose totale. Il n'y a pas de mauvais comportements. Cela se traduit dans les efforts des uns envers les autres. Il y a une vraie solidarité qui n'est pas de façade. On comprend encore mieux ça dans la façon de fêter les buts. Les joueurs ne partent pas dans leur coin pour avoir leur petit instant de gloire. Ils fêtent ça avec les autres et le staff. Il y a une envie profonde de partager cette joie.

Qu'est-ce qui vous a moins plu ?

GIRESSE : Pourquoi chercher la petite bête ? Et comment la trouver ? Je n'ai pas envie de gratter pour trouver qu'untel a été plus qu'untel ou moins qu'un autre. Ce qui ressort, c'est la cohérence collective. Les deux buts suisses encaissés en fin de match ? On oublie ! On ne peut que s'appuyer sur le positif, sur le plaisir qu'ils donnent et qu'ils prennent.

> "Tu peux changer des pièces au moteur, **la machine continue de tourner."**
> ALAIN GIRESSE

ROCHE : Nous avons été un peu en danger sur la fin contre la Suisse, mais que voulez-vous que je vous dise ? Ils ont tous fait un grand match. Tu sens des gens heureux de jouer ensemble, simplement, sans égoïsme.

CARRIÈRE : Pas grand-chose ! Peut-être les deux buts encaissés contre les Suisses en fin de match. Il y a eu un saut de concentration. C'est humain quand on mène cinq à zéro. Didier Deschamps va au moins pouvoir jouer là-dessus pour les titiller.

En quoi l'absence de Ribéry change-t-elle la façon de jouer de l'équipe de France ?

GIRESSE : Mais qui peut dire que l'expression des Bleus a changé avec le forfait de Ribéry ? L'équipe possède un cadre depuis le match contre l'Ukraine et Ribéry y entrait parfaitement. D'ailleurs, il était bien du barrage retour, non ? Avec ou sans lui, c'est l'unité collective qui prime. Et c'est dans le 4-3-3 que chacun a trouvé ses marques.

ROCHE : Les gars se sont responsabilisés. Avant, on donnait le ballon à Ribéry en se disant qu'il allait réussir à en faire quelque chose. Là, tout le monde se sent concerné. Il y a une grande polyvalence et chacun peut compter sur son partenaire. C'est bien qu'ils aient fait le deuil de Ribéry. Bon, peut-être qu'on dira bientôt qu'il nous manquait un très grand joueur, mais je n'aime pas parler des absents.

CARRIÈRE : Quand il y a un joueur au-dessus des autres offensivement, il existe une tendance à lui donner le ballon, à le chercher davantage pour faire la différence.

ALAIN MOUNIC

KARIM BENZEMA, LE MAÎTRE ARTIFICIER D'UNE ATTAQUE TRICOLORE JUSQUE-LÀ IRRÉSISTIBLE SUR LES PELOUSES BRÉSILIENNES.

Avec Ribéry, on cherche plus à construire autour de lui. Là, les responsabilités sont plus partagées. L'équipe tend davantage à l'équilibre sur le plan offensif. Elle est moins dans la percussion, plus dans la construction avec des garçons comme Valbuena ou Griezmann qui ont besoin de toucher le ballon. Quand il est là, Ribéry rend moins la balle. Il a besoin d'aller provoquer, d'éliminer.

L'équipe de France est-elle meilleure sans lui ?

GIRESSE : On est dans le virtuel, là. Quand on a un tel joueur avec de telles qualités, on ne peut pas se permettre de dire que c'est mieux sans lui. S'il était là, je pense que Ribéry entrerait très bien dans ce collectif. D'ailleurs, Deschamps n'a pas changé en fonction de son forfait, il n'y a eu aucun bouleversement.

ROCHE : Non. C'est différent. L'équipe était bonne aussi avec lui. Il a quand même porté la France durant deux ans et faisait partie d'Ukraine-France. Il faut voir à long terme. Mais il est primordial de gagner sans lui.

CARRIÈRE : On ne peut pas savoir. Les résultats auraient tendance à le prouver, mais on n'a pas encore joué de grosses équipes. C'est là qu'on voit et qu'on attend les grands joueurs. Aujourd'hui, le danger ne vient plus essentiellement de Ribéry. C'est peut-être le point "positif" de son absence.

Benzema s'est-il affirmé comme le leader technique de cette équipe ? Et peut-il finir meilleur buteur ?

GIRESSE : Bien sûr. Il marque, fait marquer, il est le leader de l'attaque. L'attente était grande, mais elle était la même pour tous les joueurs du Real Madrid champion d'Europe. Benzema répond complètement présent. Deux matches, trois buts et, si ça rigole, il peut en avoir deux ou trois de plus. C'est dire son influence. Finir meilleur buteur, ça passe au second rang, mais je le lui souhaite car cela voudrait dire que la France est allée loin. Mais je n'oublie pas l'importance de Valbuena dans le registre du joueur qui réfléchit avec le ballon et qui maîtrise les coups de pied arrêtés.

ROCHE : Si l'arbitre n'avait pas refusé son but pour de mauvaises raisons, il le serait déjà, meilleur buteur. Il est dans une condition physique éblouissante. Il est à l'aise, déterminant, dans un esprit collectif. Il tente des choses incroyables comme son but refusé. C'est le leader technique, le patron, en l'absence de Ribéry.

CARRIÈRE : C'est clair qu'il est dans le coup et qu'il sait répondre à la pression de sa première Coupe du monde. Il est aussi dans l'esprit en acceptant de jouer à gauche. Mais en se mettant au service de l'équipe, il se trouve récompensé. Il pourrait déjà être à quatre ou cinq buts. C'est d'ailleurs assez hallucinant que l'arbitre ait sifflé juste avant son second but perso contre la Suisse. Techniquement, Benzema est énorme. Je l'ai commenté plusieurs fois sur Canal + cette saison en Ligue des champions avec le Real Madrid et il laisse toujours cette impression de ne jamais forcer. C'est assez déroutant, un peu comme Usain Bolt sur 100 m ! On a l'impression que les autres sont des enfants à côté de lui. Mais il n'est pas le seul leader technique des Bleus. J'en vois deux autres : Varane et Cabaye.

"Je suis sidéré par la maturité des jeunes joueurs. Ils cassent toutes les barrières."
ALAIN ROCHE

Vaut-il mieux jouer avec Giroud ou avec Griezmann ?

GIRESSE : Comment avoir une préférence aujourd'hui ? On ne peut rien reprocher à Griezmann, on ne peut rien reprocher à Giroud. Malgré la différence de profils, le potentiel offensif s'est pleinement exprimé. Ça démontre bien que le collectif est le plus fort. J'entends que cette équipe manque de leaders. Mais il y a Deschamps, et un référent qui s'impose à tous, le collectif. Tu peux changer des pièces au moteur, la machine continue de tourner car les 23 joueurs sont impliqués. Aujourd'hui, l'équipe de France est à l'image de ce qu'on voit généralement dans un club, où une organisation existe et où chaque changement, en fonction de la répétition des matches, des blessés, des choix tactiques, s'insère dans le projet collectif sans que cela nuise au potentiel.

ROCHE : On s'en fiche, du moment qu'on gagne ! Je m'en fous maintenant ! Didier nous a surpris en alignant d'abord Griezmann, puis en le laissant sur le banc. Il sait s'adapter et ses joueurs avec lui. Ses choix tactiques lui donnent raison.

CARRIÈRE : Ça dépend du match. D'ailleurs, je pensais que Giroud allait débuter contre le Honduras et Griezmann face à la Suisse. Giroud fait mal aux adversaires notamment dans les airs. Psychologiquement, il pèse beaucoup plus. Griezmann est plus intéressant dans le jeu à une touche.

On dit Deschamps conservateur, mais il n'hésite pas à changer une équipe qui gagne. Êtes-vous surpris ?

GIRESSE : Non. Un entraîneur est le mieux placé pour savoir ce qui se passe dans son groupe. C'est ce qui l'a fait choisir Sissoko plutôt que Pogba. Il a cette garantie que, quels que soient ses choix, ils vont s'intégrer au schéma général parce que les joueurs auront l'implication nécessaire.

ROCHE : Il ne bouge pratiquement pas son bloc défensif. Or, une victoire s'obtient d'abord sur une bonne assise défensive. Sissoko a offert une meilleure base dans ce domaine et plus de rigueur que ne l'aurait fait Pogba face à un bloc solide. Contre la Suisse, j'ai vu Sissoko perdre le ballon, piquer un sprint et le récupérer près de son poteau de corner. C'est beau !

CARRIÈRE : Je suis surpris, mais lui seul voit les entraînements et juge les états de forme au quotidien. Plus que la titularisation de Giroud contre la Suisse, j'ai été surpris par celle de Sissoko au détriment de Pogba. Mais Deschamps reste surtout dans son schéma. C'est un peu comme le PSG, et je fais le parallèle avec son milieu à trois. Deschamps arrive à conserver des repères pour ses joueurs. Il y a désormais un cadre qui ne bouge pas même lorsqu'il change un ou deux joueurs. On sent également une grosse intelligence tactique chez des gars comme Cabaye ou Matuidi.

Comment jugez-vous le trident du milieu Matuidi-Cabaye-Sissoko ou Pogba ?

GIRESSE : Dans ce secteur stratégique, le plus important, c'est la complémentarité. Elle est là, avec Matuidi, le bouffeur d'espaces à l'activité incessante et qui se projette vite devant ; Cabaye, qui oriente davantage et gère les espaces ; Pogba, plus joueur ; et Sissoko, joueur physique, mais qui a montré beaucoup de maîtrise dans ses déplacements.

ROCHE : Génial ! On peut partir à la guerre avec eux. Même si les choses se corsent à l'avenir. D'ailleurs, Matuidi et Cabaye sont ceux que Deschamps ne change pas. Ils sont tellement importants pour venir compenser sur les côtés.

CARRIÈRE : Il est complémentaire. Mais Matuidi est très surprenant. Il progresse sans cesse et est devenu très adroit devant le but. Il a la capacité à récupérer le ballon, à se projeter vers l'avant et à marquer. Cabaye est parfait dans son rôle d'organisateur à la "Pirlo". Et il y a les deux colosses à côté avec Pogba ou Sissoko qui apportent la dimension athlétique.

Est-ce le point fort des Bleus ?

GIRESSE : C'est un point fort qui complète parfaitement les autres secteurs. Le milieu soulage la défense, mais la défense permet à ce milieu d'évoluer dans les meilleures conditions. Et ce milieu offre des possibilités aux attaquants. Tout cela coulisse parfaitement.

ROCHE : Oui. Ils protègent la défense et apportent le surnombre offensif. J'ai vu l'Uruguay contre l'Angleterre : regardez le boulot que font ses récupérateurs ! Cabaye et Matuidi sont les poumons du jeu.

CARRIÈRE : Une équipe a beau être forte au milieu, si elle ne possède pas des joueurs qui savent marquer des buts, elle n'avance pas. La force des Bleus est peut-être de ne pas avoir de gros points faibles actuellement.

La complémentarité du milieu compense-t-elle son inexpérience internationale ?

GIRESSE : Expérience, inexpérience... L'essentiel, c'est qu'ils soient naturels. Ils se forgent leur propre expérience, leurs propres références. Ils ont une fraîcheur d'esprit qui leur permet d'aborder simplement les choses. Jusque-là, l'expérience n'a pas été indispensable, peut-être le sera-t-elle davantage lors de gros matches, dans des situations particulières : provocation, qualité de l'adversaire, etc. On verra à ce moment-là si c'est pénalisant.

ROCHE : L'inexpérience, on s'en fout royalement ! Les équipes sud-américaines sont peu expérimentées et pourtant présentes. Les Bleus compensent leur inexpérience par la générosité, la solidarité, et c'est suffisant. Regardez l'Espagne. Il n'y avait pas plus expérimentée qu'elle et la voilà à la trappe. Je suis sidéré par la maturité des jeunes joueurs. Ils cassent toutes les barrières. De mon temps, on n'était pas mûrs à ce point-là.

CARRIÈRE : Ils n'ont certes pas l'expérience d'une Coupe du monde, mais ils ont l'expérience de la Ligue des champions et des gros matches avec leurs clubs. Ceci compense cela. Et n'oublions pas que nous n'avons battu que le Honduras et la Suisse sur ce Mondial...

Physiquement, les Bleus paraissent bien préparés. Est-ce l'une des clés de la réussite ? Comment continuer à gérer cette fraîcheur ?

GIRESSE : C'est un élément clé surtout quand on voit que certaines sélections ne semblent pas tout à fait au point. Le Brésil, l'Espagne, le Portugal... Les Français ont su parfaitement se préparer. Mais, surtout, il n'y a aucun besoin de faire de la récupération mentale car ils sont dans un bain moussant bien agréable.

ROCHE : Ah ça, ils sont bien préparés ! Sûr que le travail d'Éric Bédouet (*préparateur physique des Girondins de Bordeaux)* paie ! Certains joueurs, et non des moindres, n'ont pas beaucoup joué cette saison ou ont été blessés. C'est le cas de Varane, de Benzema, de Sakho. Je n'ai pas noté de baisse de régime contre la Suisse et les deux buts encaissés sont plus imputables à un relâchement mental qu'une fatigue physique. Et, comme on a gagné les deux premiers matches, on s'est donné les moyens de pouvoir gérer notre fraîcheur.

CARRIÈRE : Physiquement et psychologiquement, tous les feux sont au vert. Peu d'équipes ont survolé leurs deux premiers matches comme la France.

La charnière centrale Varane-Sakho vous a-t-elle rassurés ?

GIRESSE : La défense n'a pas été fortement sollicitée jusque-là. Mais ça leur permet d'engranger de la confiance. Je ne m'emballe pas, mais je ne vais pas non plus m'inquiéter a priori.

ROCHE : On a pris deux buts dans un moment de relâchement qu'on ne va pas imputer à Koscielny. Si Deschamps a choisi la paire Varane-Sakho, c'est qu'elle lui paraît la plus sûre et la plus complémentaire. On voulait la voir dans un test grandeur nature ? On l'a vue et bien vue contre la Suisse.

CARRIÈRE : Ce duo tient la route. Ils sont propres et faciles. Varane est arrivé en confiance avec une victoire en C1 et un grand match face à l'Atletico Madrid en finale. Ça vaut bien France-Honduras ou France-Suisse pour se faire une opinion de lui au plus haut niveau. Sakho est concentré et concerné. On le sent aussi influent dans le groupe. Si ça continue à fonctionner, on tient notre charnière pour dix ans !

Quel jugement portez-vous sur la gestion de Didier Deschamps ?

GIRESSE : On voit que son travail de réhabilitation, de prise de confiance, porte ses fruits. C'est du travail bien fait. Je disais "parfait" et il a sa part de responsabilité. Il a tracé les lignes et aidé tout le monde à s'y engouffrer. Il est rassurant.

"Là, l'équipe de France possède **un vrai manager !"**
ÉRIC CARRIÈRE

ROCHE : Que dire ? La gestion tactique des joueurs est parfaite. On pensait qu'il pouvait y avoir problème avec Giroud ; l'abcès a été crevé rapidement et ça a donné confiance à Olivier. Tout ce que touche Deschamps, il en fait de l'or. La chance ? Il faut la provoquer ! Il est extraordinaire. On ne peut que s'incliner devant lui.

CARRIÈRE : Elle est quasi parfaite. Là, l'équipe de France possède un vrai manager ! Il a su s'appuyer sur ce qu'il a vu pour prendre des vraies décisions. Son expérience est immense. Il sait parfaitement la mettre à profit. Cet esprit de groupe ne s'est pas installé par hasard. C'est un des plus beaux succès de Deschamps pour l'instant.

Quelles sélections sont au-dessus des Bleus dans ce Mondial ?

GIRESSE : Je suis persuadé que l'Argentine doit croiser les doigts pour ne pas tomber sur l'équipe de France en huitièmes. Aujourd'hui, les Bleus sont sur le bon chemin et n'ont rien à envier à beaucoup d'autres. Ensuite, les matches à élimination directe se jouent souvent sur peu de choses.

ROCHE : Je ne sais pas. J'attends de voir le parcours complet de l'Allemagne au premier tour. Les Pays-Bas ont souffert face à l'Australie et ne sont pas fameux défensivement. L'Uruguay, catastrophique contre le Costa Rica, a souffert contre l'Angleterre. L'Italie, qui était ma favorite après son match contre l'Angleterre, était à la rue physiquement contre le Costa Rica. Le Brésil n'a rien dans le jeu, mais a eu six occasions franches contre le Mexique. Les équipes sont bonnes ? Hop, elles ne le sont plus ! Il faut se méfier.

CARRIÈRE : Il est trop tôt pour le dire. Les équipes qui cartonnent au début ont souvent plus de mal lors des matches à élimination directe. C'est pour ça que je ne condamne pas le Brésil malgré ses débuts poussifs. Le gros point faible des Brésiliens est qu'ils n'ont pas d'avant-centre. Comme souvent, les Allemands seront là.

Jusqu'où peuvent aller les Bleus ?

GIRESSE : On a la certitude aujourd'hui qu'ils peuvent être au rendez-vous et c'est énorme quand on sait d'où ils viennent. Ils sont bien installés dans cette Coupe du monde. Profitons de ça.

ROCHE : L'appétit vient en mangeant. On peut viser au minimum un quart contre l'Allemagne. Après, tout peut arriver. Personne ne pensait que les Bleus gagneraient en 1998. Il faut un peu de réussite pour aller au bout. Ça peut être notre année.

CARRIÈRE : Je ne fais jamais de pronostics. Mais j'apprécie de voir le talent de cette équipe et l'engouement qu'elle suscite. Les Bleus redorent l'image de la France et du football français. Quand on a vécu ce qu'on a vécu, ça fait du bien à tout le monde ! » ■ J.-M. LA., P. S. ET F. V.

STÉPHANE MANTEY

VARANE-SAKHO, UNE CHARNIÈRE QUI, MALGRÉ SA JEUNESSE, A DONNÉ CONTRE LA SUISSE DE SEFEROVIC DES GAGES DE SÉCURITÉ.

DES SUD-AMÉRICAINS PAS SI **IMPRENABLES**

Face aux sélections d'Amsud, la France, opposée à l'Équateur, présente un bilan assez serré.

LE BRÉSIL, ADVERSAIRE NUMERO 1

La France face aux équipes sud-américaines

BRÉSIL	14 matches	(1958-2013)
Argentine	11	(1930-2009)
Uruguay	8	(1924-2013)
Chili	5	(1930-2011)
Paraguay	4	(1958-2014)
Colombie	3	(1972-2008)
Équateur	1	(2008)
Pérou	1	(1982)
Bolivie	0	
Venezuela	0	

Entre parenthèses, l'année de la première puis de la dernière rencontre.

2 Comme les deux buts de Gomis (59e, 86e) qui donnèrent la victoire à la France face à l'Équateur (2-0) lors de la seule confrontation à ce jour entre les deux pays, en amical le 27 mai 2008 à Grenoble.

L'équipe de France, qui a rencontré huit équipes sud-américaines, est encore invaincue contre trois d'entre elles : l'Équateur, mais aussi le Paraguay (4 matches) et la Colombie (3 matches). **3**

47 Le nombre total de matches des Bleus face aux représentants de la CONMEBOL, pour le bilan suivant : 16 victoires, 14 nuls, 17 défaites, 55 buts marqués et 53 encaissés.

SALVADOR ET MONTEVIDEO, LES ÉTAPES PRÉFÉRÉES

Les matches de la France sur le territoire sud-américain

BRÉSIL		8
Salvador de Bahia	4	(1972, Amérique centrale, 5-0) (1972, Colombie, 3-2) (1972, Argentine, 0-0) (2014, Suisse, 5-2)
Porto Alegre	2	(2013, Brésil, 0-3) (2014, Honduras, 3-0)
Maceio	1	(1972, Afrique, 2-0)
Rio de Janeiro	1	(1977, Brésil, 2-2)
ARGENTINE		6
Buenos Aires	3	(1971, Argentine, 4-3) (1977, Argentine, 0-0) (1978, Argentine, 1-2)
Mar del Plata	3	(1971, Argentine, 0-2) (1978, Italie, 1-2) (1978, Hongrie, 3-1)
URUGUAY		4
Montevideo	4	(1930, Mexique, 4-1) (1930, Argentine, 0-1) (1930, Chili, 0-1) (2013, Uruguay, 0-1)
CHILI		1
Santiago	1	(2011, Chili, 1-2)

Bilan

8 victoires
3 nuls
8 défaites

34 buts marqués
25 buts encaissés

ÉQUATEUR / FRANCE

Mercredi 25 juin, à 22 heures
à Rio de Janeiro *(stade Maracana)*

LA SÉLECTION

N°	GARDIENS
1.	**Maximo Banguera (Barcelona Guayaquil,** 28 ans/25 sélections/ 0 but).
12.	**Adrian Bone** (El Nacional, 25/3/0).
22.	**Alexander Dominguez** (LDU Quito, 27/20/0).
	DÉFENSEURS
21.	**Gabriel Achilier** (Emelec Guayaquil, 29/23/0).
10.	**Walter Ayovi** (Pachuca, MEX, 34/93/8).
18.	**Oscar Bagüi** (Emelec Guayaquil, 31/21/0).
3.	**Frickson Erazo** (Flamengo, BRE, 26/39/1).
2.	**Jorge Guagua** (Emelec Guayaquil, 32/61/2).
4.	**Juan Paredes** (Barcelona Guayaquil, 26/40/0).
	MILIEUX
23.	**Carlos Gruezo** (VfB Stuttgart, ALL, 19/5/0).
5.	**Alex Ibarra** (Vitesse Arhnem, HOL, 23/18/0).
20.	**Fidel Martinez** (Club Tijuana, MEX, 24/8/2).
8.	**Edison Mendez** (Independiente Santa Fe, COL, 35/110/18).
14.	**Oswaldo Minda** (Chivas, USA, 30/19/0).
6.	**Christian Noboa** (Dynamo Moscou, RUS, 29/44/2).
19.	**Luis Saritama** (Barcelona Guayaquil, 30/49/0).
16.	**Antonio Valencia** (Manchester Utd, ANG, 28/73/8).
	ATTAQUANTS
15.	**Michael Arroyo** (Atlante FC, MEX, 27/21/3).
17.	**Jaime Ayovi** (Club Tijuana, MEX, 26/30/9).
11.	**Felipe Caicedo** (Al-Jazira Abou Dhabi, EAU, 25/51/15).
7.	**Jefferson Montero** (Monarcas Morelia, MEX, 24/42/8).
9.	**Joao Rojas** (Cruz Azul, MEX, 25/31/2).
13.	**Enner Valencia** (CD Pachuca, MEX, 24/12/7).
	Sélectionneur : Reinaldo Rueda (COL).

LE 27 MAI 2008, À GRENOBLE, WILLY SAGNOL ET LES BLEUS S'ÉTAIENT IMPOSÉS 2-0 CONTRE L'ÉQUATEUR DE DAVID QUIROZ.

LA SÉLECTION

N°	GARDIENS
23.	**Mickaël Landreau** (Bastia, 35 ans, 11 sélections, 0 but).
1.	**Hugo Lloris** (Tottenham, ANG, 27/59/0).
16.	**Stéphane Ruffier** (Saint-Étienne, 27/2/0).
	DÉFENSEURS
2.	**Mathieu Debuchy** (Newcastle, ANG, 28/23/2 buts).
17.	**Lucas Digne** (Paris-SG, 20/2/0).
3.	**Patrice Évra** (Manchester United, ANG, 33/60/0).
21.	**Laurent Koscielny** (Arsenal, ANG, 28/18/0).
13.	**Eliaquim Mangala** (FC Porto, POR, 23/3/0).
15.	**Bacary Sagna** (Arsenal, ANG, 31/41/0).
5.	**Mamadou Sakho** (Liverpool, ANG, 24/21/2).
4.	**Raphaël Varane** (Real Madrid, ESP, 21/8/0).
	MILIEUX
6.	**Yohan Cabaye** (Paris-SG, 28/32/3).
14.	**Blaise Matuidi** (Paris-SG, 27/25/4).
12.	**Rio Mavuba** (Lille, 30/13/0).
19.	**Paul Pogba** (Juventus Turin, ITA, 21/13/2).
22.	**Morgan Schneiderlin** (Southampton, ANG, 24/1/0)
18.	**Moussa Sissoko** (Newcastle, ANG, 24/19/1).
8.	**Mathieu Valbuena** (Marseille, 29/36/6).
	ATTAQUANTS
10.	**Karim Benzema** (Real Madrid, ESP, 26/68/24).
7.	**Rémy Cabella** (Montpellier, 24/1/0)
9.	**Olivier Giroud** (Arsenal, ANG, 27/32/9).
11.	**Antoine Griezmann** (Real Sociedad, ESP, 23/6/3).
20.	**Loïc Rémy** (Newcastle, ANG, 27/25/5).
	Sélectionneur : Didier Deschamps.

Ces statistiques ne tiennent compte que des matches de l'équipe de France contre des sélections nationales.

SOURCE UEFA - PHOTO ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

NIGERIA

LES AIGLES REFONT LEUR NID

Un temps égarés, les Nigérians se sont remplumés à l'initiative de Keshi, leur sélectionneur.

Bien sûr, cette équipe-là n'est pas encore au niveau de celle des années 90, qui fut à deux minutes d'éliminer l'Italie (futur finaliste) de la Coupe du monde 1994 en huitièmes de finale, avant d'être sacrée championne olympique deux ans plus tard à Atlanta. Ce Nigeria d'il y a vingt ans, à l'influence néerlandaise (Westerhof et Bonfrere sur le banc en 1994 et 1996), comptait alors plusieurs étoiles dans sa galaxie, de Yekini à Okocha en passant par Amunike, West, Kanu, Oruma ou Oliseh. Stephen Keshi et Daniel Amokachi aussi, qui sont aujourd'hui sélectionneur en chef et assistant de ces Super Eagles, vainqueurs la semaine dernière de leur premier match de phase finale de Coupe du monde (face à la Bosnie 1-0) depuis celui contre la Bulgarie en 1998. Pourtant, les analogies existent.

SÉBASTIEN BOUÉ

DÉFENSE ÉGALE RIGUEUR. Le titre de champion d'Afrique, d'abord. Vainqueur de la CAN l'an passé, pour la première fois depuis... 1994, le Nigeria s'est refait une identité nouvelle. Un ADN qui ressemble beaucoup à celui de Keshi. L'ancien joueur d'Anderlecht et du Racing Club de Strasbourg, devenu sélectionneur en 2011, a rebâti un nid en friche, apposant son empreinte de leader sans faire de concessions. Comme il avait propulsé le Togo en phase finale en 2006, Keshi s'est évertué à restaurer les Super Eagles au lendemain d'une Coupe du monde 2010 catastrophique (deux défaites contre l'Argentine et la Grèce et un nul contre la Corée du Sud) en expédiant à la retraite tous les trentenaires (Kanu, Kalu Uche, Yakubu, Shittu, Afolabi) et quelques autres (Martins, Obina) pour faire confiance à des joueurs du cru, évoluant ou formés au pays. C'est ainsi que les Oboabona ou Oshaniwa firent leur entrée en sélection. Des joueurs qui, avec le fédérateur et charismatique gardien de Lille Vincent Enyeama et le capitaine vétéran (et ancien de l'OM) Joseph Yobo, constituent le socle d'une défense toujours inviolée dans le tournoi et dont la solidité porte bien la patte de l'ancien défenseur que fut Keshi. Défense égale rigueur. Et cette rigueur qui sied désormais à cette équipe nigériane porte là aussi la marque Keshi. Pour n'avoir pas compris le message, Sunday Mba, le joueur du CA Bastia, buteur décisif en finale de la CAN contre le Burkina, est resté à la maison plutôt que de s'envoler pour le Brésil. Keshi lui reprochait son manque d'implication et de discipline. Le sélectionneur a donc préféré se priver de son milieu offensif pour mieux marquer son territoire, envoyant par là même un nouveau message comme quoi il n'existe aucun passe-droit dans son groupe. Le discours vaut aussi pour Victor Moses, expédié sur le banc après sa bouillie de match contre l'Iran, ou pour Peter Odemwingie. L'attaquant de Stoke (passé par le LOSC) était resté à la cave lors de la CAN 2013 et avait été exclu de la sélection après une dispute avec Keshi. Rappelé pour le Mondial 2014, il était remplaçant contre l'Iran avant de débuter face à la Bosnie, contre laquelle il marqua le seul but du match. Personne n'est au-dessus de Keshi.

SÉBASTIEN BOUÉ

MALGRÉ DES DIFFÉRENDS, STEPHEN KESHI A RAPPELÉ ODEMWINGIE EN SÉLECTION, POUR LE PLUS GRAND BIEN DES SUPER EAGLES.

UNE INFLUENCE ANGLAISE. Si cette équipe a une philosophie défensive très poussée, elle possède aussi une évidente influence anglaise dans le jeu. Derrière, avec Yobo (Norwich) ou Kenneth Omeruo (Chelsea, prêté à Middlesbrough), au milieu avec Obi Mikel (Chelsea encore, où le directeur sportif se nomme Michael Emenalo, un autre ancien Super Eagle de 1994) et devant avec Moses (Liverpool), Odemwingie (Stoke) ou Shola Ameobi (Newcastle). Physiquement et tactiquement, ce Nigeria-là ressemble à une formation de milieu de tableau de Premier League. Une équipe qui a du mal à asseoir sa mainmise dans le jeu contre les plus faibles, mais qui peut être d'un réalisme absolu. Car, même si les Super Eagles marquent peu, leur potentiel offensif est aussi grand que leur esprit de corps. « Aujourd'hui, on a montré notre vraie nature, disait Odemwingie après la victoire contre la Bosnie. On est tellement soudés qu'on aime même défendre ensemble. »

UN GROUPE TRÈS RAJEUNI : 14 DES 23 SÉLECTIONNÉS ONT MOINS DE VINGT-CINQ ANS

Souvent critiqué par les medias locaux pour ses choix tactiques, Keshi a modelé un groupe à son image. Un ensemble très rajeuni (14 des 23 ont moins de 25 ans), donc forcément un peu naïf, et sans grande vedette, qui avait pourtant déjà tenu tête à l'Uruguay et à l'Espagne lors de la dernière Coupe des Confédérations. Mais attention. Un beau jour (ou peut-être une nuit), ces Aigles noirs pourraient bien déployer leurs ailes... ■ THIERRY MARCHAND ET FRANK SIMON

_Sabella
L'ALCHIMISTE

Le sélectionneur argentin, ex-adjoint de Passarella lors de la Coupe du monde 1998, a su tirer le meilleur de Lionel Messi en sélection. Quelle est sa recette ?

TEXTE FLORENT TORCHUT, À BUENOS AIRES

Entre la star planétaire Diego Maradona, à la tête de l'Argentine lors du dernier Mondial, et Alejandro Sabella, exemple de modestie qui tient les rênes de l'Albiceleste au Brésil, le fossé est abyssal. Si le fantasque Maradona assurait le spectacle sur le banc et en conférence de presse, le tranquille Sabella a apporté à l'Argentine sérénité et stabilité. Issu de la classe moyenne « portena » (de Buenos Aires), fils d'une institutrice et d'un ingénieur agronome, ancien étudiant en droit et péroniste (idéologie argentine attachée au progrès social) convaincu, Alejandro Sabella a effectué une honnête carrière de joueur professionnel, ponctuée par huit sélections. Meneur de jeu ambidextre, il fit ses classes à River Plate, avant de migrer en Angleterre, à Sheffield United (où il a été élu par les supporters au sein de l'équipe du siècle), puis à Leeds. De retour en Argentine, il remportera deux fois le Championnat local avec Estudiantes sous la houlette de Carlos Bilardo, mais manquera de justesse le train pour le Mondial 86.

DANS L'OMBRE DE PASSARELLA. Sa carrière achevée, son ancien coéquipier millonario Daniel Passarella, dont il est très proche (ce dernier est le parrain de son fils), lui propose de l'assister. « Pachorra *(NDLR : son surnom, qui signifie "paresseux" et lui vient de son goût prononcé pour la sieste)* parlait tout le temps de football, se remémore son ancien coéquipier Roberto Perfumo. Malgré sa jeunesse, il aimait débattre et lancer des idées lors des discours avec le coach. Choses que les autres joueurs de son âge ne faisaient pas. Il faisait part de ses préoccupations tactiques et se lançait dans ces conversations avec beaucoup de personnalité. » De 1994 à 2007, il va suivre Passarella comme son ombre, du banc de la sélection argentine (1994-1998) à celui de River Plate, en passant par le Corinthians, Parme ou encore Monterrey. Il est alors « l'espion » attitré du « Kaiser », chargé de décortiquer les failles de leurs futurs adversaires. « Sabella, se souvient Luis Seveso, ancien médecin de la sélection argentine, était le plus réfléchi du staff technique. Il était plus conservateur, moins agressif, et pointait sans cesse les points forts de ses rivaux en prônant la prudence. » Passarella se lance fin 2008 dans la course à la présidence de River Plate, qu'il remportera un an plus tard. Orphelin de son maître et ami, Sabella entame alors une carrière de numéro 1. Avec Estudiantes, il décroche la Copa Libertadores et fait vaciller le FC Barcelone en finale de la Coupe du monde des clubs 2009 (défaite 2-1), dès sa première saison. « Alejandro a eu un grand rôle dans cette campagne, estime Juan Sebastian Veron, alors capitaine des Pincharratas. Il nous a transmis son expérience de joueur, son apport a été très positif. » Pour motiver ses troupes avant la finale intercontinentale, il leur diffuse un résumé de la rencontre de Coupe du monde de rugby France-Argentine, où les Pumas ont refroidi le quinze de France (12-17), en 2007. « Je voulais montrer aux joueurs le calme et l'attitude dont ils avaient fait preuve face au pays organisateur et dans un stade plein de supporters adverses », explique Sabella. Après la déroute de l'Argentine lors de la dernière Copa America (élimination en quarts face à l'Uruguay), Carlos Bilardo glisse le nom de Sabella à Julio Grondona, le président de la Fédération argentine, histoire de remettre de l'ordre dans la maison albiceleste. Celle-là devra payer des indemnités au club émirati d'Al-Jazira, avec qui il venait de s'engager.

JFK ET LE HÉROS DE L'INDÉPENDANCE. Passionné d'histoire, ce proche de la présidente Cristina Kirchner n'hésite pas à citer Mao Zedong ou Gandhi. Lors de sa présentation officielle en tant que nouveau sélectionneur, il fait référence à l'ancien président américain John Fitzgerald Kennedy, qu'il plagie ainsi : « Ne vous demandez pas ce que l'équipe peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour l'équipe. » Puis, il prend en exemple un héros argentin de la guerre d'indépendance : « Regardez le drapeau créé par Manuel Belgrano. Il a tout donné pour la patrie, il est mort dans la pauvreté. C'est l'exemple à suivre : le bien commun doit passer avant celui de l'individu. »

Sabella met en avant le travail, le sacrifice et des valeurs comme « l'humilité, la générosité et le sentiment d'appartenance », comme pour prendre le contre-pied de son extravagant prédécesseur. Sa première grande décision sera de nommer Lionel Messi capitaine.

> « LE BIEN COMMUN DOIT PASSER AVANT CELUI DE L'INDIVIDU »

« Je veux que le brassard de capitaine lui confère une plus grande responsabilité et l'aide à mûrir », confie-t-il alors. Il construit son équipe autour du Barcelonais, épaulé par Higuain, Agüero et Di Maria, que la presse locale ne tarde pas à surnommer « les Quatre Fantastiques ». Autre décision clé : il écarte Carlos Tevez, pourtant brillant avec Manchester City, puis la Juventus. La présence de l'Apache semblait inhiber Messi : lors de la Coupe du monde 2010 et de la Copa America 2011, « la Puce » n'avait pas inscrit le moindre but. Fernando Gago et Sergio Agüero, avec qui Messi a remporté les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, sont propulsés au rang de titulaires indiscutables, pour son plus grand bonheur. Le quadruple Ballon d'Or, qui a déjà marqué deux fois plus au Brésil que durant les deux éditions précédentes, fructifie les passes millimétrées du premier et combine à merveille avec le second. « Il est parvenu à consolider un groupe qui a bien conscience que la priorité c'est l'équipe, reconnaît Sergio Agüero. Nous tirons tous dans le même sens. Le match contre la Colombie a été fondateur dans ce sens-là. » Le 15

Bio express _Alejandro Sabella

59 ans. **Né le** 5 novembre 1954, à Buenos Aires (Argentine). International argentin (8 sélections). **PARCOURS DE JOUEUR (MILIEU) :** River Plate (1974-1978), Sheffield United (ANG, 1978-1980), Leeds (ANG, 1980-81), Estudiantes La Plata (1982-1987), Gremio Porto Alegre (BRE, 1985), Estudiantes La Plata (1986-87), Ferrocarril Oeste (1987-88), CD Irapuato (MEX, 1988-89). Palmarès : Championnat d'Argentine 1977, 1982 et 1983. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Argentine (adjoint, 1994-1998), Uruguay (adjoint, 2000-01), Parme (adjoint, 2001), Monterrey (MEX, adjoint ; juillet 2002-décembre 2003), Corinthians (BRE, adjoint ; mars 2005-janvier 2006), River Plate (adjoint ; janvier 2006-novembre 2007), Estudiantes La Plata (mars 2009-février 2011), Al-Jazira (EAU, juin-juillet 2011), Argentine (depuis juillet 2011). Palmarès : Copa Libertadores 2009 ; Tournoi d'Ouverture d'Argentine 2010.

SÉBASTIEN BOUÉ

novembre 2011, lors de la quatrième journée des éliminatoires, l'Argentine va disputer un duel brûlant dans l'enfer de Barranquilla (plus de 30 °C à l'ombre) face aux Cafeteros. Quatre jours auparavant, les Ciel et Blanc ont été tenus en échec à domicile par la Bolivie (1-1). Menée à la mi-temps, la formation de Sabella s'adjuge une victoire épique et fondatrice (2-1). « Alejandro a trouvé un équilibre avec ce groupe, souligne Angel Di Maria. Il a toujours convoqué plus ou moins les mêmes joueurs et l'équipe type est pratiquement toujours la même. C'est extraordinaire, car on se connaît de mieux en mieux et l'équipe progresse en permanence. » Durant la phase de qualifications, il a fait appel à seulement quarante-quatre joueurs. « C'est une personne qui développe des concepts très simples, à la manière d'un professeur, se remémore Marcelo Gallardo, que Sabella a lancé en réserve à River Plate au début des années 90. Comme il évoluait au même poste que moi, il me montrait comment me déplacer. Il a été d'un grand soutien, trouvant toujours le mot juste. Après les entraînements, il restait avec moi pour m'aider à m'améliorer sur coup franc. Ça m'a beaucoup servi pour la suite de ma carrière. » Bien que marqué par les enseignements de Carlos Bilardo, Sabella est un fervent admirateur de Marcelo Bielsa, le nouvel entraîneur de l'OM. « C'est l'entraîneur que j'apprécie le plus, confiait-il à la revue *El Grafico,* en janvier 2010. Je ne le connais pas et je n'ai jamais parlé avec lui, mais d'après ce que je vois de ses équipes, par rapport au temps qu'il passe au travail et parce que c'est une personne mesurée, respectueuse et responsable, il me semble que c'est le meilleur. »

« ÊTRE HUMBLE ET TRAVAILLER. » Sabella n'aime pas voyager et a même une certaine appréhension de l'avion. Il n'est pas rare de le voir prier lorsque l'appareil qui le transporte traverse une zone de turbulences. L'homme est du genre casanier. Il adore passer des heures chez lui un verre de maté ou de cola (son péché mignon) à la main, à regarder des matches européens ou des documentaires historiques, accompagné de sa femme et de ses enfants. En avril 2013, tandis que La Plata est frappée par de graves inondations, il n'hésite pas à offrir le couvert et un toit à des voisins sinistrés. Un acte civique qu'il cherchera tant bien que mal à dissimuler aux médias. S'il s'extasie devant le talent de son quatuor offensif, il a également bien du mal à dissimuler son inquiétude à propos de son arrière-garde. « Devant, nous avons la meilleure équipe, mais je me demande ce qu'il se passera avec notre défense lorsque nous affronterons un adversaire supérieur », admettait-il en octobre dernier, à quelques jours d'un déplacement en Uruguay, qui se soldera par une avalanche de buts (2-3). La prestation de sa défense face à Suarez et Cavani n'a alors pas de quoi le rassurer et fait prévaloir la prudence dans son discours. « Je ne peux pas promettre qu'on ramènera la coupe. En revanche, je peux promettre de faire le maximum pour cela. » La sélection déjà qualifiée pour les huitièmes de finale n'a plus remporté de titres depuis vingt et un ans et la Copa America 1993. De quoi nourrir une certaine humilité, dans un pays qui se voit déjà soulever le trophée suprême chez son rival historique le 13 juillet prochain. « Le triomphalisme n'a jamais été positif pour l'Argentine. Nous devons être humbles et travailler. » En définitive, suivre la recette qui lui a si bien réussi jusqu'à présent. ■

IL A ÉCARTÉ TEVEZ POUR FAIRE PLACE AUX PROCHES DE MESSI

LA MISSION DU TECHNICIEN ARGENTIN EST CLAIRE : PERMETTRE À L'ALBICELESTE DE REMPORTER UN TROISIÈME TITRE MONDIAL QUI LUI ÉCHAPPE DEPUIS 1986.

C COMME CONQ

Chili, Colombie, Costa Rica : une vague latino-américaine est partie à la conquête du

ARANGUIZ, VARGAS, MENA ET ALEXIS SANCHEZ, UN ESPRIT DE CORPS POUR UN ESPRIT COMMANDO.

RICHARD MARTIN

CHILI

LA ROJA DU NOUVEAU MONDE

LE STYLE MAISON

UN ROULEAU COMPRESSEUR. Joachim Löw et Roy Hodgson, qui ont croisé leur chemin en match amical, étaient dithyrambiques lorsqu'ils parlaient des Chiliens. « La Roja joue fantastiquement bien », avait notamment lâché le sélectionneur de la Nationalmannschaft. Propos enjoliveurs d'un technicien pour camoufler les limites du moment de sa propre équipe ? S'ils étaient quelques-uns à le penser avant le Mondial, l'entame du tournoi a fait voler en éclats leur scepticisme. En l'espace de deux matches (3-1 face à l'Australie, 2-0 aux dépens de l'Espagne tenante du titre), le Chili a subjugué le monde entier par la qualité de son football et son mental. Pressing, redoublement de courses, capacité à remonter le ballon par un impeccable jeu à terre, mobilité des attaquants : tout y est pour faire de la sélection chilienne un formidable outsider de ce Mondial. Surtout que les hommes de Jorge Sampaoli ne se contentent pas de proposer un jeu bien léché. Ils font preuve aussi d'une abnégation, d'un courage et d'un esprit de combat impressionnants. C'est le fruit du travail de leur coach argentin, qui a lui même hérité des graines semées par ses compatriotes Marcelo Bielsa puis Claudio Borghi, et de la continuité d'un noyau dur identique aux trois quarts à celui du Mondial 2010. « Nous sommes capables de battre n'importe qui », soulignait, il y a quelques semaines, Nelson Acosta, sélectionneur du Chili en 1998. Les Brésiliens, qui avaient sortis (3-0) les Chiliens en huitièmes voilà quatre ans ne faisaient pas des bonds de joie à l'idée déventuelles retrouvailles.

L'HOMME CLÉ

LA MERVEILLE SANCHEZ. Avec un Arturo Vidal encore en phase de rodage après son opération au genou début mai, c'est bien Alexis Sanchez qui a endossé le costume de leader de la sélection chilienne. Il lui va très bien, vu ses prouesses face à l'Australie (un but, une passe décisive) et son activité incessante dans le dos de la défense espagnole, créant les brèches dans lesquelles se sont engouffrés les excellents Aranguiz et Vargas. Cette Coupe du monde pourrait marquer l'explosion de celui que l'on surnomme « el Nino maravilla » (« le Gamin merveilleux ») et que l'Udinese était allé chercher en 2007 au Chili, avant de le vendre 26 M€ (plus 11,5 M€ de bonus) au Barça quatre ans plus tard. La Juve fait depuis des semaines la cour pour engager cet attaquant mobile et technique qui vient de réaliser sa saison la plus prolifique en club (19 buts). Pas sûr que les Blaugrana en restent aux 30 M€ demandés avant le départ de Sanchez pour le Brésil.

LE PLUS

RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE. Ils ont tout un peuple derrière eux. Et il ne s'agit pas là d'un raccourci facile. Ce pays de 17,5 millions d'âmes bat tout entier pour sa « Roja de todos », la Rouge de tous, comme est surnommée la sélection chilienne. La mobilisation est générale. À commencer par les trente-trois mineurs de San José, ceux-là même qui en 2010 étaient restés soixante-neuf jours prisonniers à 600 mètres sous terre, devenus depuis héros nationaux. Dans un spot de la Banque du Chili qui a fait le tour du monde, on les voit soutenir avec vigueur et émotion leur équipe nationale. « Nous, Chiliens, nous n'avons pas peur du "groupe de la mort", parce que la mort, nous l'avons déjà vaincue ! », lance l'un d'eux, dans un discours poignant. Ce qui pourrait ressembler à de la rhétorique nationaliste primaire n'a pas le même écho pour la population de ce pays de l'extrême sud du continent américain, ce Chili « caché » par la cordillère des Andes. Par son sens de la solidarité et du courage, la Roja de Vidal et Sanchez est la vitrine parfaite de ce peuple fier, coincé entre l'immensité du Pacifique et les massifs montagneux, qui s'est relevé des pires catastrophes (notamment le séisme de 1960 qui a causé plus de 5 000 morts et deux millions de sans-abri) et a su « digérer » un changement politique majeur (quinze ans de dictature militaire à la suite du renversement du président Salvatore Allende par le général Pinochet en 1973). « Le Chili est là pour gagner le Mondial », a lancé Jorge Sampaoli, persuadé que sa sélection a rendez-vous avec l'histoire. Les 40 000 supporters de la Roja présents au Maracana face à l'Espagne étaient animés du même état d'esprit. C'est toute la force de ce vibrant hymne repris a capella et tirant des larmes d'émotion à leur sélectionneur, pourtant né... dans la voisine Argentine ! ■

LEUR RÊVE : ÉGALER LE CHILI 1962, TROISIÈME DE SON MONDIAL À DOMICILE

UISTADORS

tournoi brésilien. Caramba ! **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

SÉBASTIEN BOUÉ

YEPES ET IBARBO, INTRAITABLES DANS LES AIRS POUR DES CAFETEROS QUI SAVENT AUSSI ENFILER LE BLEU DE CHAUFFE.

COLOMBIE

UNE QUESTION D'IMAGE

LE STYLE MAISON

LE BALLON APPRIVOISÉ. C'est un montage photo de très mauvais goût. On y découvre Radamel Falcao et James Rodriguez agenouillés, en train de « sniffer » la mousse que l'arbitre vient de déposer pour signaler la distance à respecter sur les coups francs. Il a été posté sur Twitter par l'actrice néerlandaise Nicolette van Dam. Si cette dernière, au passage ambassadrice de l'UNICEF, s'est ensuite excusée, la plaisanterie douteuse montre combien l'image de la Colombie reste plombée. Elle fait aussi comprendre l'urgence de mettre en avant le deuxième pays le plus peuplé d'Amsud (47,4 millions d'habitants) par des attributs autres que ceux conduisant à la drogue et aux narcotrafiquants, fléau d'un pays qui a beaucoup œuvré pour sa normalisation ces dernières années. Dans cette optique, l'action de la Colombie au Mondial 2014 apparaît comme un extraordinaire vecteur.
La sélection dirigée par l'Argentin Pekerman a débuté le tournoi par deux convaincants succès sur la Grèce (3-0) puis la Côte d'Ivoire (2-1), obtenant la première parmi les trente-deux équipes nationales de ce Mondial, dès jeudi dernier, sa qualification pour les huitièmes.
Une performance réalisée en déployant un jeu spectaculaire et ambitieux. Ni les Grecs ni les Ivoiriens ne sont parvenus à mettre en échec la mainmise des Cafeteros (les Cafetiers) sur le ballon. Une statistique Opta appuie cette domination : depuis 1966, la Colombie, présente lors de quatre phases finales, apparaît comme le pays affichant la possession de balle la plus élevée avec 56,4 % de moyenne et 729 ballons touchés par match.

L'HOMME CLÉ

JAMES RODRIGUEZ, TAILLE PATRON. On attendait « Monsieur 60 M€ », on a finalement « Monsieur 45 M€ » ! Si Radamel Falcao, la grande recrue monégasque de l'été 2013, a dû renoncer au Mondial après sa blessure en trente-deuxièmes de finale de Coupe de France contre Chasselay, en janvier dernier, son jeune coéquipier en club s'épanouit sur les pelouses brésiliennes. La pépite que l'AS Monaco s'est offerte voilà douze mois dans la boutique du FC Porto brille aujourd'hui de milles éclats. À vingt-deux ans, dans la foulée d'une première saison pleine en Ligue 1 ponctuée par un bilan flatteur de neuf buts et de douze passes décisives, James Rodriguez démontre le talent, le culot et la science du jeu nécessaires pour prendre en main la sélection colombienne et en faire l'un des gros outsiders de la compétition, avec l'objectif déclaré d'atteindre les quarts de finale d'une Coupe du monde pour la toute première fois de son histoire, ce qui effacerait des tablettes leur huitième de finale perdu contre le Cameroun de Roger Milla lors du Mondiale italien 1990 (2-1 après prolongation). À la baguette pour diriger les actions offensives ou bien à leur conclusion, comme à l'occasion du troisième but face à la Grèce à Belo Horizonte et du premier contre les Éléphants ivoiriens à Brasilia, le numéro 10 cafetero a été élu meilleur homme du match à chaque fois !

UN BANC BIEN GARNI QUI PEUT FAIRE LA DIFFÉRENCE À TOUT MOMENT

LE PLUS

TALENTS À PROFUSION. Dans d'autres sélections, le forfait de Falcao, blessé en janvier et qui n'a pas pu être prêt à temps, aurait porté un coup fatal. Pas à la Colombie. Parce que, malgré tout son talent, l'attaquant de Monaco occupait un poste où les solutions ne manquent pas, qu'elles portent le nom de Bacca, Ibarbo ou Gutierrez. Et surtout parce que le danger peut venir de partout, en particulier du flanc droit par Juan Cuadrado, en super forme depuis le début des hostilités. « Lorsqu'il monte, Juan parvient à étirer complètement le maillage défensif adverse, facilitant l'insertion de ceux qui arrivent par les autres zones », explique James Rodriguez, le premier à profiter du travail d'ouvre-boîte de Cuadrado. La Colombie force l'admiration par son équilibre et son sens tactique. La présence de huit joueurs, ou ex-joueurs, de Serie A dans le groupe ne doit pas y être étrangère, avec notamment l'expérimenté duo Zapata-Yepes (38 ans et 100 capes pour l'ex-Nantais !) en charnière. Mais ce qui frappe peut-être le plus, c'est la grande quantité de joueurs capables de faire la différence à disposition de Pekerman. Combien de ses collègues pourraient se permettre le luxe de garder un Fredy Guarin, un Jackson Martinez ou un Juan Fernando Quintero sur le banc ? Lui les utilise en jokers. Comme Quintero, entré après la pause face aux Ivoiriens et auteur du but décisif. Falcao ? Il profite du spectacle en tribune ! ■

RUBEN SPRICH/REUTERS

BRIAN RUIZ TROMPE LE GARDIEN TRANSALPIN GIGI BUFFON. LE COSTA RICA PRÉCIPITE LA CHUTE DE L'ANGLETERRE, EN ATTENDANT DE FAIRE LE MALHEUR DE L'URUGUAY OU DE L'ITALIE.

COSTA RICA

COUPEUR DE TÊTES COURONNÉES

LE STYLE MAISON

PAS QU'À L'ITALIENNE. Après la rencontre de Recife, vendredi, de nombreux observateurs italiens ont fait remarquer que la Nazionale a été battue par un Costa Rica jouant « à l'italienne », sous-entendu avec cette rigueur défensive et ce sens du contre-pied dont les Transalpins étaient les maîtres incontestés voilà quelques décennies. Et il est sûr qu'observer Giancarlo Gonzalez évoluer comme le libero d'antan – placé devant ses deux stoppeurs pour prendre en consigne Mario Balotelli dans un marquage impitoyable – a dû conforter cette impression. Pourtant, ce serait un peu réducteur, et trompeur, que de limiter le Costa Rica de Jorge Pinto à cette seule ressemblance. En sept jours, les Ticos ont affronté deux équipes ayant au total remporté plus d'un tiers des Coupes du monde disputées (quatre pour l'Italie, deux pour l'Uruguay) et ils les ont défaites (3-1 la Celeste, 1-0 la Squadra Azzurra) de la façon la plus limpide qu'il soit. Parler de miracle serait d'ailleurs offensant lorsque l'on sait que les Costaricains n'ont encaissé aucun but sur action en deux rencontres (Cavani n'a trompé Keylor Navas que sur penalty) et qu'ils peuvent même récriminer pour une faute de Chiellini sur Campbell, juste avant le but victorieux de Ruiz, lors du match contre l'Italie.

Jorge Pinto, technicien de soixante et un ans qui a bâti toute son expérience entre sa Colombie natale, le Pérou et le Costa Rica, a su appliquer des thématiques simples et efficaces à la sélection centre-américaine. À l'image de l'action qui a crucifié Buffon : accélération de Diaz dans le couloir gauche pour semer Candreva et Abate, suivi d'un centre au cordeau pour Ruiz, posté dans le dos de Chiellini, et dont la reprise de la tête qui ne laissera aucune chance au capitaine de l'Italie.

Les concepts de Pinto sont en effet élémentaires : pressing haut, marquage appuyé sur le meneur adverse (Tejeda et Borges ont ainsi alterné pour contrôler Pirlo), circulation rapide du ballon pour mettre les flèches Bolanos et Ruiz en condition de prendre le plus de vitesse possible. Le Costa Rica joue vite, mais sait aussi mettre le pied sur le ballon. De fait, il a épuisé les Uruguayens puis les Italiens en multipliant les phases de possession longue. Vingt-huitième sélection au classement FIFA, le Costa Rica va-t-il continuer à bouleverser la hiérarchie ?

L'HOMME CLÉ

RUIZ, ATTAQUANT MODÈLE. Dans un collectif aussi bien rodé, il n'y a pas un seul élément qui cherche à tirer la couverture à lui ni un dont le rendement conditionnerait très fortement l'efficacité de toute l'équipe. Mettre en avant un joueur ? On aurait pu avancer Keylor Navas, meilleur gardien de la Liga en 2013-14 sous la tunique de Levante, Celso Borges, fils de l'un des héros de 1990 (Alexandre Guimaraes), ou bien Joël Campbell, le buteur remiseur que Wenger a prêté tour à tour à Lorient, au Betis Séville et à l'Olympiakos. Mais l'on optera finalement pour Bryan Ruiz. À vingt-huit ans, ce dernier est probablement le modèle de ce qu'attend Pinto d'un attaquant : capable de jouer dans le couloir droit dans un dispositif à une seule pointe comme d'avancer d'un cran lorsque le Costa Rica passe en 3-4-3. Joueur clé du Twente, champion des Pays-Bas 2010, il n'a pas confirmé pleinement après son transfert à Fulham en 2011 au point d'être prêté au PSV Eindhoven. Son but et sa prestation d'ensemble face à l'Italie pourraient convaincre les Londoniens de lui faire retraverser la Manche.

AU DANEMARK, EN SUÈDE, EN NORVÈGE, EN GRÈCE OU AUX ÉTATS-UNIS, LES TICOS ONT FOURBI LEURS ARMES

LE PLUS

REFAIRE LE COUP DE 1990. De l'extérieur, on pourrait prendre ça pour de l'obsession. Et il est vrai que la référence au Mondial 1990 est omniprésente. Dans les conversations, les parallèles et même l'approche psychologique de Jorge Pinto. À chaque veille de match, celui-ci montre à ses hommes les images de la sélection costaricaine qui, il y a vingt-quatre ans, s'était qualifiée pour les huitièmes de finale à la surprise générale, battant l'Écosse (1-0) et la Suède (2-1) tout en jouant crânement sa chance contre le Brésil (0-1) avant d'être éliminée par la Tchécoslovaquie (1-4).

Pour le sélectionneur des Ticos, il ne s'agit pas juste de maintenir la fibre nostalgique. Son but à lui est double : faire comprendre que cette petite nation (moins de 5 millions d'habitants) est capable de déjouer tous les pronostics et pousser son groupe à se sublimer pour marcher sur les traces des aînés de 1990, voire faire mieux. « Les gens sont sidérés par la réussite du Costa Rica et ils ont tort, souligne Bora Milutinovic, le sélectionneur des Ticos au Mondial italien. Aujourd'hui comme hier, on les sous-estime, alors que les Costaricains se sont qualifiés avec brio pour l'actuelle Coupe du monde, qu'ils possèdent des joueurs de talent ayant accumulé de l'expérience à droite et à gauche en Europe, tout en disposant d'une ligne de milieux de tout premier plan. Mais, que voulez-vous, si vous ne venez pas du Brésil ou d'Argentine, vous êtes considéré comme un va-nu-pieds ! » Les exploits des « trois C » (Costa Rica, Chili et Colombie) devraient faire changer d'avis pas mal de monde... ■ R. N.

SOUS LA COUPE DE YAYA TOURÉ

« Pour Ibrahim »

PIERRE LABLATINIERE

IBRAHIM TOURÉ ÉTAIT NOTAMMENT PASSÉ PAR NICE EN 2006-07.

« La Coupe du monde est une fête magnifique. Grandiose. Colorée. Avec des buts, du spectacle, des ambiances. Sauf qu'il arrive parfois que la fête s'arrête brutalement. Pour moi, c'était jeudi après notre match face à la Colombie. En rentrant, j'ai appris la disparition de mon petit frère, Ibrahim. Bien sûr, les médecins m'avaient laissé assez peu d'espoir quand je l'avais quitté pour partir à la Coupe du monde. Ces derniers jours, il ne répondait même plus à mes appels tellement il était fatigué. Je sentais bien, aussi, que mon frère Ismaël et ma sœur Aïcha, qui étaient restés à ses côtés à Manchester, ne me disaient pas tout, ces derniers jours... Malgré tout, dans ces cas-là, on essaie toujours de se raccrocher à un miracle.

IL SAVAIT TOUT DE MOI. L'annonce a été un énorme choc parce que j'étais très proche de mon « Choucou ». Comme on avait deux ans d'écart, on était très complices. Gamins, on a connu les galères pour se nourrir à droite et à gauche. On disputait aussi ensemble les fameux tournois interquartiers qui n'en finissaient pas. C'était l'âge, également, où l'on allait « chercher » ensemble des filles pour rigoler.
Par la suite, j'ai essayé de l'aider en l'envoyant un peu partout en Europe pour qu'il fasse sa petite carrière. Et même s'il voyageait beaucoup, on restait toujours en contact. C'était mon confident, mon meilleur ami aussi. Il connaissait tout de moi. Si lui ne m'écoutait pas toujours quand je lui donnais des conseils, il savait en revanche parfaitement m'écouter quand j'avais besoin de parler. Cette oreille, je ne l'aurais plus.
Je me demande comment je vais faire sans lui. Réaliser que je ne vais plus pouvoir l'entendre, le sentir, le voir, c'est atroce comme sensation, surtout lorsque tu te trouves à des milliers de kilomètres de là. Heureusement, il y avait Kolo. Une fois de plus, il a joué au grand frère auprès de moi, a su trouver les mots pour me consoler, me réconforter, me parler. Un temps, nous avons envisagé de faire un aller-retour depuis le Brésil à Manchester pour aller voir « mon petit » une dernière fois. Mais notre père nous l'a déconseillé. Nous l'avons écouté.

LES MOIS LES PLUS DURS DE MA VIE. J'avoue que je suis encore très mal. Je souffre parce que j'ai aussi l'impression d'avoir fait un peu n'importe quoi ces dernières semaines. Je m'en veux beaucoup. À la fin de la saison, j'aurais voulu rester quatre ou cinq jours avec mon frère avant de m'envoler pour préparer le Mondial avec la Côte d'Ivoire. Sauf que City n'a pas souhaité m'accorder ces quelques jours. Je suis allé célébrer dans la foulée le titre de champion à Abu Dhabi, alors que mon petit frère s'éteignait sur son lit. Par bonheur, Kolo, lui, était à son chevet. Après coup, je m'en veux de ne pas avoir insisté. De ne pas m'être fait respecter. Pourtant, mes dirigeants savaient bien que je souffrais dans ma chair depuis quelques mois de voir la santé de mon frère décliner. C'est forcément la raison pour laquelle, d'ailleurs, j'ai connu plusieurs blessures en fin de saison. Car ma tête avait pris le contrôle de mon corps. Ces quatre derniers mois ont sans doute été les plus durs de ma vie. J'ai connu des satisfactions sportives, sauf que quand tu rentres et que tu te retrouves face à la détresse de quelqu'un que tu aimes mais que tu ne sais pas comment sauver, tu es mal. On a voulu me rendre insensible et, le pire, c'est que j'ai laissé faire...
Maintenant, je vais me mettre dans ma bulle car je ne veux pas gâcher la fête d'une possible qualification pour les huitièmes. Je sais qu'Ibrahim a vu notre première victoire, face au Japon.
Ce n'est pas très original, mais cette qualification, forcément, je vais essayer d'aller la chercher pour lui. Juste pour continuer à le voir sourire. » ■

JÉRÔME PRÉVOST

Chaque semaine jusqu'à la fin de la compétition, l'international ivoirien raconte de l'intérieur sa Coupe du monde.

ESPAGNE

ON ACHÈVE BIEN LES GR

Première éliminée d'un tournoi dont elle était le tenant, l'Espagne rejoint trente, le Brésil de Pelé ou l'Allemagne des seventies. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

JAVI MARTINEZ, UN GENOU À TERRE DEVANT LE CHILI DE JARRA. APRÈS DEUX EUROS (2008 ET 2012), ET UNE COUPE DU MONDE (2010), LE SOLEIL S'EST COUCHÉ SUR LE ROYAUME D'ESPAGNE.

La mort est venue de manière brutale, au terme d'un cycle (six ans) dont on sentait cependant la fin proche. Lentement, imperceptiblement, l'Espagne glissait de son piédestal... et sa chute fut précipitée par l'excellence du parcours de ses clubs en Ligue des champions (*voir encadré*). Dire que la Liga a tué la Roja n'est pas non plus une vue de l'esprit. Jamais depuis six ans le Championnat espagnol n'avait été aussi serré que cette année. Jamais non plus ses clubs n'étaient allés aussi loin ensemble sur la grande scène continentale. Or, le Barça, le Real et l'Atletico constituent l'ossature de la sélection (14 des 23 présents au Brésil) et surtout de son équipe type (9 sur 11). Ceux-là sont arrivés bouillis, et même blessés pour certains, et les déambulations de la Roja ont ressemblé à une procession d'enterrement davantage qu'à un défilé de carnaval.

À FORCE DE TROP JOUER AVEC LES DATES DE PÉREMPTION... Pour la troisième fois en quatre éditions, le champion en titre s'est donc fait sortir au premier tour de la Coupe du monde. L'Espagne succède ainsi à la France en 2002 et à l'Italie il y a quatre ans. Dure loi des séries, même si des signes avant-coureurs laissaient présager une telle issue. Les paroles d'abord, comme celles d'Iker Casillas (« Cette génération a gagné le droit à l'échec ») ou de Sergio Ramos (« Cette année, plutôt la Ligue des champions que le Mondial ») quelques semaines avant l'échéance. Comme un présage...
Les chiffres aussi. En 2010, la Roja avait été sacrée en ne marquant que huit buts en sept matches et en ne s'imposant que 1-0 à chaque fois dans les matches couperets. La marge était ténue. À l'Euro 2012, elle avait semblé poussive jusqu'à la finale, qu'elle avait survolée. Et, dans les éliminatoires du Mondial, elle peina souvent à domicile, concédant le nul à la Finlande et à la France (1-1 deux fois) et ramant face à la Biélorussie (2-1), quand elle ne gagnait pas au forceps en Géorgie (1-0). Malgré la faiblesse de l'opposition, la Roja fut, de loin, la pire attaque

ANDES ÉQUIPES

au cimetière des légendes l'Italie des années

des éliminatoires (14 buts) parmi les neuf pays qualifiés automatiquement.
Surtout, cette Espagne-là était vieillissante et en fin de cycle. Parmi les joueurs qui ont disputé les deux premiers matches — ceux qui comptaient — de ce Mondial brésilien, neuf avaient joué la finale de l'Euro 2008. Le renouvellement n'a pas eu lieu, Del Bosque préférant aller au bout d'une logique conservatrice qu'ont eu avant lui beaucoup de sélectionneurs, qui est de tirer le maximum d'un même groupe jusqu'à son écroulement. Parce qu'on ne connaît jamais à l'avance la date de péremption. Et qu'on pense toujours pouvoir reculer les limites d'une sereine éternité.

DES SUCCESSIONS SI DÉLICATES. Helmut Schön avait eu la même logique dans les années 1970, ne bouleversant qu'au compte-gouttes un groupe qu'il avait amené à une demi-finale de Coupe du monde en 1970, aux titres européen, en 1972, et mondial, en 1974, ainsi qu'à une finale d'Euro en 1976, perdue aux tirs au but face à la Tchécoslovaquie. Les fondations de son effectif, son fonds de jeu et son leadership aussi, prenaient leurs sources à celles du grand Bayern, comme les structures de l'Espagne naquirent à Barcelone. Ce Bayern-là était celui des Beckenbauer, Gerd Müller, Maier, Uli Hoeness, Breitner ou Schwarzenbeck. L'empreinte persista six années durant, là aussi, avec quasiment autant de réussite. La retraite internationale de Müller, en 1974, annonça le crépuscule, quand celle de Beckenbauer en 1977 précipita le soleil derrière l'horizon. En 1978, en Argentine, Maier était le dernier des Mohicans. L'influence munichoise s'était diluée. Le onze type de la Nationalmannschaft comptait des joueurs de sept clubs différents, dont quatre champions du monde quatre ans plus tôt. Trois d'entre eux avaient dépassé la trentaine. Leur nouveau leader, Karl-Heinz Rummenigge, n'avait que vingt-deux ans... Le renouvellement d'une génération est le danger le plus fréquent pour les « dynasties ». Mais les déclins de celles-ci sont encore plus vertigineux quand ils s'accompagnent de la retraite internationale d'une star. Même si l'Allemagne n'a pas mis une éternité à revenir sur le devant de la scène, elle n'avait plus la même assise, qui est celle d'un club dominant. Le Brésil, lui, dut faire le deuil de Pelé durant plus de vingt ans après 1970, quand l'Argentine en est encore à chercher un successeur à Maradona. Sans parler des Pays-Bas de Cruyff ou de la France de Zidane.

RICHARD MARTIN

LE RENOUVELLEMENT N'A PAS EU LIEU : NEUF JOUEURS QUI ONT JOUÉ AU BRÉSIL ÉTAIENT DE LA FINALE DE L'EURO 2008

QUAND LA GÉOPOLITIQUE S'EN MÊLE. Aux temps préhistoriques, la chute d'une puissance footballistique fut souvent la conséquence d'une géopolitique mondiale perturbée. L'Uruguay, premier champion du monde (1930), fut LA nation majeure de l'époque. Double championne olympique en titre à Paris en 1924 et à Amsterdam en 1928, à une époque où les JO faisaient officieusement fonction de Coupe du monde, vainqueur de la Copa America en 1926, la Celeste fut ensuite privée d'olympisme (plus de foot aux JO en 1932), de Copa America (conflit entre nations sud-américaines) et de Coupe du monde.
L'Uruguay refusa en effet de se rendre en Italie pour y défendre son titre en 1934, puis pour y disputer les éliminatoires en 1938. Ainsi mourut la grande équipe des Dorado, Castro, Cea ou Scarone. Et qui sait quel destin aurait eu son double successeur au palmarès, l'Italie, sans le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale ? Vainqueurs en 1934 et 1938 grâce aux charpentes que constituaient les joueurs de la Juve (en 1934) ou de l'Inter (en 1938), les hommes de Vittorio Pozzo (Meazza, Piola, Ferrari...), et son approche militaire, avaient tout pour s'établir dans le temps. D'octobre 1935 à novembre 1939, la Squadra Azzurra resta invaincue trente matches consécutifs. Le conflit mondial démembra son football. Vingt ans de disette suivirent, accentuée par la catastrophe de Superga du 4 mai 1949 qui emporta à jamais les joueurs du Grande Torino. Si la grande Hongrie des années 1950 (finaliste en 1954) paya également un lourd tribut aux armes, le Brésil des années 1950-1960, double champion du monde en 1958 et 1962 fut partiellement victime d'une tendance très en vogue à son époque : la violence des terrains. Garrincha, la légende de 1962, n'était plus qu'un fantôme deux ans plus tard à force de blessures (qu'il soigna dans l'alcool). Et, en 1966, les tacles assassins du Portugais Morais et du Bulgare Jetchev eurent raison de Pelé. Coincé entre la fin d'une génération (Gilmar, Djalma Santos, Garrincha, Zito) et l'éclosion d'une autre (Jairzinho, Gerson, Tostao, Brito, Edu déjà présents en Angleterre), ce Brésil de 1966 était le bourgeon de la belle fleur de 1970. Un bouquet que Pelé contribua à faner en quittant la Seleçao un an plus tard.

L'EXCEPTION DE LA ROJA. Car qu'on le veuille ou non, la pérennité d'une galaxie repose sur le scintillement de son étoile. Meazza, Pelé, Beckenbauer, Platini dans les années 1980, Maradona (l'Argentine, vainqueur en 1986, n'a plus dépassé le stade des quarts depuis sa finale de 1990), sans oublier Zidane, avec qui la France disputa deux finales de Coupe du monde et remporta un Euro entre 1998 et 2006 avant le vide que l'on connaît. Et c'est sans doute ce qui distingue cette équipe d'Espagne de ces prédécesseurs dans la grande histoire. Sans véritable star, elle a basé son succès sur le collectif et sur un style de jeu. Bien que championne du monde et deux fois championne d'Europe, aucun de ses représentants n'a remporté le Ballon d'Or. Cette Roja-là ressemblait à un pull patiemment tricoté. Le raccommoder pourrait prendre du temps... ■

La C1 les a plombés

À quoi tenait la réussite de la Roja ? Au timing de celle des grands clubs de la Liga. Depuis le temps qu'elle régnait sur le monde, la sélection espagnole a été le miroir du jeu barcelonais et de ses techniciens (Xavi, Iniesta, Fabregas et Pedro), agrémenté (et c'est un paradoxe) de la rigueur des ténors du Real. Casillas, Sergio Ramos et Xabi Alonso étaient les porte-drapeaux d'une équipe qui n'avait, au total des phases finales du Mondial 2010 et de l'Euro 2012, encaissé que trois buts. C'est précisément ceux-là qui ont failli au Brésil. Car le jeu avait beau être sa marque de fabrique, le socle de cette équipe-là reposait sur sa défense.

AU BOUT DU ROULEAU. La faillite de la Roja intervient (second paradoxe) au moment où ses clubs sont sur le toit de l'Europe. Le Real et l'Atletico Madrid ont disputé la finale de la Ligue des champions. Séville a remporté l'Europa Ligue. Et aucun club espagnol n'a été sorti par un club étranger cette saison en phase éliminatoire. Mais ses représentants, et pas seulement espagnols (voir l'état des Portugais du Real), ont laissé dans l'aventure européenne tout ou partie de leurs forces, et le reliquat dans une lutte sanglante pour le titre de champion d'Espagne. Les joueurs du Barça n'avançaient plus en fin de saison. Ceux de l'Atletico, au style peu économique, et du Real, qui ont laissé beaucoup d'énergie physique et mentale pour enlever leur chère « decima », étaient au bout du rouleau. La Roja, dont l'équipe repose globalement sur deux clubs, trois au mieux, est arrivée au Brésil sans ressources. En 2008, quand elle s'installa sur le toit du continent, l'Espagne ne comptait aucun club en finale de la Ligue des champions. Idem en 2010, quand elle remporta son premier sacre mondial. Et même chose il y a deux ans, lors de l'Euro. Est-ce vraiment un hasard ? ■ T. M.

CAMEROUN

UN BÊTISIER SANS FIN

Incapables de la moindre cohésion sur et en dehors du terrain, les Lions Indomptables ont juste eu le temps de garnir le livre de leurs ratés en Coupe du monde.

«On a tout perdu : notre dignité, la face et les matches, bien sûr.» Vétéran de trois Coupes du monde (1982, 1990 et 1994), Joseph-Antoine Bell ne mâche pas ses mots pour évoquer la peu glorieuse campagne des Lions Indomptables au Brésil. Joli euphémisme en vérité puisque, comme en 1994, 1998, 2002 et 2010, le Cameroun quitte le festin mondial dès la fin du premier tour. Une épopée ternie d'emblée par une préparation très approximative, selon Priscillle Moadougou, reporter au quotidien camerounais *Mutations* : « On a assisté à quelque chose d'ahurissant : cinq jours de "détente et de relaxation" après le stage en Autriche et en Allemagne. Ce relâchement physique et psychologique a certainement pesé sur la concentration des Lions. »

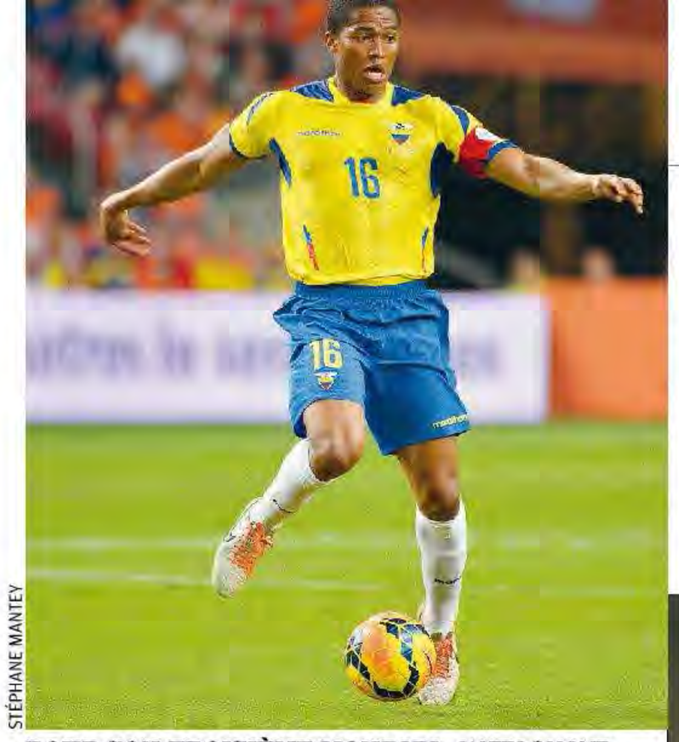
AFFRONT, «TUEURS À GAGES» ET MAÎTRESSE. Ensuite, place à une (traditionnelle) crise des primes survenue au pays quand les joueurs ont refusé de recevoir du Premier ministre, Philémon Yang, le drapeau. Une tradition pourtant. Terrible affront que cette cérémonie boudée après l'ultime test livré à Yaoundé. Pendant que le sélectionneur allemand Volker Finke, « recommandé » par l'équipementier Puma un an plus tôt, se dévouait pour recevoir le drapeau, les autorités livraient une course contre la montre pour décaisser des centaines de millions de francs CFA, un dimanche soir. Le vol spécial, prévu en fin de soirée, était dans la foulée repoussé au petit matin, les joueurs s'étant présentés à l'aéroport au compte-gouttes ! À peine arrivés, une certaine frange de la presse camerounaise dévoilait, témoignages et révélations sulfureuses à l'appui, la rupture violente supposée entre Samuel Eto'o, le capitaine des Lions, et une maîtresse camerounaise sortie de l'armoire... « Même si cela est vrai, est-ce qu'il sera moins coupable dans un mois ? s'interroge Bell. De toute façon, on a des tueurs à gages dans notre presse... » Tentative de déstabilisation ? L'affaire, déjà débattue quand Eto'o était au pays, fut curieusement exposée au moment où il se débattait contre une blessure à l'adducteur, qui l'a d'ailleurs privé du match clé contre la Croatie lourdement perdu (4-0)... Dans la moiteur de l'Arena Amazonia de Manaus, cette rencontre jouée un 18 juin restera à jamais comme le Waterloo du foot camerounais, et pas seulement en raison du score. Trois milliards de téléspectateurs ont ainsi pu vivre en direct la tentative de coup de tête de Benoît Assou-Ekotto à son compatriote Benjamin Moukandjo, une altercation prolongée après le match dans le vestiaire. Cet incident a fait le tour du monde et donné l'image désastreuse d'une sélection... en perdition. « L'affaire des primes est à l'origine d'une profonde division dans la tanière, raconte notre consœur camerounaise. Tout a été fait pour la cacher. Mais la bagarre entre ces deux joueurs en est une parfaite illustration. La Fécafoot *(NDLR : la Fédération camerounaise)* se comporte toujours comme si elle ne recevait rien pendant une Coupe du monde. Rien que pour cette préparation, elle a pourtant reçu près de 1 milliard 250 millions de FCFA *(soit environ 1,9 M€)* via la FIFA, Puma et les sponsors nationaux. » Interpellé par les médias camerounais après la gifle infligée par les Croates, Finke s'est d'abord un peu lâché : « Des joueurs se sont mal comportés. Il est nécessaire d'avoir des discussions individuelles. Le comportement de certains n'est pas du tout satisfaisant. C'est dégoûtant, cela ne me convient pas du tout. La honte. » Avant d'opérer un repli défensif quand les plumitifs attendaient de lui qu'il se démette publiquement. Ambiance...

> « ON A TOUT PERDU : NOTRE DIGNITÉ, LA FACE ET LES MATCHES, BIEN SÛR »
> **Joseph-Antoine Bell, ancien international camerounais**

DISPUTE, CHASSE AU MINISTRE ET SUIVEUSES. Dans le même temps, on apprenait, mais est-ce une surprise, que le torchon brûlait entre les deux instances se disputant l'équipe nationale : le ministère des Sports (MINSEP) et la Fédération (Fécafoot). À l'hôtel, du côté de Vitoria, le ministre Adoum Garoua et son vis-à-vis, Joseph Owona, le président du comité de normalisation mis en place l'an dernier avec la FIFA, se sont disputés publiquement. Moche... Au centre des débats, il y avait, forcément, l'argent du Mondial. Pas celui de la FIFA, mais celui des contribuables camerounais – environ 4,5 M€ – sur lequel veille le MINSEP. Fâché de ne pouvoir en profiter pour sa délégation – on parle de 250 personnes venues accompagner l'équipe, parmi lesquelles les « suiveuses » de certains dirigeants, si l'on en croit la presse camerounaise... – Owona a décidé de « chasser » le ministre, qui était logé à l'hôtel de la sélection sur le budget fédéral. « Cette mésentente notoire s'explique, révèle Priscille Moadougou. Joseph Owona n'a aucune considération pour Adoum Garoua, qui était à l'époque chef de service au MINSEP quand lui-même était à la tête de ce département ministériel. » Au sommet du pays, le président, Paul Biya, demeure discret quand il s'agit de parler de ces Lions. « Depuis plusieurs années, conclut Priscille, il ne faisait plus allusion à eux. Il a recommencé le 31 décembre en souhaitant qu'ils redeviennent indomptables. » Pour une fois que les Lions obéissent... ■ **FRANK SIMON**

WEBO TENTE DE SÉPARER MOUKANDJO (À GAUCHE) ET ASSOU-EKOTTO : DRÔLE D'AMBIANCE AU SEIN DES LIONS...

SÉBASTIEN BOUÉ



STÉPHANE MANTEY

POUR SON TROISIÈME MONDIAL, L'ATTAQUANT ESPÈRE, COMME EN 2006, ACCÉDER AUX HUITIÈMES.

_Valencia
LE PÔLE DE L'ÉQUATEUR

Lorsque *FF* était allé rendre visite à Alex Ferguson à Manchester United, à la fin de la saison 2008-09, la conversation avait porté sur le départ attendu de Ronaldo pour le Real. Comment MU pourrait-il jamais le remplacer ? « Nous avons notre idée », avait dit le manager. De qui pouvait-il s'agir ? On l'apprit le 30 juin : Wigan avait accepté une offre de 19 M€ du club mancunien pour son ailier équatorien Luis Antonio Valencia, âgé de vingt-trois ans. Surprenant qu'un joueur dont le bilan de trois saisons avec les Latics était de 7 buts en 89 matches puisse être comparé avec « CR7 ». C'est avec la Tri que Valencia avait bâti sa réputation, une sélection dont il est un élément incontournable depuis mars 2005 et une brillante entrée en scène : un doublé lors d'un succès 5-2 sur le Paraguay en éliminatoires du Mondial 2006. À l'époque, son salaire était de 50 $ par mois et il contribuait à arrondir le budget familial en aidant sa mère à vendre des boissons devant le stade Vernaza, ou en ramassant des bouteilles vides que son père portait à la consigne.

UN TEMPS DE JEU EN BAISSE. Le temps d'une saison – sa première à Old Trafford – on put croire qu'Alex Ferguson avait vu juste. L'ailier si percutant de la sélection équatorienne avait trouvé ses marques à Manchester, nouant une relation quasi télépathique avec Wayne Rooney. Mais Tono Maravilla (« Tono la merveille », son surnom) fut stoppé net dans son ascension. Le 14 septembre 2010, lors d'un match de C1 contre les Rangers, à la suite d'un tacle de Kirk Broadfoot, Valencia était victime d'une double fracture du tibia et du péroné et d'une luxation de la cheville gauche. Depuis deux saisons Valencia est en deçà de son potentiel. Malgré une concurrence limitée à son poste – et sa polyvalence, qui lui permet de glisser sur le flanc droit de la défense, son temps de jeu a diminué. Il n'a été titularisé que dans 52 % des matches de Championnat la saison passée. Mais dès qu'il enfile le maillot de son pays et le voilà transformé. Le signe, peut-être, que le problème était davantage celui de son club que le sien. ■ PHILIPPE AUCLAIR

LES COPAINS D'ABORD

Même si leurs sélections ne se feront pas de cadeaux ce jeudi, Jürgen Klinsmann et Joachim Löw sont avant tout des amis.

STÉPHANE MANTEY

MONDIAL 2006, KLINSMANN, SÉLECTIONNEUR, ET LÖW, SON ADJOINT, AVAIENT, DE CONCERT, MENÉ L'ALLEMAGNE À LA TROISIÈME PLACE.

L'affiche entre l'Allemagne et les États-Unis sera avant tout synonyme de retrouvailles entre Joachim Löw et Jürgen Klinsmann. Amis de longue date, ils ont travaillé ensemble en équipe d'Allemagne entre 2004 et 2006, l'actuel sélectionneur de la Nationalmannschaft étant alors l'adjoint de « Klinsi ». Depuis le départ de ce dernier au lendemain d'une beau parcours lors du Mondial 2006, conclu par une troisième place, Löw a pris la succession. Quant à Klinsmann, sélectionneur de la sélection américaine depuis août 2011, il s'est entouré d'adjoints allemands tels que Berti Vogts, dernier sélectionneur de la RFA à avoir décroché un titre majeur (Euro 1996), et de joueurs évoluant outre-Rhin (Jones, Green, Johnson, Brooks).

LEURS RAPPORTS. Depuis que Klinsmann a quitté son poste de sélectionneur allemand, les deux hommes n'ont jamais perdu contact. Dès que l'ancien entraîneur du Bayern (2008-09) est en Allemagne pour observer ses internationaux, il en profite pour prendre un café avec son ex-adjoint. « Jamais "Jogi" n'a été un adjoint ordinaire, mais plutôt un partenaire de qualité. C'est lui qui dirigeait les séances, alors que j'étais plutôt le superviseur, confiait celui qui réside depuis désormais seize années en Californie. Il est mon successeur idéal en équipe d'Allemagne car il s'est appuyé sur ce que nous avions mis en place. » Sans Löw, Klinsmann n'aurait jamais emmené son équipe dans le dernier carré au Mondial 2006. Et sans « Klinsi », jamais Löw ne serait devenu Bundestrainer (sélectionneur), lui qui avait enchaîné les échecs retentissants dans ses différents clubs (Karlsruhe, Adanaspor, Austria Vienne). Löw : « J'ai beaucoup appris avec Jürgen, qui a une vraie vision et un concept clair. Ses réformes ont apporté un vent de fraîcheur au foot allemand. »

LEUR TRAJECTOIRE. Les parcours de Klinsmann et de Löw sont sensiblement similaires. Les deux hommes ont vécu des échecs au début de leur carrière d'entraîneur, le premier au Bayern Munich et le second un peu partout où il a officié, avant qu'ils ne prennent leur élan comme sélectionneur. Si Löw est très attaché à ses racines, lui qui vit toujours en Forêt-Noire, Klinsmann a épousé une Américaine et vit de l'autre côté de l'Atlantique depuis qu'il a raccroché les crampons (1998). « Je me sens moitié allemand et moitié américain, mais mon cœur reste allemand, précise le natif de Göppingen. En tout cas, si l'Allemagne devait marquer un but, j'espère ne pas avoir le réflexe de lever les bras. »

LEUR PREMIÈRE OPPOSITION POUR UN MATCH DE COUPE DU MONDE

LEUR DUEL. Il y a un an, lors d'une tournée des Allemands aux États-Unis, l'équipe de Klinsmann s'était imposée (4-3). Et avant le coup d'envoi, « JK » avait même chanté les deux hymnes. En sera-t-il de même cette fois-ci ? Les deux hommes vont se retrouver face-à-face pour la première fois dans un match de Coupe du monde. « J'avoue que je voulais éviter l'Allemagne avant le tirage au sort, lâchait Klinsmann. Ce match sera rempli d'émotion. Notre objectif est de passer le premier tour et de poser des problèmes aux favoris. Mais dès que nous serons éliminés, je serai le premier supporter de la Nationalmannschaft. » Pour Klinsmann, ce duel est aussi l'occasion de prouver ses compétences, lui qui n'a toujours pas digéré son limogeage du Bayern il y a cinq ans. ■ ALEXIS MENUGE

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, ZLATAN...

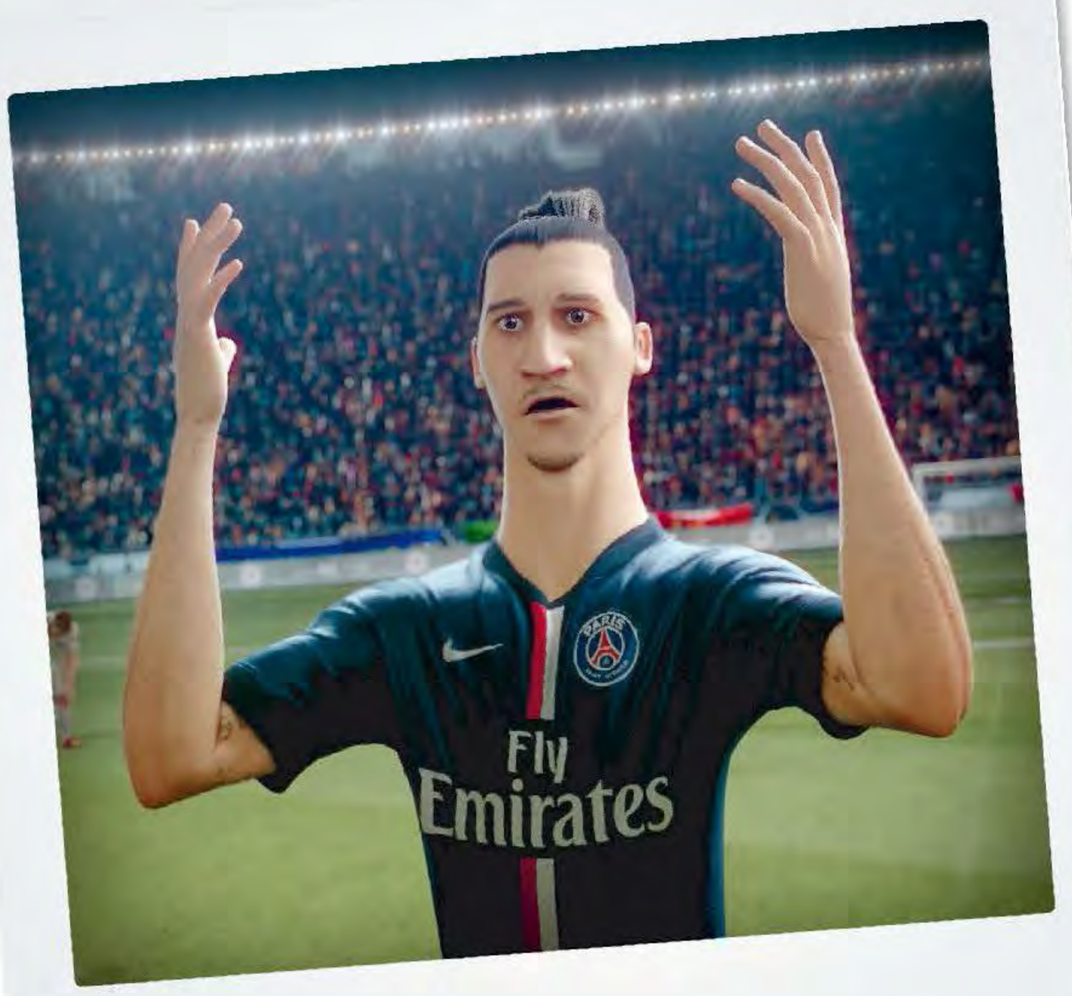
Alors que les stars du ballon s'échinent au Brésil, l'icône parisienne a profité de l'été pour – forcément – continuer à faire parler d'elle. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

Il est partout. Même au Pôle Emploi de Montbéliard, tout près de Sochaux. Fin mai, tôt le matin, au 2, rue Pierre-Brossolette. Rendez-vous est pris avec la conseillère perso, pour passer une série de tests et tenter de décrocher un nouveau job. Presque deux ans que le bonhomme galère sur le marché du travail, malgré le diplôme d'agent de fabrication industrielle, décroché dix ans plus tôt. Les dernières expériences n'ont rien donné. Deux piges chez Peugeot dans le Nord, une autre à Rennes et une dernière chez Eurocopter à Marignane. Mais toujours aucun CDI. Le jogging Nike, de couleur bleue, logo Paris-Saint-Germain floqué sur le cœur, est de sortie pour le rendez-vous. Les cheveux sont tirés vers l'arrière, le catogan est bien en place sur le haut de la tête, le bouc, parfaitement taillé. L'arrivée dans le bureau est habituelle : « Bonjour. Je suis Zlatan. » Ou plutôt Grégoire Frédéric, trente-sept ans, intérimaire au chômage et dingue de Zlatan. Jusqu'à trimballer la même dégaine que le Suédois dans la rue. « J'aimerais bien rencontrer Zlatan et surtout être son sosie officiel, a raconté le clone dans les colonnes du quotidien *l'Est républicain*, au début du mois. C'est la crise. Plus personne n'embauche. Cela fait deux ans que je suis au chômage. C'est la galère... » Ou pas. Le canard américain *Forbes* a publié son classement annuel des sportifs les mieux payés au monde, à la mi-juin. Le boxeur américain Floyd Mayweather Junior, surnommé « Money », plane sur le bilan avec 105 M$ de gains estimés pour l'année 2014. Le garçon devance le footballeur portugais Cristiano Ronaldo (Real Madrid, 80 M$) et le basketteur américain LeBron James (Miami Heat, 72,3 M$). Le deuxième footeux, quatrième dans le tableau, s'appelle Lionel Messi (Barcelone, 64,7 M$), le troisième, douzième toujours au même classement, perdu au milieu de joueurs de baseball et de foot US, Zlatan Ibrahimovic avec 40,4 M$. « La liste a été établie entre le 1er juin 2013 et le 1er juin 2014, explique Kurt Badenhausen, auteur de l'enquête pour le magazine américain. C'est le sportif le moins connu du début du classement. Sa popularité grandit, ici, aux États-Unis, mais il n'est connu que par les grands fans de football. Les Américains s'intéressent surtout aux Championnats espagnols et anglais. Et depuis la retraite de David Beckham, la plupart des Américains sont incapables de citer un international en dehors de Messi ou Cristiano Ronaldo... »

PORSCHE NUMÉROTÉE À 800 000 €. Peu importe la popularité aux States. Le compte bancaire est blindé. Pour leur titre de champion de France, leur victoire en Coupe de la Ligue et leur quart de finale de Ligue des champions, les Parisiens ont fait cracher leur président et reçu une prime de 710 000 € chacun. De quoi se faire plaisir. Ou investir pour l'avenir. Zlatan a préféré claquer ses euros chez le concessionnaire et agrandir la collection déjà énorme : un Hummer, une Audi S8, un Q7, plusieurs Ferrari dont une 360 Spider et une Enzo, une Porsche Carrera GT, une Cayenne, une Lamborghini Murciélago, sans compter les 4X4, GT et les supercars. Le garçon adore les caisses. Depuis toujours. « Je connais peu de gens qui aiment monter avec moi en voiture, racontait-il dans son bouquin *Je suis Zlatan*. Non pas parce que je suis un mauvais conducteur, pas du tout, je conduis magnifiquement. Mais j'ai besoin de faire le plein d'adrénaline et, cette fois-là, j'avais poussé jusqu'à 300 km/h. (...) Quand le compteur a affiché 325, mon pote a explosé : "Zlatan, ralentis, nom de Dieu, j'ai une famille ! – Et moi alors, espèce de gros con, je n'en ai pas ?" » Deux semaines seulement après la fin du Championnat, le buteur est aperçu dans les rues de Stockholm en Suède, au volant d'une Porsche 918 Spyder, payée cash quelques jours plus tôt. Traduction ? Une supercar hybride avec 887 chevaux sous le capot, une vitesse de pointe qui peut atteindre 345 km/h et ne met que 2,8 secondes pour franchir la barre des 100 km/h. Prix total de l'opération ? 800 000 € et la chance de pouvoir frimer au volant d'une voiture fabriquée à seulement 918 exemplaires dans le monde. « C'est la plus chère de toute notre gamme, explique Dominik Gruber, responsable des relations publiques chez Porsche France. La liste des gens qui possèdent cette voiture est confidentielle. C'est la politique de la maison. C'est génial pour nous qu'il ait acheté cette voiture, qui est également un bonus pour l'écologie avec une consommation qui ne dépasse pas le 3 l/100, mais que ce soit lui ou un médecin, ça ne change pas grand-chose pour notre marque... »

> « SA POPULARITÉ GRANDIT AUX ÉTATS-UNIS »
> **Kurt Badenhausen, journaliste au magazine américain *Forbes***

PLÉBISCITÉ PAR STÉPHANE BERN ET DANIELA LUMBROSO. Zlatan, c'est aussi une tronche. Plaquée sur un mur de Paris depuis plusieurs semaines. Privilège rare pour un footeux. L'avant-centre du PSG s'affiche sur la façade d'un immeuble du Xe arrondissement de la capitale, place Jean-Poulmarch, tout près du canal Saint-Martin. Résultat d'un bon coup de com de son équipementier Nike. Zlatan aura aussi sa statue dans la



CHRISTIAN GAVELLE/PSG - BERTIL ERICSON/AP/SIPA - DR - NIKE

STATUFIÉ DE SON VIVANT PAR LES SCULPTEURS DU MUSÉE GRÉVIN, L'ATTAQUANT DU PARIS-SG N'EN OUBLIE PAS MOINS LES PETITES JOIES DU QUOTIDIEN : S'ENTRAÎNER AVEC LA SÉLECTION SUÉDOISE POUR LES MATCHES AMICAUX DE FIN DE SAISON, SE PAYER UNE VOITURE DE LUXE OU ENCORE SOIGNER SON IMAGE PLANÉTAIRE EN APPARAISSANT DANS UN SPOT DE SON ÉQUIPEMENTIER FAVORI.

EN TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS, QUE CE SOIT POUR FAIRE LA PROMOTION DE SON AUTOBIOGRAPHIE OU PRENDRE LA POSE DANS LA CELLULE D'AL CAPONE À ALCATRAZ, ZLATAN AFFICHE TOUJOURS SON ÉTERNEL SOURIRE. CELUI DE L'HOMME QUI PREND LA VIE DU BON CÔTÉ.

capitale. Cadeau du musée Grévin. Et le résultat d'un vote des membres de l'académie Grévin. « Le pool est composé d'hommes et de femmes de presse, qui sont toujours au cœur de l'actualité, explique Aurélie Gombert, chargée de communication du musée parisien. Ils rendent hommage à celles et ceux qui font la une des journaux. » Quatre à six nouvelles personnalités sont élues chaque année. L'académie est présidée par Stéphane Bern, suivi par Eve Ruggieri, Christine Orban, Daniela Lumbroso, Gérard Holtz, Laurent Boyer, Jacques Pessis, William Leymergie, Henry-Jean Servat, Paul Wermus et Pierre Tchernia. « Son nom est beaucoup revenu, explique encore Aurélie Gombert. Il a fait presque l'unanimité auprès de tous les votants. » Pour devenir le deuxième sportif étranger, après Pelé, à gagner le droit de s'exposer au Grévin. Un honneur rare. Même pour Zlatan, touché par la distinction. « C'est bien sûr un grand honneur de rejoindre le musée Grévin, en compagnie de personnages de renom, a écrit le Suédois sur son application Zlatan Unplugged. Je suis très honoré. »

Plusieurs heures de boulot ont été nécessaires pour mouler le joueur. Pas un souci pour le Suédois, amusé par l'exercice. « La création d'un personnage de cire est le résultat d'un grand nombre d'étapes de travail, a-t-il encore écrit sur son appli. Les mains sont moulées, le corps est scanné et mesuré, la couleur des cheveux déterminée, leur implant est vérifié et tout est noté avec soin. C'est une tâche précise et minutieuse. Tous les détails sont respectés pour que la ressemblance avec l'original soit la plus parfaite possible. Ensuite, vous pourrez venir me voir tous les jours si vous le souhaitez ! » Six mois de boulot sont nécessaires avant d'exposer. Un deuxième rendez-vous avec le musée est déjà pris pour la fin d'année. « On ne moule pas le visage, dit encore Aurélie Gombert. Le sculpteur a besoin d'une confrontation entre le vrai et la statue pour cette partie du corps. Mais il est très content de revenir. On était un peu impressionnés de le voir débarquer, mais c'est quelqu'un d'adorable. Il a été patient pendant qu'on travaillait sur son corps. Il souriait, était très intéressé par tout ça. Il posait beaucoup de questions aux sculpteurs. Il n'a jamais regardé sa montre et a toujours été très patient. Il a vraiment été un très bon client. »

« IL POSAIT BEAUCOUP DE QUESTIONS AUX SCULPTEURS. IL N'A JAMAIS REGARDÉ SA MONTRE »
Aurélie Gombert, chargée de com du musée Grévin

BD, ALCATRAZ ET « L'ÉNORME BLAGUE ». Nike ne pense pas autre chose. Bon client. Indispensable surtout pour les campagnes de pub de la marque à la virgule. Même sans une présence au Brésil pour la Coupe du monde. Zlatan squatte tous les spots de la marque américaine, créés pour la compète. La première au milieu d'une bande d'ados dans la banlieue londonienne. La seconde, sous la forme d'un personnage de BD, embauché pour sauver le foot avec Cristiano Ronaldo, Neymar ou Iniesta. Les deux sous les maillots du Paris-SG. « Zlatan fait partie des meilleurs joueurs au monde, explique un dirigeant de Nike. Les films ne sont pas uniquement portés sur une compétition en particulier. L'influence de Zlatan est très forte en France mais pas que... Son rayonnement est également très impactant en Europe et dans le reste du monde. C'est une personnalité forte et un joueur charismatique qui apporte beaucoup à la marque. Nike implique toujours les joueurs à chaque étape de la création d'un spot. Pour la pub en version dessin animé, Zlatan a vu son personnage évoluer et s'est beaucoup amusé du portrait dépeint. »

L'image d'un joueur à la rue, obligé de vendre son autobiographie lui-même. L'autre carton du garçon. Presque 700 000 exemplaires du bouquin *Je suis Zlatan* vendus en Suède et une deuxième place décrochée au prix littéraire August. Même succès en France. Le moment choisi par Zlatan pour aller tester sa popularité de l'autre côté de l'Atlantique. « C'est vraiment un très bon bouquin, souffle le journaliste de l'hebdomadaire américain *Sports Illustrated,* Bryan Armen Graham. Il se livre comme peu de sportifs ont pu le faire. C'est l'une des meilleures que j'aie pu lire. Malheureusement, la plupart des Américains n'ont jamais entendu parler de lui... Et le fait qu'il ne soit pas à la Coupe du monde ne va pas l'aider... » Zlatan a passé deux semaines chez l'Oncle Sam. Le temps de vendre le bouquin à travers le pays, jouer les touristes dans la prison d'Alcatraz à San Francisco – « Je viens de visiter Alcatraz. Quelle expérience ! Cette photo a été prise dans la cellule d'Al Capone (Scarface) » – et se faire choper par un paparazzi du site américain TMZ à la sortie d'un steak-house de Los Angeles.

« TMZ : Qu'est-ce que vous pensez de la non-sélection de Landon Donovan ?

- Zlatan Ibrahimovic : Qui ?

PENDANT FRANCE-HONDURAS, LE 15 JUIN DERNIER, LES SUPPORTERS FRANÇAIS N'OUBLIENT PAS L'ATTAQUANT VEDETTE DU PSG. ET ZLATAN N'A PAS ZLATANÉ LA COUPE DU MONDE BRÉSILIENNE. MALGRÉ SON ÉLIMINATION EN BARRAGES CONTRE LE PORTUGAL, IL S'EST RENDU AU PAYS OÙ LE FOOT EST ROI. QUOI DE PLUS NORMAL POUR LE PRINCE DU PARC.

- TMZ : Landon Donovan.
- Zlatan Ibrahimovic : C'est son problème...
- TMZ : Qui va gagner la Coupe du monde ?
- Zlatan Ibrahimovic : Les États-Unis.
- TMZ : C'est une blague ?
- Zlatan Ibrahimovic : Une énorme blague ! »

Du Zlatan dans le texte. Comme dans les colonnes de l'hebdomadaire *Sports Illustrated,* quelques jours plus tôt. Tous les sujets sont évoqués. Guardiola ? « Il ne m'a jamais convoqué dans son bureau pour me faire des reproches. Ça reste donc un mystère parce que tu achètes quelqu'un pour 70 M€ et après six mois tu ne lui parles plus. Après ça, si tu te considères comme un homme... » José Mourinho ? « Cet homme est capable de te convaincre et de te manipuler de telle sorte que tu fasses ce qu'il souhaite. Mourinho est différent des autres. » Le vrai Ronaldo ? « C'était mon idole. Selon moi, il n'y aura jamais meilleur que lui. » Patrick Vieira ? « C'est le meilleur coéquipier que j'aie jamais eu. Il se donnait comme un monstre. Il voulait détruire tout le monde, mais pas de manière négative. J'ai beaucoup appris à ses côtés. »

Louis van Gaal? « Il fait partie de la vieille tradition et des vieux en général. C'est pour cela que de nombreuses stars ont eu des problèmes avec lui. Quand tu évolues dans une grande équipe avec 22 grandes stars, pourquoi les traiter comme ça ? Comme cette fois où nous étions au restaurant et c'est lui qui nous a donné le feu vert pour manger... » Les States et leur Championnat ? « J'ai un contrat pour deux ans encore. Voyons dans quel état je serai dans deux ans, et si l'opportunité est toujours là, j'y réfléchirai vraiment. Je trouve le challenge américain vraiment intéressant, car mon ami Thierry Henry joue là-bas et il y est fantastique. »

« ZLATAN N'ÉTAIT PAS MON TYPE. » Zlatan a pris le temps de taquiner le ballon. Un peu. Deux matches amicaux face au Danemark et la Belgique avec la sélection suédoise début juin. « Zlatan n'était pas très motivé, sourit Henrik Ekblom Ystén, reporter pour le journal suédois *Offside.* En conférence de presse, il avait dit que ces matches ne servaient à rien pour la Suède et que la plupart des joueurs pensaient surtout à leurs vacances. Il n'a finalement joué que la première mi-temps contre le Danemark et a dit, après sa performance moyenne, qu'il était en fait déjà en vacances. » Pas de Zlatan contre la Belgique, donc. Juste de la vanne sur Twitter avec Eden Hazard. À peine arrivé en Scandinavie, le Belge ouvre les hostilités. « Sympa d'être en Suède ! Ibra, veux-tu que je passe pour un rapide cours de français ? » La réponse tombe dix minutes plus tard. « Ah, ah ! Peut-être demain, Eden. En échange, je t'apprendrai comment marquer un but. »

La saison aurait pu s'arrêter là-dessus. Parole de Zlatan. « Une chose est sûre, une Coupe du monde sans moi, c'est une chose que je ne vais pas suivre. » Mais le Brésil a fait fort. Une minute et quarante-six secondes de vidéo dans laquelle Ronaldo, Rai ou Bebeto, invitent le buteur à revenir sur sa décision et à se rendre sur place. Même chose pour les supporters français avec une banderole placardée pendant le match contre le Honduras, « Zlatan, we miss you » (« Zlatan, tu nous manques »). « Il avait annoncé sur son compte Twitter qu'il allait sûrement devoir changer ses plans pour les vacances, explique Johanna Frändén, journaliste suédoise spécialiste de Zlatan, également sur place. Il a finalement débarqué à Rio avec sa famille. » Loin des polémiques et des rumeurs italiennes. Interrogé par *la Gazzetta Dello Sport,* le mannequin Cecilia Capriotti a raconté en détail le râteau mis à Zlatan pendant son passage au Milan AC. « Des amis communs me disaient qu'Allegri comme Ibra étaient tombés sous le charme et qu'ils désiraient me revoir. Puis Ibrahimovic a commencé à m'envoyer des SMS pour me complimenter, mais ce n'était pas mon type. Je sais toutefois que quand il a su qu'Allegri était intéressé par moi, il est allé le voir pour lui dire d'arrêter et, paraît-il, il n'avait pas été très gentil. » Pas de réaction de la part de Zlatan, discret sur le sujet. Beaucoup moins sur le PSG. L'arrivée de David Luiz a été commentée. « Encore un monstre dans la défense du PSG. Je me languis de redémarrer la saison. » Le fair-play financier également. « Les autres grands clubs ont peur de cet énorme grand projet, c'est pour ça qu'ils utilisent le fair-play financier. » Ses quatre buts contre Anderlecht en C1, enfin. « Quand tout le public adverse s'est levé et a applaudi, je me suis dit : "O.K., là, il vient de se passer quelque chose !" » Mais rien sur la dédicace du leader des Stones Mick Jagger à son entrée sur scène au Stade de France, mi-juin. « Ce soir, on va vous Zlataner. » Il est partout. ■ **O. B. (AVEC H. E. Y).**

« CE SOIR, ON VA VOUS ZLATANER »
Mick Jagger

TWITTER - DR - JOHN SUPER/AP/SIPA - ZLATAN UNPLUGGED

LE 22 MAI DERNIER, LA TECHNICIENNE PORTUGAISE FAISAIT SES PREMIERS PAS EN AUVERGNE. ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Helena EST-CE

Première femme nommée à la par le monde du foot depuis sa

« Je demande à tous de me regarder comme un entraîneur normal, évalué pour ses résultats et son travail et non pas en tant que femme. » Cette phrase, qui a presque valeur deprofession de foi, Helena Costa l'a prononcée, répétée même, le 22 mai dernier lors de sa présentation officielle par le Clermont Foot Auvergne 63. Quinze jours à peine après sa nomination, qui a totalement pris à contre-pied un univers exclusivement masculin. Depuis, la déferlante médiatique, en mode international, s'est quelque peu calmée, même si la jeune Portugaise de trente-six ans nous a indiqué recevoir près d'une dizaine de demandes d'interviews par jour. Inflexible et concentrée sur sa mission, elle a décidé de ne plus s'exprimer avant de débuter dans ses fonctions. Et le jour J, celui de la rentrée du club, est enfin arrivé ce mardi, au stade Gabriel-Montpied de Clermont. En attendant de défier le Stade Brestois et Alex Dupont, le 1er août, en ouverture de la Ligue 2.

Tous ceux parmi les salariés, joueurs et membres du staff technique – identique à celui de son prédécesseur, Régis Brouard – qui ne l'avaient pas encore croisée ont donc découvert leur boss. Une femme énergique et décidée, motivée et sereine. Et surtout, très professionnelle, elle qui avait pris soin d'« étudier le profil du club avant d'accepter le poste ». Depuis le 7 mai, jour où le président Claude Michy, soixante-cinq ans, a déclenché sa bombe médiatique, on continue pourtant de s'interroger sur la capacité d'Helena Costa à diriger l'effectif d'un club professionnel masculin. Comment, une femme au milieu d'une vingtaine d'hommes ? Tout cela est-il bien sérieux ? se demande-t-on, surtout si l'on se souvient que les rares tentatives du genre n'ont pas duré. On pense notamment à l'Italienne Carolina Morace, nommée à trente-cinq ans sur le banc de la Viterbese (D3 italienne) en 1999. Il convient cependant de préciser que la Morace était partie d'elle-même, après deux matches, en raison « d'interférences présidentielles ».

« LA PRESSION SERA SUR LE PREMIER CLUB QUI CHUTERA CONTRE NOUS »
Claude Michy, président de Clermont

ELLE A PRÉPARÉ CELTIC-BARÇA. Ces critiques souvent injustes, ces remarques parfois déplacées et cruellement misogynes, Helena Costa les connaît bien. Mais elle n'y prête plus attention. « Des obstacles, j'en ai

Costa BIEN RAISONNABLE ?

tête d'un club professionnel masculin en Europe, la technicienne portugaise est scrutée prise de fonction officielle à Clermont. Mais elle en a l'habitude. **TEXTE** FRANK SIMON

connu auparavant, je ne vais pas mentir. C'est normal lorsqu'on est une pionnière. Si je ne croyais pas en mon travail et mes qualités, je ne serais pas là. Je n'ai pas peur ! » Pourquoi d'ailleurs cette docteur en sciences du sport et de l'éducation physique, également diplômée de l'UEFA et major de ses promotions successives au Portugal, devant des techniciens chevronnés qui œuvrent aujourd'hui en Liga Sagres, aurait-elle peur en vérité ?
« Pour passer ses diplômes, Helena a attaqué sa Fédération. Elle ne craint pas la pression, car pour en arriver là il lui a fallu être plus forte qu'un homme », explique Sonia Souid, l'agent qui, en compagnie de son binôme Patrick Esteves, a monté de A à Z le dossier et proposé sa candidature. « Le président, seul décideur à Clermont, choisit ses coaches à l'instinct et il a eu le cran de concrétiser cette idée », rappelle-t-elle fièrement.
Finalement, le seul véritable « reproche » adressé à la technicienne native d'Alhandra, qui a débuté comme entraîneure à vingt ans à peine, c'est son manque d'expérience supposé ou réel dans le football masculin. Soit. S'il est vrai qu'elle a été sélectionneuse des équipes nationales d'Iran (2012-2014) et du Qatar (2010-2012), où elle a littéralement créé le foot féminin, mais aussi coach des féminines d'Odivelas FC et du SU 10 de Dezembro, il suffit de relire son CV avec attention pour découvrir qu'elle a essentiellement travaillé dans un milieu masculin. Eh oui. Au Benfica d'abord, illustre maison portugaise, pendant treize ans, où elle était l' entraîneure principal des catégories de jeunes, des U7 aux U17. À partir de 2005, elle devient même entraîneure de la SRD Cheleirense (D3), club amateur du nord de Lisbonne, qu'elle conduit au titre de champion. Comme elle dispose de plusieurs cordes à son arc, Helena Costa s'est également familiarisée avec le scouting (observation d'adversaires et cellule recrutement). Elle a exercé pour Leixoes (D1) et le Celtic Glasgow, où elle a préparé les rapports qui ont servi notamment à battre le Barça en Ligue des champions (2-1, novembre 2012). Un rôle d'adjoint en quelque sorte, qui lui vaudra les félicitations de ses employeurs successifs, si l'on en croit leurs messages d'encouragements après qu'elle eut été nommée en Auvergne. « Si elle s'est orientée à un moment vers le football féminin, c'est parce qu'on la bloquait, précise Sonia Souid. C'est vrai qu'elle n'a jamais dirigé à ce niveau chez les hommes, mais comme personne d'autre avant elle, en fait. » Et il faut bien un début...

LE PRÉSIDENT QUI NE VIRE JAMAIS SES ENTRAÎNEURS. Première femme en France à décrocher le BEPF (qui permet de coacher en L1 et L2), Corinne Diacre aurait pu devenir la toute première à exercer chez les hommes. En attendant son tour, elle réclame du temps et de la patience pour sa consœur, dont elle espère qu'elle sera jugée sur ses compétences.
« Comme tout nouveau coach, elle aura besoin d'un temps d'adaptation pour harmoniser son travail avec le staff. » Ce n'est sans doute pas Claude Michy, son président, qui lui mettra la pression. Et pour cause, le boss clermontois, qui travaille dans l'événementiel sportif, n'est pas à proprement parler un dingue de ballon rond. Plutôt de grosses cylindrées. À l'écouter, on l'imagine mal se déjuger après avoir fait ce choix, ô combien discuté autour de lui.
« Je suis propriétaire du club à 85 %. La seule chose que je revendique, c'est le choix de l'entraîneur. Der Zakarian, Ollé-Nicolle, Brouard ont été des choix personnels, instinctifs. Même chose avec Helena. Je n'ai jamais évalué quelqu'un, il faut avoir la compétence pour cela ! Je n'ai jamais viré d'entraîneur non plus. On oublie parfois que l'on a débuté un jour, alors il faut donner leur chance aux gens. J'ai vu quelqu'un qui pouvait nous apporter quelque chose. J'ajoute qu'il ne faut pas être plus exigeant avec une femme qu'avec un homme, même si l'environnement le sera sûrement. Je dis ça, et pourtant, quand j'ai reçu Helena et Sonia Souid à Paris, je leur ai dit : "Vous êtes deux femmes charmantes. Moi, je suis macho, canal historique Moyen Âge !" La pression ne sera pas sur Helena mais sur les autres, et sur le premier club qui chutera contre nous. Et puis, la concernant, je vous le dis : il faut la laisser vivre. »

DÉJÀ BLINDÉE AU PORTUGAL. Patrick Esteves, qui la connaît bien, vante son « parcours atypique, son passage par le centre de formation du Benfica », ses stages avec de grands techniciens, comme ses compatriotes José Mourinho, Jesualdo Ferreira (à Benfica) ou encore Laszlo Bölöni. Le fait aussi qu'elle soit polyglotte et qu'elle ait vécu plusieurs vies dans plusieurs pays. Pour l'agent d'origine portugaise, il ne fait aucun doute qu'elle va s'imposer auprès de ses joueurs et de son staff et réussir.
« Quand on a monté le dossier, on était sûres de notre coup. Helena vient d'un pays encore plus machiste qu'ici et elle est compétente. Quand on est capable de préparer un Celtic-Barça en C1 et de conseiller un staff comme elle l'a fait, c'est qu'on a les capacités. Aujourd'hui, il n'y a pas une femme qui possède son bagage. Au Portugal, elle est considérée comme une exception. Le milieu a été tellement hostile qu'elle arrive blindée. Avec elle, les joueurs ont tout à gagner. Et le Championnat de L2 aussi. »
Officiellement, personne ne s'est encore risqué à critiquer le choix de la technicienne portugaise. En interne, Olivier Chavanon, le directeur technique, travaille depuis quelques semaines à ses côtés sur le recrutement. Avant sa présentation officielle, Helena Costa a fait le tour du propriétaire : elle a rencontré son staff technique et le staff médical. « Je suis très exigeante. D'abord avec moi-même, mais aussi avec l'encadrement et les joueurs. J'attends d'eux motivation et concentration par rapport aux ambitions du club. Mon message : un professionnalisme maximal. Gagner devra être le mot partagé par tous. »
C'est dit.

> « EN 2014, CE DEVRAIT ÊTRE BANAL UNE FEMME SUR UN BANC MASCULIN, MAIS CELA NE L'EST PAS »
> **Sonia Souid, son agent**

LES FEMMES AVEC MOURINHA. Alors qu'une méchante rumeur naissait, selon laquelle « Mourinha », comme certains l'ont surnommée, ne serait au mieux qu'un prête-nom, au pire une marionnette qui laisserait la gestion de l'équipe à d'autres, son agent Sonia Souid est venue clarifier les choses : « Encore une rumeur de plus ! Il y en a une selon laquelle elle ne possédait pas les diplômes requis, alors qu'elle a la licence UEFA Pro. Helena est très compétente et n'a besoin de personne pour faire son équipe. En 2014, ce devrait être banal une femme sur un banc masculin, mais cela ne l'est pas. » Récemment, un entraîneur français important a contacté Sonia Souid pour lui dire que, depuis la nomination de Costa, « ma tête était mise à prix à la DTN », rigole-t-elle.
Blague ou pas, cette phrase en dit long sur un microcosme guère habitué à faire de la place aux femmes. N'est-ce pas, Sarah Mbarek, seule technicienne femme en D1 féminine, à Guingamp, et qui rêve à terme d'imiter sa consœur ?
« Tant mieux pour Helena, qui a un très bon agent. J'espère qu'elle va réussir. Elle donne l'impression qu'elle saura se faire respecter et, surtout, qu'elle sait où elle veut aller. En ce qui me concerne, entrer dans un staff masculin a toujours été dans un coin de ma tête, à condition qu'il soit très expérimenté. » Quant à Brigitte Henriques, secrétaire générale de la FFF et à la pointe du dossier de la féminisation du foot français, elle n'a jamais caché sa satisfaction. « Sa nomination fait bouger les lignes, et c'est très bien ainsi. Après, ne va-t-elle pas porter toute la responsabilité technique de toutes les femmes ? En tout cas, je la trouve très costaude. Elle veut être perçue comme un entraîneur. À mon avis, Corinne Diacre n'attend que ça pour l'imiter. » ■

Féret À l'aide de Caen

Après une saison blanche à Rennes, le milieu de terrain offensif s'est engagé avec le promu normand, histoire de relancer sa carrière.

ROLAND LE MEUR

ENTRE ALAIN CAVEGLIA, LE DIRECTEUR SPORTIF DE MALHERBE ET JEAN-FRANÇOIS FORTIN, LE PRÉSIDENT, JULIEN FÉRET A RETROUVÉ LE SOURIRE.

Les voilà, les nouveaux visages du SM Caen ! Et ils ont un petit air de déjà-vu. De retour en Ligue 1, le club bas-normand a en effet décidé de recourir à des joueurs « expérimentés » pour son opération maintien. Après avoir convaincu Rémy Vercoutre (ex-OL) de rejoindre le Calvados, le promu s'est assuré les services de Julien Féret, en fin de contrat après trois saisons contrastées au Stade Rennais, son club formateur. Où il avait d'abord été le chouchou du public avec 72 matches, 19 buts et 15 passes décisives entre 2011 et 2013, ce qui laissait augurer d'une dernière saison encore meilleure. Et puis le flop : à peine onze titularisations (16 matches en tout) pour aucun but et pas une passe décisive lors du dernier exercice. Une misère, ajoutée à une blessure à la cuisse début janvier. Mis de côté par Philippe Montanier dès la fin de la phase aller, conséquemment absent de la feuille de match de la dernière finale de la Coupe de France 100 % bretonne, Féret (32 ans, le 5 juillet), qui est briochin, avait besoin de se relancer.

« J'AI SENTI BEAUCOUP DE CONFIANCE DE PATRICE GARANDE »

Accessoirement, de retrouver temps de jeu et plaisir. Celui qui reçut, du temps de Laurent Blanc, quelques convocations en équipe de France fin 2010 ne manquait pas de possibilités en raison d'un profil de numéro 10 toujours prisé. Lens, Lorient, Reims, où il a évolué de 2005 à 2008, mais aussi Saint-Étienne étaient à des degrés divers intéressés par le joueur.

C'est finalement le SM Caen qui a eu le dernier mot. Rien de très surprenant puisque le club est entraîné par Patrice Garande, un personnage clé dans la carrière de Féret.

LA THÈSE DE L'ACCIDENT. Il y a onze ans, l'ancien attaquant d'Auxerre était déjà venu relancer Féret après que Rennes ne l'eut pas conservé et qu'il songeait à s'orienter vers une carrière de professeur d'EPS. À l'époque, Garande dirigeait Cherbourg en National et son intervention avait tout simplement permis à Féret d'éclater, puis de signer en L2 à Niort. « J'ai senti beaucoup de confiance de sa part, j'ai besoin de ça pour avancer, a expliqué Féret, qui portera le numéro 25 après avoir paraphé il y a quelques jours un contrat pour une saison, et une autre optionnelle en cas de maintien. Je vais me souvenir de ce que j'ai fait avant, à Rennes et à Nancy. J'ai envie de prouver, de montrer de nouveau que ce qui s'est passé était un accident. Quand cela ne se passe pas aussi bien que prévu, on subit les choses. Là, on a envie aussi de rebondir. » Pour les retrouvailles, Féret n'aura pas trop à patienter puisque Caen affrontera Rennes dès le 30 août pour la 4e journée. ■ FRANK SIMON

C'EST FAIT

Ivan Rakitic (CRO, FC Séville) au FC Barcelone (5 ans).// **Claudio Bravo** (CHL, Real Sociedad) au FC Barcelone (3 ans).// **Julien Féret** (Rennes) à Caen (2 ans).// **Diego Milito** (ARG, Inter Milan) au Racing Avellaneda (1,5 an).// **Joleon Lescott** (ANG, Manchester City) à WBA (2 ans).// **Jean-Baptiste Mignot** (Auxerre) à Sochaux (2 ans).// **Bakaye Traoré** (MAL, Milan AC) à Bursaspor (3 ans).// **Costel Pantilimon** (ROU, Manchester City) à Sunderland (4 ans).// **Edson Mexer** (MOZ, Nacional Madère) à Rennes (3 ans).// **Cheikhou Kouyaté** (SEN, Anderlecht) à West Ham (4 ans)// **Nicolas Pallois** (Niort) à Bordeaux (4 ans)// **Cheick Doukouré** (Lorient) à Metz (3 ans)// **Sloan Privat** (La Gantoise) à Caen (1 an, prêt)// **Fouad Chafik** (Istres) à Laval (3 ans).// **Djibril Konaté** (MAL, Angers) à Laval (2 ans).// **Florin Berenguer** (Dijon) à Sochaux (4 ans).// **Cédric Kanté** (MAL, Sochaux) à l'AC Ajaccio (1 an).// **Franck L'Hostis** (Amiens) à Clermont (3 ans).// **Gilles Yapi Yapo** (CIV, ex-Dubaï Club) au FC Zurich (1 an).// **Chuks Aneke** (ANG, Arsenal) à Zulte-Waregem (3 ans).

ÇA RESTE À FAIRE

Coman-Rabiot, la Juve voit double. La dernière pépite parisienne, Kingsley Conan, dix-huit ans, serait sur le point de s'engager pour cinq ans avec la Juve après avoir repoussé une proposition pour un premier contrat pro au PSG. La Vieille Dame serait également sur les traces d'un autre Parisien, Adrien Rabiot, qui intéresse aussi le Barça, la Roma et le Bayern.
Auxerre aime les Crocos. Après avoir recruté le milieu offensif nîmois Vincent Gragnic (28 ans), les Bourguignons s'intéressent à son coéquipier, le milieu Pierre Bouby, qui devrait signer en début de semaine.
Leroy vers Évian-TG ? À la recherche d'un gardien de but, l'Évian-TG s'intéresse de près à Benjamin Leroy, sous contrat avec Tours jusqu'en juin 2015.
Lyon regarde Aboubakar. En quête d'un attaquant pour remplacer Bafétimbi Gomis, sur le départ, l'Olympique Lyonnais lorgne sur le Lorientais Vincent Aboubakar, libérable contre un chèque d'un montant de 15 M€.

OLIVIER ECHOUAFNI N'ARRIVE PAS EN TERRAIN INCONNU : EN 2011-12, POUR PASSER SES DIPLÔMES D'ENTRAÎNEUR, IL AVAIT SUIVI LES SOCHALIENS. MAO

Echouafni REMONTE-PENTE POUR SOCHAUX

Après une expérience concluante à Amiens, l'ancien milieu de terrain de Nice a pour mission de ramener les Francs-Comtois en L1 au plus vite.

Il en a vécu des émotions le mercredi 11 juin, Olivier Echouafni. Ce jour-là, l'ancien milieu de l'OM, Strasbourg, Rennes et Nice, quarante et un ans, prend l'avion à Nice pour rejoindre Paris où il a un rendez-vous très important au siège de Peugeot, actionnaire du FC Sochaux. Un entretien avec des dirigeants du club doubiste – Laurent Pernet, le président délégué, Denis Worbe, le président du conseil d'administration de la SASP, et Bernard Maraval, le responsable du recrutement – l'attendait. « À la radio le matin, à Nice, j'avais entendu qu'il y avait la grève des taxis à Orly et qu'ils bloquaient cet aéroport, narre Echouafni. Je pensais que c'était la "cata". Je me disais : "C'est pas possible, c'est pas possible." Finalement, mon oncle a pu venir me récupérer à Orly et m'a déposé à une station de métro. Si j'étais arrivé en retard à ce rendez-vous avec Sochaux, ça l'aurait foutu mal. Je suis arrivé pile à l'heure… » Qu'importe. Echouafni fit bonne tenue au rendez-vous et, le lendemain, il visitait les installations du FC Sochaux. Un ou deux jours plus tard, le club le choisissait comme nouveau coach en remplacement d'Hervé Renard.

« UN ŒIL NEUF, DU SANG NEUF. »

« Olivier peut nous apporter ce dont on a besoin aujourd'hui : un œil neuf, du sang neuf, une vision nouvelle, analyse Laurent Pernet. Parce qu'on est à une période charnière de la vie du club : il y a cette relégation en L2 et notre actionnaire *(NDLR : Peugeot)* a décidé d'ouvrir le capital et de rechercher un investisseur ou un repreneur extérieur. » Echouafni va y connaître sa deuxième expérience comme entraîneur. À Amiens, en National, la saison dernière, pour ses débuts (en septembre 2013), il a réussi à hisser le club de l'avant-dernière à la sixième place ! « J'ai eu la chance et le bonheur d'avoir la confiance de dirigeants qui ont fait un énorme pari en me prenant en 2013, raconte l'ancien technicien des Picards. Je sais tout ce que les dirigeants, joueurs et supporters, ont fait pour moi. » Il doit également savoir tout ce que les Sochaliens, où il a signé deux ans, attendent de lui désormais.

« Pendant la formation pour obtenir le DEPF, on tire au sort une équipe que l'on doit suivre pendant une saison. Pour moi, ce fut le FCSM, en 2011-12. J'ai regardé tous leurs matches de la saison et j'avais fait un rapport. Je n'arrive donc pas en terrain inconnu. » Ni sans but précis. « L'objectif, c'est la remontée en L1, assure Pernet. Si c'est en douze mois, c'est parfait. Si c'est en deux ans, c'est pareil. Cette saison, on va cependant connaître une très grosse réduction de budget, pour finalement tourner autour des 15 à 17 M€. » À Echouafni de jouer. Ou plutôt d'entraîner tout son monde vers la L1. « J'éprouve un gros regret, lâche-t-il pourtant. Celui de ne pas avoir noté un peu plus de choses sur des cahiers quand j'étais joueur, par rapport aux entraînements notamment. » Lui qui a beaucoup apprécié travailler avec Fred Antonetti, Gérard Gili et Paul Le Guen, notamment, est « admiratif » du travail de Jocelyn Gourvennec, à Guingamp : « On est né la même année, en 1972. Il trace la voie. C'est un modèle à suivre comme coach. » ■ YOANN RIOU (AVEC F. V.)

AC AJACCIO VITE FAIT, BIEN FAIT ?

Ce n'est pas si fréquent : trois joueurs pressentis il y a de nombreuses semaines sont donc vraiment arrivés pour renforcer le club relégué. « On avait pris les devants, reconnaît Christian Bracconi, l'entraîneur ajaccien. La probable relégation nous avait donné le temps d'étudier quels étaient nos besoins, à quels postes pour quels profils. » Kanté (Sochaux), Lesoimier (Brest) et Fauvergue (Reims) – « qui faisaient tous partie d'une short-list » – étaient donc ardemment désirés et n'ont rien coûté. Les deux premiers étaient en fin de contrat et un arrangement a été trouvé avec Reims et son avant-centre. Aussi promptement renforcé, Ajaccio visera-t-il la remontée immédiate ? « Nos ambitions sont mesurées, tempère Bracconi. L'idée, c'est de reconstruire et de pérenniser le club dans le milieu professionnel. Lui donner une dynamique nouvelle, des ambitions nouvelles. Mais, bien sûr, si l'occasion de monter se présente… » Une opportunité dont ne doute pas Fauvergue, « venu pour aider l'AC Ajaccio à retrouver le plus rapidement possible l'élite ».

ZUBAR, FATY, OLIECH : PAR ICI LA SORTIE. Ajaccio s'est donné deux ans pour se refaire une nouvelle jeunesse. Les travaux de la dernière tranche du stade Armand-Cesari (13 000 places à terme) vont bientôt débuter avec tribune de presse, restaurant et nouvelles salles. Avant cela, le club corse, après s'être offert un nouveau logo, avait procédé à une réorganisation interne. Christian Braconni est devenu entraîneur général avec des prérogatives plus étendues. La preuve : la cellule de recrutement est formée de trois personnes : lui-même, qui définit les profils, Yoann Poulard, qui établit les contacts, et Patrick Vernet, qui valide la transaction. Un trio qui compte sur les départs prochains de Zubar, Faty, Oliech ou encore Mosfeta pour recruter poste à poste. On dirait bien qu'une page est tournée. ■ J.-M. LA.

PASCAL POCHARD/L'ÉQUIPE

BRACCONI AVAIT TRAVAILLÉ TRÈS EN AMONT SUR LES ARRIVÉES DE KANTÉ, LESOIMIER ET FAUVERGUE.

Mondial 2014

Règlement

Les équipes classées première et deuxième de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes de finale. En cas d'égalité de points au classement, les équipes seront départagées selon les critères successifs :
A. Meilleure différence de buts.
B. Plus grand nombre de buts marqués.
C. Plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes.
D. Meilleure différence de buts lors des rencontres directes.
E. Plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes.
F. Tirage au sort.
Tous les matches de la deuxième phase (des huitièmes à la finale) sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul au bout des cent vingt minutes de jeu, une séance de tirs au but sera organisée pour désigner le vainqueur.

Buteurs

1. Müller (Allemagne), E. Valencia (Équateur), Benzema (France), Robben, Van Persie (Pays-Bas), 3 buts.
6. Messi (Argentine), Cahill (Australie), Neymar (Brésil), J. Rodriguez (Colombie), Mandzukic (Croatie), Gervinho (Côte d'Ivoire), A. Ayew (Ghana), Suarez (Uruguay), 2 buts.
14. Brahimi, Djabou, Feghouli, Halliche, Slimani (Algérie), Götze, Hummels, Klose (Allemagne), Rooney, Sturridge (Angleterre), Jedinak (Australie), Fellaini, Mertens, Origi (Belgique), Ibisevic (Bosnie-Herzégovine), Oscar (Brésil), Aranguiz, Beauséjour, A. Sanchez, Valdivia, Vargas (Chili), Armero, Gutierrez, Quintero (Colombie), Koo Ja-cheol, Lee Keun-ho, Son Heung-min (Corée du Sud), Campbell, Duarte, Ruiz, Urena (Costa Rica), Olic, Perisic (Croatie), Bony (Côte d'Ivoire), Xabi Alonso (Espagne), Brooks, Dempsey (États-Unis), Giroud, Matuidi, Sissoko, Valbuena (France), Gyan (Ghana), Costly (Honduras), Balotelli, Marchisio (Italie), Honda (Japon), Peralta (Mexique), Odemwingie (Nigeria), De Vrij, Depay (Pays-Bas), Kerjakov (Russie), Dzemaili, Mehmedi, Seferovic, Xhaka (Suisse), Cavani (Uruguay), 1 but.
Ont marqué contre leur camp : Kolasinac (Bosnie-Herzégovine) pour l'Argentine ; Marcelo (Brésil) pour la Croatie ; Valladares (Honduras) pour la France.

Passeurs

1. Slimani (Algérie), Hazard (Belgique), Cuadrado (Colombie), Aurier (Côte d'Ivoire), Benzema (France), Blind (Pays-Bas), Rodriguez (Suisse), 2 passes.
8. Djabou, Medjani (Algérie), Höwedes, Kroos, Müller (Allemagne), Rooney (Angleterre), McGowan (Australie), De Bruyne (Belgique), Aranguiz (Chili), Aguilar, Gutierrez (Colombie), Lee (Corée du Sud), Bolanos, Campbell, Diaz, Gamboa (Costa Rica), Perisic, Pranjic (Croatie), W. Ayovi (Équateur), Giroud, P. Pogba, Valbuena (France), Candreva, Verratti (Italie), Nagatomo (Japon), Depay, Sneijder (Pays-Bas), Inler (Suisse), Cavani (Uruguay), 1 passe.

Groupe A

BRÉSIL
CROATIE
MEXIQUE
CAMEROUN

Express

2e JOURNÉE
17 JUIN
Brésil-Mexique **0-0**
18 JUIN
Cameroun-Croatie **0-4**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	4	2	1	1	0	3	1
2. Mexique	4	2	1	1	0	1	0
3. Croatie	3	2	1	0	1	5	3
4. Cameroun	0	2	0	0	2	0	5

Les matches Cameroun-Brésil et Croatie-Mexique se déroulaient le lundi 23 juin, en dehors de nos délais de bouclage. Vous trouverez les fiches techniques et le classement final dans notre édition du mardi 1er juillet.

Le Cameroun est éliminé.

● À Fortaleza, **Brésil-Mexique : 0-0.** Spectateurs : 60 342. Arbitre : M. Cakir (TUR). Avertissements : Ramires (45e), Thiago Silva (79e) pour le Brésil ; Aguilar (59e), Vazquez (62e) pour le Mexique.
Brésil : Julio César - Daniel Alves, Thiago Silva (c), David Luiz, Marcelo - Paulinho, Luiz Gustavo - Ramires (Bernard, 46e), Neymar, Oscar (Willian, 84e) - Fred (Jô, 68e). Entr. : Scolari.
Mexique : Ochoa - F. Rodriguez, Marquez (c), Moreno - Aguilar, Herrera (Fabian, 76e), Vazquez, Guardado, Layun - Giovani Dos Santos (Jimenez, 84e), Peralta (J. Hernandez, 74e). Entr. : Herrera.

● À Manaus, **Cameroun-Croatie : 0-4 (0-1).** Spectateurs : 39 982. Arbitre : M. Proença (POR). Buts : Olic (11e), Perisic (48e), Mandzukic (61e, 73e). Avertissement : Eduardo (90e) pour la Croatie. Expulsion : Song (40e) pour le Cameroun.
Cameroun : Itandje - Mbia, Chedjou (Nounkeu, 46e), Nkoulou (c), Assou-Ekotto - Song, Matip, Enoh - Moukandjo, Aboubakar (Webo, 70e), Choupo-Moting (Salli, 75e). Entr. : Finke.
Croatie : Pletikosa - Srna (c), Corluka, Lovren, Pranjic - Modric, Rakitic - Perisic (Rebic, 78e), Sammir Campos (Kovacic, 72e), Olic (Eduardo, 69e) - Mandzukic. Entr. : Kovac.

Déjà joués

1re JOURNÉE
12 JUIN
Brésil-Croatie **3-1**
13 JUIN
Mexique-Cameroun **1-0**

Groupe B

ESPAGNE
PAYS-BAS
CHILI
AUSTRALIE

Express

2e JOURNÉE
18 JUIN
Australie - Pays-Bas **2-3**
Espagne-Chili **0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	6	2	2	0	0	8	3
2. Chili	6	2	2	0	0	5	1
3. Australie	0	2	0	0	2	3	6
4. Espagne	0	2	0	0	2	1	7

Les matches Australie-Espagne et Pays-Bas - Chili se déroulaient le lundi 23 juin, en dehors de nos délais de bouclage. Vous trouverez les fiches techniques et le classement final dans notre édition du mardi 1er juillet.

Les Pays-Bas et le Chili sont qualifiés. L'Australie et l'Espagne sont éliminées.

● À Porto Alegre, **Australie - Pays-Bas : 2-3 (1-1).** Spectateurs : 42 877. Arbitre : M. Haimoudi (ALG). Buts : Cahill (21e), Jedinak (54e s.p.) pour l'Australie ; Robben (20e), Van Persie (58e), Depay (68e) pour les Pays-Bas. Avertissements : Cahill (43e) pour l'Australie ; Van Persie (47e) pour les Pays-Bas.
Australie : Ryan - McGowan, Wilkinson, Spiranovic, Davidson - Jedinak (c), McKay - Leckie, Bresciano (Bozanic, 51e), Oar (Taggart, 77e) - Cahill (Halloran, 70e). Entr. : Postecoglou.
Pays-Bas : Cillessen - Vlaar, De Vrij, Martins Indi (Depay, 45e) - Janmaat, De Guzman (Wijnaldum, 79e), De Jong, Blind - Sneijder - Van Persie (c) (Lens, 87e), Robben. Entr. : Van Gaal.

● À Rio de Janeiro, **Espagne-Chili : 0-2 (0-2).** Spectateurs : 74 101. Arbitre : M. Geiger (USA). Buts : Vargas (20e), Aranguiz (43e). Avertissements : Xabi Alonso (40e) pour l'Espagne ; Vidal (26e), Mena (61e) pour le Chili.
Espagne : Casillas (c) - Azpilicueta, Javi Martinez, Sergio Ramos, Jordi Alba - Busquets, Xabi Alonso (Koke, 46e) - David Silva, Iniesta, Pedro (Cazorla, 76e) - Diego Costa (F. Torres, 64e). Entr. : Del Bosque.
Chili : Bravo (c) - Medel, Silva, Jara - Isla, Aranguiz (Gutierrez, 64e), Diaz, Vidal (Carmona, 88e), Mena - A. Sanchez, Vargas (Valdivia, 86e). Entr. : Sampaoli.

Déjà joués

1re JOURNÉE
13 JUIN
Espagne - Pays-Bas **1-5**
Chili-Australie **3-1**

Groupe C

COLOMBIE
GRÈCE
COTE D'IVOIRE
JAPON

Express

2e JOURNÉE
19 JUIN
Colombie-Côte d'Ivoire **2-1**
Japon-Grèce **0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	6	2	2	0	0	5	1
2. Côte d'Ivoire	3	2	1	0	1	3	3
3. Japon	1	2	0	1	1	1	2
4. Grèce	1	2	0	1	1	0	3

La Colombie est qualifiée.

● À Brasilia, **Colombie-Côte d'Ivoire : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 68 748. Arbitre : M. Webb (ANG). Buts : J. Rodriguez (64e), Quintero (70e) pour la Colombie ; Gervinho (74e) pour la Côte d'Ivoire. Avertissements : Zokora (55e), Tioté (89e) pour la Côte d'Ivoire.
Colombie : Ospina - Zuniga, Zapata, Yepes (c), Armero (Arias, 72e) - Aguilar (Mejia, 78e), Sanchez - Cuadrado, James Rodriguez, Ibarbo (Quintero, 53e) - Gutierrez. Entr. : Pekerman.
Côte d'Ivoire : Copa Barry - Aurier, Zokora, Bamba, Boka - Die (Bolly, 73e), Tioté - Gervinho, Y. Touré (c), Gradel (Kalou, 67e) - Bony (Drogba, 60e). Entr. : Lamouchi.

● À Natal, **Japon-Grèce : 0-0.** Spectateurs : 39 485. Arbitre : M. Aguilar (SAL). Avertissements : Hasebe (12e) pour le Japon ; Katsouranis (27e), Samaras (54e), Torosidis (88e) pour la Grèce. Expulsion : Katsouranis (38e) pour la Grèce.
Japon : Kawashima - Uchida, Yoshida, Konno, Nagatomo - Yamaguchi, Hasebe (c) (Endo, 46e) - Okazaki, Honda, Okubo - Osako (Kagawa, 57e). Entr. : Zaccheroni.
Grèce : Karnezis - Torosidis, Manolas, Papastathopoulos, Holebas - Maniatis, Katsouranis (c), Kone (Salpingidis, 80e) - Fetfatzidis (Karagounis, 42e), Mitroglou (Gekas, 35e), Samaras. Entr. : Santos.

Déjà joués

1re JOURNÉE
14 JUIN
Colombie-Grèce **3-0**
15 JUIN
Côte d'Ivoire-Japon **2-1**

Rendez-vous

3e JOURNÉE
MARDI 24 JUIN, 22 HEURES, À CUIABA
Japon-Colombie
À FORTALEZA,
Grèce-Côte d'Ivoire

Groupe D

URUGUAY
COSTA RICA
ANGLETERRE
ITALIE

Express

2e JOURNÉE
19 JUIN
Uruguay-Angleterre **2-1**
20 JUIN
Italie-Costa Rica **0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	6	2	2	0	0	4	1
2. Italie	3	2	1	0	1	2	2
3. Uruguay	3	2	1	0	1	3	4
4. Angleterre	0	2	0	0	2	2	4

Le Costa Rica est qualifié. L'Angleterre est éliminée.

● À Recife, **Italie-Costa Rica : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 40 285. Arbitre : M. Osses (CHL). But : Ruiz (44e). Avertissements : Balotelli (69e) pour l'Italie ; Cubero (71e) pour le Costa Rica.
Italie : Buffon (c) - Abate, Barzagli, Chiellini, Darmian - De Rossi - Candreva (Insigne, 57e), Pirlo, Thiago Motta (Cassano, 46e), Marchisio (Cerci, 69e) - Balotelli. Entr. : Prandelli.
Costa Rica : Navas - Gamboa, Duarte, Gonzalez, Umana, Diaz - Ruiz (c) (Brenes, 81e), Borges, Tejeda (Cubero, 68e), Bolanos - Campbell (Urena, 74e). Entr. : Pinto.

● À Sao Paulo, **Uruguay-Angleterre : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 62 575. Arbitre : M. Velasco Carballo (ESP). Buts : Suarez (39e, 85e) pour l'Uruguay ; Rooney (75e) pour l'Angleterre. Avertissements : Godin (9e) pour l'Uruguay ; Gerrard (68e) pour l'Angleterre.
Uruguay : Muslera - Caceres, Gimenez, Godin (c), A. Pereira - Gonzalez (Fucile, 78e), Arevalo, Rodriguez - Lodeiro (Stuani, 67e) - Suarez (Coates, 88e), Cavani. Entr. : Tabarez.
Angleterre : Hart - Johnson, Cahill, Jagielka, Baines - Gerrard (c), Henderson (Lambert, 87e) - Sterling (Barkley, 65e), Rooney, Welbeck (Lallana, 71e) - Sturridge. Entr. : Hodgson.

Déjà joués

1re JOURNÉE
14 JUIN
Uruguay-Costa Rica **1-3**
Angleterre-Italie **1-2**

Rendez-vous

3e JOURNÉE
MARDI 24 JUIN, 18 HEURES, À NATAL
Italie-Uruguay
À BELO HORIZONTE
Costa Rica-Angleterre

Groupe E

SUISSE
ÉQUATEUR
FRANCE
HONDURAS

Express

2e JOURNÉE
20 JUIN
Suisse-France **2-5**
Honduras-Équateur **1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	2	2	0	0	8	2
2. Équateur	3	2	1	0	1	3	3
3. Suisse	3	2	1	0	1	4	6
4. Honduras	0	2	0	0	2	1	5

● À Salvador de Bahia, **Suisse-France : 2-5 (0-3).** Spectateurs : 51 003. Arbitre : M. Kuipers (HOL). Buts : Dzemaïli (81e), Xhaka (87e) pour la Suisse ; Giroud (17e), Matuidi (18e), Valbuena (40e), Benzema (67e), Sissoko (73e) pour la France. Avertissement : Cabaye (88e) pour la France.
Suisse : Benaglio (3✶) - Lichtsteiner (3✶), Djourou (3✶), Von Bergen (Senderos, 10e, 3✶), Rodriguez (3✶) - Behrami (2✶) (Dzemaïli, 46e, 5✶), Inler (c) (4✶) - Shaqiri (4✶), Xhaka (5✶), Mehmedi (4✶) - Seferovic (3✶) (Drmic, 69e). Entr. : Hitzfeld.
France : Lloris (c) (6✶) - Debuchy, (6✶) Varane (7✶), Sakho (6✶) (Koscielny, 66e), Évra (6✶) - Sissoko (7✶), Cabaye (7✶), Matuidi (8✶) - Valbuena (7✶) (Griezmann, 82e), Giroud (8✶) (Pogba, 63e), Benzema (8✶). Entr. : Deschamps.

● À Curitiba, **Honduras-Équateur : 1-2 (1-1).** Spectateurs : 39 224. Arbitre : M. Williams (AUS). Buts : Costly (31e) pour le Honduras ; E. Valencia (34e, 65e) pour l'Équateur. Avertissements : Bernardez (7e), Bengtson (45e) pour le Honduras ; A. Valencia (57e), E. Valencia (73e), Montero (80e) pour l'Équateur.
Honduras : Valladares (c) - Beckeles, Bernardez, Figueroa, Izaguirre (Garcia, 46e) - Garcia (Chavez, 83e), Garrido (Martinez, 71e), Claros, Espinoza - Bengtson, Costly. Entr. : Suarez.
Équateur : Dominguez - Paredes, Guagua, Erazo, Ayovi - A. Valencia (c), Minda (Gruezo, 83e), Noboa, Montero (Achilier, 90e + 2) - Caicedo (Mendez, 82e), E. Valencia. Entr. : Rueda.

Déjà joués

1re JOURNÉE
15 JUIN
Suisse-Équateur **2-1**
France-Honduras **3-0**

Rendez-vous

3e JOURNÉE
MERCREDI 25 JUIN, 22 HEURES, À MANAUS
Honduras-Suisse
À RIO DE JANEIRO
Équateur-France

Groupe F

ARGENTINE
BOSNIE-HERZÉGOVINE
IRAN
NIGERIA

Express

1re JOURNÉE
16 JUIN
Iran-Nigeria **0-0**
2e JOURNÉE
21 JUIN
Argentine-Iran **1-0**
Nigeria - Bosnie-Herzégovine **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	6	2	2	0	0	3	1
2. Nigeria	4	2	1	1	0	1	0
3. Iran	1	2	0	1	1	0	1
4. Bosnie-Herz.	0	2	0	0	2	1	3

L'Argentine est qualifiée.
La Bosnie-Herzégovine est éliminée.

1re JOURNÉE

● À Curitiba, **Iran-Nigeria : 0-0.** Spectateurs : 39 081. Arbitre : M. Vera (EQU). Avertissement : Teymourian (75e) pour l'Iran.
Iran : Haghighi - Montazeri, Hosseini, Sadeqi, Pouladi - Heidari (Masoud, 88e), Teymourian, Nekounam (c), Hajsafi, Dejagah (Jahanbakhsh, 77e) - Ghoochanneijhad. Entr. : Queiroz.
Nigeria : Enyeama (c) - Ambrose, Oshaniwa, Oboabona (Yobo, 29e), Omeruo - Onazi, Obi Mikel - Musa, Azeez (Odemwingie, 68e), Moses (Ameobi, 51e) - Emenike. Entr. : Keshi.

2e JOURNÉE

● À Belo Horizonte, **Argentine-Iran : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 57 698. Arbitre : M. Mazic (SER). But : Messi (90e + 1). Avertissements : Nekounam (53e), Masoud (72e) pour l'Iran.
Argentine : Romero - Zabaleta, F. Fernandez, Garay, Rojo - Gago, Mascherano, Di Maria (Biglia, 90e) - Higuain (Palacio, 77e), Messi (c), Agüero (Lavezzi, 77e). Entr. : Sabella.
Iran : Haghighi - Hosseini, Sadeqi, Montazeri, Pouladi - Teymourian, Nekounam (c) - Dejagah (Jahanbakhsh, 85e), Masoud (Heidari, 77e), Hajsafi (Haghighi, 88e) - Ghoochanneijhad. Entr. : Queiroz.

● À Cuiaba, **Nigeria - Bosnie-Herzégovine : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 40 499. Arbitre : M. O'Leary (NZL). But : Odemwingie (29e). Avertissements : Obi Mikel (81e) pour le Nigeria ; Medunjanin (6e) pour la Bosnie-Herzégovine.
Nigeria : Enyeama - Ambrose, Yobo (c), Oshaniwa, Omeruo - Onazi, Obi Mikel - Musa (Ameobi, 65e), Odemwingie, Babatunde (Uzoenyi, 75e) - Emenike. Entr. : Keshi.
Bosnie-Herzégovine : Begovic - Mujdza, Sunjic, Spahic (c), Medunjanin (Susic, 64e) - Pjanic, Besic - Hajrovic (Ibisevic, 57e), Misimovic, Lulic (Salihovic, 58e) - Dzeko. Entr. : Susic.

Déjà joué

1re JOURNÉE, 15 JUIN
Argentine - Bosnie-Herzégovine **2-1**

Rendez-vous

3e JOURNÉE
MERCREDI 25 JUIN, 18 HEURES
À PORTO ALEGRE
Nigeria-Argentine
À SALVADOR
Bosnie-Herzégovine - Iran

Groupe G

ALLEMAGNE
PORTUGAL
GHANA
ÉTATS-UNIS

Express

1re JOURNÉE
16 JUIN
Allemagne-Portugal **4-0**
Ghana - États-Unis **1-2**
2e JOURNÉE
21 JUIN
Allemagne-Ghana **2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	4	2	1	1	0	6	2
2. États-Unis	3	1	1	0	0	2	1
3. Ghana	1	2	0	1	1	3	4
4. Portugal	0	1	0	0	1	0	4

Le match États-Unis - Portugal se déroulait en dehors de nos délais de bouclage. Vous trouverez la fiche technique dans notre édition du mardi 1er juillet.

1re JOURNÉE

● À Salvador, **Allemagne-Portugal : 4-0 (3-0).** Spectateurs : 51 081. Arbitre : M. Mazic (SER). Buts : T. Müller (12e s.p., 45e + 1, 78e), Hummels (32e). Avertissement : Joao Pereira (11e) pour le Portugal. Expulsion : Pepe (37e) pour le Portugal.
Allemagne : Neuer - Boateng, Mertesacker, Hummels (Mustafi, 73e), Höwedes - Khedira, Kroos, Lahm (c) - Müller (Podolski, 82e), Özil (Schürrle, 63e), Götze. Entr. : Löw.
Portugal : Rui Patricio - Joao Pereira, Bruno Alves, Pepe, Coentrao (Almeida, 65e) - Moutinho, Veloso (Costa, 46e), R. Meireles - Nani, Hugo Almeida (Eder, 28e), Crisitiano Ronaldo (c). Entr. : Bento.

● À Natal, **Ghana - États-Unis : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 39 760. Arbitre : M. Eriksson (SUE). Buts : A. Ayew (82e) pour le Ghana ; Dempsey (1re), Brooks (86e) pour les États-Unis. Avertissements : Rabiu (30e), Muntari (90e) pour le Ghana.
Ghana : Kwarasey - Opare, Mensah, Boye - Asamoah, Rabiu (Essien, 71e), A. Ayew, Muntari - J. Ayew (K.-P. Boateng, 59e), Gyan (c), Atsu (Adomah, 78e). Entr. : Appiah.
États-Unis : Howard - Johnson, Cameron, Besler (Brooks, 46e), Beasley - Bedoya (Zusi, 77e), Beckerman, Jones - Bradley - Altidore (Johansson, 23e), Dempsey (c). Entr. : Klinsmann.

2e JOURNÉE

● À Fortaleza, **Allemagne-Ghana : 2-2 (0-0).** Spectateurs : 59 621. Arbitre : M. Ricci (BRE). Buts : Götze (51e), Klose (71e) pour l'Allemagne ; A. Ayew (54e), Gyan (63e) pour le Ghana. Avertissement : Muntari (90e) pour le Ghana.
Allemagne : Neuer - Boateng (Mustafi, 46e), Mertesacker, Hummels, Höwedes - Khedira (Schweinsteiger, 69e), Lahm (c), Kroos - Özil, Müller, Götze (Klose, 69e). Entr. : Löw.
Ghana : Dauda - Afful, Boye, Mensah, Asamoah - Muntari, Rabiu (Agyemang-Badu, 77e) - Atsu (Mubarak, 73e), Boateng (J. Ayew, 53e), A. Ayew - Gyan (c). Entr. : Appiah.

Rendez-vous

3e JOURNÉE
JEUDI 26 JUIN, 18 HEURES,
À RECIFE États-Unis - Allemagne
À BRASILIA Portugal-Ghana

Groupe H

BELGIQUE
ALGÉRIE
RUSSIE
CORÉE DU SUD

Express

1re JOURNÉE, 17 JUIN
Belgique-Algérie **2-1**
Russie-Corée du Sud **1-1**
2e JOURNÉE, 22 JUIN
Belgique-Russie **1-0**
Corée du Sud-Algérie **2-4**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	6	2	2	0	0	3	1
2. Algérie	3	2	1	0	1	5	4
3. Russie	1	2	0	1	1	1	2
4. Corée du Sud	1	2	0	1	1	3	5

La Belgique est qualifiée.

1re JOURNÉE

● À Belo Horizonte, **Belgique-Algérie : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 56 800. Arbitre : M. Rodriguez (MEX). Buts : Fellaini (70e), Mertens (80e) pour la Belgique ; Feghouli (25e s.p.) pour l'Algérie. Avertissements : Vertonghen (24e) pour la Belgique ; Bentaleb (34e) pour l'Algérie.
Belgique : Courtois - Alderweireld, Van Buyten, Kompany (c), Vertonghen - Witsel - De Bruyne, Chadli (Mertens, 46e), Mo. Dembélé (Fellaini, 65e), Hazard - Lukaku (Origi, 58e). Entr. : Wilmots.
Algérie : M'Bolhi - Mostefa, Bougherra (c), Halliche, Ghoulam - Taïder, Medjani (Ghilas, 84e), Bentaleb - Feghouli, Soudani (Slimani, 66e), Mahrez (Lacen, 71e). Entr. : Halilhodzic.

● À Cuiaba, **Russie-Corée du Sud : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 37 603. Arbitre : M. Pitana (ARG). Buts : Kerjakov (74e) pour la Russie ; Lee (68e) pour la Corée du Sud. Avertissements : Shatov (49e) pour la Russie ; Jon Heung-min (13e), Ki Sung-yong (30e), Koo (90e) pour la Corée du Sud.
Russie : Akinfeïev - Yechenko, Ignachevitch, Berezoutski (c), Kombarov, Samedov - Faizouline, Glouchakov (Denisov, 72e), Jirkov (Kerjakov, 71e), Chatov (Dzagoev, 59e) - Kokorine. Entr. : Capello.
Corée du Sud : Jung Sung-ryong - Lee Yong, Kim Young-gwon, Hong Jeong-ho (Hwang, 73e), Yun Suk-young - Ki Sung-yueng, Han Kook-young, Lee Chung-yong, Koo Ja-cheol (c) - Park Chu-young (Lee, 56e), Son Heung-min (Kim Bo-kyung, 84e). Entr. : Hong.

2e JOURNÉE

● À Rio de Janeiro, **Belgique-Russie : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 73 819. Arbitre : M. Brych (ALL). But : Origi (88e). Avertissements : Witsel (54e), Alderweireld (73e) pour la Belgique ; Glouchakov (38e) pour la Russie.
Belgique : Courtois - Alderweireld, Van Buyten, Kompany (c), Vermaelen (Vertonghen, 31e) - Witsel, Fellaini - Mertens (Mirallas, 75e), De Bruyne, Hazard - Lukaku (Origi, 57e). Entr. : Wilmots.
Russie : Akinfeïev - Kozlov (Eshchenko, 62e), V. Berezoutski (c), Glouchakov, Ignachevitch, Kombarov - Samedov (Kerjakov, 90e), Faizouline, Shatov (Dzagoev, 83e) - Kanunnikov, Kokorine. Entr. : Capello.

● À Porto Alegre, **Corée du Sud-Algérie : 2-4 (0-3).** Spectateurs : 56 000. Arbitre : M. Roldan (COL). Buts : Son Heung-min (50e), Koo Ja-Cheol (72e) pour la Corée du Sud ; Slimani (26e), Halliche (28e), Djabou (38e), Brahimi (62e) pour l'Algérie. Avertissements : Lee Yong (54e), Han Kook-Young (69e) pour la Corée du Sud ; Bougherra (67e) pour l'Algérie.
Corée du Sud : Jung Sung-ryong - Lee Yong, Hong Jeong-ho, Kim Young-gwon, Yoon Suk-young - Han Kook-young (Ji Dong-won, 78e), Lee Chung-yong (Lee Keun-Ho, 64e) - Ki Sung-yong, Park Chu-young (Kim Shin-wook, 57e), Koo Ja-cheol (c) - Son Heung-min. Entr. : Hong Myung-bo.
Algérie : M'Bolhi - Mandi, Bougherra (c) (Belkalem, 89e), Halliche, Mesbah - Medjani, Bentaleb - Feghouli, Brahimi (Lacen, 77e), Djabou (Ghilas, 73e) - Slimani. Entr. : Halilhodzic.

Rendez-vous

3e JOURNÉE
JEUDI 26 JUIN, 22 HEURES
À SAO PAULO
Corée du Sud-Belgique
À CURITIBA Algérie-Russie

Deuxième phase

Les horaires des matches sont donnés en heure française. Des huitièmes à la finale, BeIN Sports diffusera tous les matches en direct. TF1 retransmettra 12 des 16 rencontres de la seconde phase (5 huitièmes, 3 quarts, les demi-finales, le match pour la 3e place et la finale), dont tous les matches éventuels de l'équipe de France.

Palmarès

1930	
Uruguay-Argentine	4-2
1934	
Italie-Tchécoslovaquie	2-1 a.p.
1938	
Italie-Hongrie	4-2
1950	
Uruguay-Brésil	2-1
1954	
RFA-Hongrie	3-2
1958	
Brésil-Suède	5-2
1962	
Brésil-Tchécoslovaquie	3-1
1966	
Angleterre-RFA	4-2 a.p.
1970	
Brésil-Italie	4-1
1974	
RFA - Pays-Bas	2-1
1978	
Argentine - Pays-Bas	3-1 a.p.
1982	
Italie-RFA	3-1
1986	
Argentine-RFA	3-2
1990	
RFA-Argentine	1-0
1994	
Brésil-Italie **0-0 a.p. (3 t.a.b. à 2)**	
1998	
France-Brésil	3-0
2002	
Brésil-RFA	2-0
2006	
Italie-France **1-1 a.p. (5 t.a.b. à 3)**	
2010	
Espagne - Pays-Bas	1-0 a.p.

Mardi 24 juin 2014 | N° 3558

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3557 de *France Football*, daté du 17 juin 2014, a été tiré à 149 045 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

DJO PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Étranger

Espagne
Segunda Division

BARRAGES D'ACCESSION EN LIGA

19 JUIN

Cordoba-Las Palmas **0-0**

22 JUIN

Las Palmas-**Cordoba** **1-1**

Cordoba est promu en Liga.

Italie
Serie B

BARRAGES D'ACCESSION EN SERIE A

FINALE

18 JUIN

Latina-**Cesena** (1-2) **1-2**

Entre parenthèses, le résultat du match aller. Cesena est promu en Serie A.

Amical
Chine-Macédoine **0-0**

Féminines
Amical

● Le 20 juin, à Hartford, **États-Unis - France : 2-2 (0-1).** Spectateurs : 14 695. Arbitre : Mme Alvarado (MEX). Buts : Morgan (56e, 85e) pour les États-Unis ; Necib (27e s.p.), Henry (68e) pour la France.

États-Unis : Harris - Krieger, Sauerbrunn, Engen (Rampone, 46e), Klingenberg (O'Hara, 79e) - Long (Heath, 60e), Lloyd (c), Holiday, Press - Leroux (Rodriguez, 79e), O'Reilly (Morgan, 46e). Entr. : Ellis.

France : Bouhaddi - Soyer, Renard (c), Georges, Houara - Henry, Bussaglia - Thomis (Makanza, 72e), Necib, Thiney (Delie, 89e) - Le Sommer (Abily, 84e). Entr. : Bergeroo.

France

Régionaux
Réunion

10e JOURNÉE

JS St-Pierroise - AS Marsouins **3-0**
Saint-Pauloise - Saint-Louis **1-0**
Exc. St-Joseph - Tamponnaise **0-0**
ARC Bras-Fusil - US Bénédictine **0-0**
Sainte-Marie - Jeanne-d'Arc **2-0**
Capricorne - Petite-Île **1-2**

11e JOURNÉE

Saint-Pauloise - ARC Bras-Fusil **4-1**
St-Louis - Excelsior St-Joseph **0-1**
US Bénédictine - Sainte-Marie **0-2**
Petite-Île - Jeanne-d'Arc **1-0**
AS Marsouins-Capricorne **2-0**
Tamponnaise - JS St-Pierroise **remis**

Classement

1. Saint-Pauloise, 39 pts. **2.** JS Saint-Pierroise, 36. **3.** Excelsior St-Joseph, 35. **4.** USS Tamponnaise, 30. **5.** Sainte-Marie, 24. **6.** Petite-Île, 23. **7.** ARC Bras-Fusil, 22. **8.** AS Marsouins, 20. **8.** Saint-Louis, 20. **10.** US Bénédictine, 19. **11.** Capricorne, 18. **12.** Jeanne-d'Arc, 17.

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

Club Charente-Maritime (17) Niveau PH recherche Jeunes Joueurs moins de 26 ans PH mini. CDD 3 ans Emploi d'avenir. Tél. : 06-07-56-49-9.1

AMAURY MÉDIAS, Service des annonces classées Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15. Fax. : 01-40-10-52-9

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ? Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à : **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.

VOTRE ANNONCE :
Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.

Programme TV

DU 24 AU 30 JUIN

MARDI 24

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
13.45 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
14.30 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.40 TF1 **Italie-Uruguay** Coupe du monde, premier tour, groupe D.
17.50 BEIN SPORTS 1 **Italie-Uruguay ou Costa Rica-Angleterre,** Coupe du monde, premier tour, groupe D.
17.50 BEIN SPORTS 2 **Italie-Uruguay ou Costa Rica-Angleterre,** Coupe du monde, premier tour, groupe D.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.50 BEIN SPORTS 1 **Japon-Colombie ou Grèce-Côte d'Ivoire,** Coupe du monde, premier tour, groupe C.
21.50 BEIN SPORTS 2 **Japon-Colombie ou Grèce-Côte d'Ivoire,** Coupe du monde, premier tour, groupe C.

MERCREDI 25

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
13.40 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
14.30 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **Nigeria-Argentine ou Bosnie-Herzégovine-Iran,** Coupe du monde, premier tour, groupe F.
17.50 BEIN SPORTS 2 **Nigeria-Argentine ou Bosnie-Herzégovine - Iran,** Coupe du monde, premier tour, groupe F.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
20.5 TF1 **Le mag de la Coupe du monde.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
21.45 TF1 **Équateur-France,** Coupe du monde, premier tour, groupe E.
21.50 BEIN SPORTS 1 **Équateur-France,** Coupe du monde, premier tour, groupe E.
21.50 BEIN SPORTS 2 **Honduras-Suisse,** Coupe du monde, premier tour, groupe E.
23.55 TF1 **Le mag de la Coupe du monde.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**

JEUDI 26

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
13.40 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.40 TF1 **Portugal-Ghana,** Coupe du monde, premier tour, groupe G.
17.50 BEIN SPORTS 1 **États-Unis-Allemagne ou Portugal-Ghana,** Coupe du monde, premier tour, groupe G.
17.50 BEIN SPORTS 2 **États-Unis-Allemagne ou Portugal-Ghana,** Coupe du monde, premier tour, groupe G.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.50 BEIN SPORTS 1 **Corée du Sud-Belgique ou Algérie-Russie,** Coupe du monde, premier tour, groupe H.
21.50 BEIN SPORTS 2 **Corée du Sud-Belgique ou Algérie-Russie,** Coupe du monde, premier tour, groupe H.
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**

VENDREDI 27

14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.00 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Euro 1984 : les pionniers,** documentaire.
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.50 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale Euro 1984.**

SAMEDI 28

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **1er du groupe A-2e du groupe B, Coupe du monde,** huitièmes de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.45 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
20.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.50 BEIN SPORTS 1 **1er du groupe C-2e du groupe D, Coupe du monde,** huitièmes de finale.
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**

DIMANCHE 29

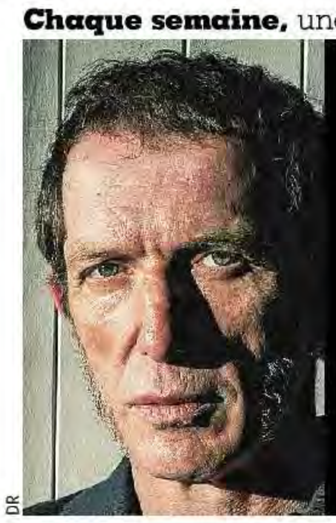
11.00 TF1 **Téléfoot.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **1er du groupe B-du 2e groupe A,** Coupe du monde, huitièmes de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.45 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.50 BEIN SPORTS 1 **1er du groupe D-2e du groupe C, Coupe du monde,** huitièmes de finale.
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**

LUNDI 30

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
13.45 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
14.00 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **1er du groupe E-2 du groupe F, Coupe du monde,** huitièmes de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.50 BEIN SPORTS 1 **1er du groupe G-2e du groupe H, Coupe du monde,** huitièmes de finale.
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.


DR

Amour foot

CHRISTOPHE MIOSSEC

« L'Uruguay me rendait dingue »

Le chanteur français, fan du Stade Brestois, appréciait la Celeste lors du dernier Mondial.

Auteur, compositeur et interprète français de quarante-neuf ans, Miossec a sorti son premier album, *Boire*, en 1995. Le chanteur célèbre actuellement ses vingt ans de chanson avec *Ici-bas, ici même*, son neuvième disque, dans les bacs depuis le 14 avril. Compositeur de talent, le natif de Brest, en tournée dans toute la France à partir du 7 octobre, a également écrit des textes pour Johnny Halliday, Alain Bashung, Nolwenn Leroy ou Stephan Eicher.

« Il paraît que le foot rend fou. Pour vous, c'était quand ?

Dès que j'allume la télé pour voir un match, je veux que les images me sautent à la figure. Je ne veux pas être dans le canapé allongé et blasé. J'ai adoré les matches de l'Uruguay pendant la Coupe du monde en Afrique du Sud, en 2010. Ils me rendaient dingue. Je trouvais leur jeu fabuleux. Et puis, on arrêtait un peu de penser aux fascistes allemands, planqués là-bas. *(Rire.)*

Votre joueur préféré ?

Pirlo ! C'est John Cassavetes physiquement. Il est fabuleux. Il fait plus vieux que son âge, il est au-delà de la beauté. Pfff… Tout le monde joue au ballon et, tout d'un coup, tu as Pirlo. Il ne court pas comme les autres, il ne touche pas le ballon comme les autres. On ne le voit pas en train de tirer la langue ou partir dans des gestes désordonnés. J'ai lu sa biographie, c'est un cas à part. S'il y avait plein de Pirlo, ce serait chouette.

Pas une référence au Stade Brestois…

Je suis pourtant chauvin et, avec le foot, on en met toujours une couche sur le dessus. Je suis surtout très fier du public du Stade Brestois. Il y a beaucoup d'humour, beaucoup de fair-play et surtout pas de racisme dans les tribunes. Aujourd'hui, l'Europe ne supporte plus l'immigration et l'exprime dans les stades. Ce n'est pas le joueur noir qu'on insulte, ce sont les Noirs qui sont dans le pays. Mais à Brest un supporter raciste se fait expulser par les autres.

Vous continuez d'aller au stade Francis-Le Blé ?

En devenant chanteur, je deviens une sorte de coq de village. Ce n'est pas que je sois agoraphobe, mais aller dans un endroit chez moi où je suis connu et faire le malin, ça ne me correspond pas du tout. Si je veux être vraiment moi-même, je ne vais pas voir le match. Autrement, il faudrait aller en tribune machin *(NDLR : VIP)*, mais ce n'est pas mon truc…

> "J'ai inventé **le foot en piscine.**"

Miossec en VIP, ce n'est pas jouable ?

Non… J'y avais été invité à la première finale de Coupe de France entre Rennes et Guingamp *(1-2, le 9 mai 2009)*. Les traiteurs… Waouh… C'était impressionnant, ces buffets. J'étais aussi allé manger à Francis-Le Blé après un match. Tous les grands commerciaux du coin étaient présents, je me demandais ce que je foutais là… Et puis voir les joueurs de foot obligés de venir serrer la main des sponsors, je trouve ça dur.

Vous suivez toujours Brest ?

Bien sûr. Et même la Ligue 1. Je ne peux pas m'en empêcher. Même si on sait que le PSG va finir premier et Monaco deuxième. C'est difficile de suivre une pareille mascarade.

On ne vous a jamais demandé d'écrire un hymne pour le Stade Brestois ?

Si. À une époque il en était question… Je n'ai pas pensé à ça depuis longtemps, mais c'est marrant comme idée. *(Il réfléchit.)* C'est un exercice de style. Au niveau de l'écriture, c'est super marrant. Et horrible en même temps… Vous imaginez faire un hymne, le passer dans le stade et que ce soit la consternation pour le public ?!

Comme avec les hymnes pour l'équipe de France en fait…

Parce que musique et foot, ça ne marche pas en France. Il y aurait plus de passerelles avec le rap de banlieue. Ce serait aux rappeurs de prendre le truc.

Vous avez été joueur ?

Je jouais toujours quand j'étais gamin. Dans le quartier un peu difficile de Bellevue *(à Brest)*. À la Réunion aussi. J'étais journaliste là-bas. On jouait le dimanche matin, sous le cagnard, à 11 heures.

C'était quoi votre poste ?

J'ai toujours été défenseur droit. J'ai toujours aimé cette idée que le ballon ne devait pas passer. Ma mère est marathonienne. Au niveau de l'endurance, ça allait. Je n'avais pas de technique, mais de l'endurance. Maintenant, je joue au foot en piscine.

C'est-à-dire ?

C'est un jeu que j'ai inventé. J'y ai joué chez Bruno Cali *(chanteur français)*. Je lui ai montré la règle, ses enfants l'ont repris et dans le quartier ils appellent ça le "Miossec Ball", maintenant.

Vous nous expliquez les règles ?

Pour faire simple, c'est du water-polo avec les pieds. Deux buts, vous avez le droit d'utiliser les pieds, la tête et le torse et on joue avec un ballon de volley. C'est très physique. On nage et on court. Ça fonctionne vraiment bien.

Pas envie de déposer une licence ?

C'est ce qu'on m'a dit plusieurs fois. Cali en a parlé à Cantona, donc… Comme je ne peux plus courir, je joue en piscine. Et ça marche bien. Je peux vous envoyer les règles si vous voulez. » ■ **OLIVIER BOSSARD**

PIERRE LAHALLE

20 JUILLET 2010, QUARTS DE FINALE DU MONDIAL 2010, URUGUAY-GHANA : 1-1 (4 T.A.B. À 2). DIEGO FORLAN, FÉLICITÉ PAR LUIS SUAREZ ET EDINSON CAVANI, PEUT EXULTER APRÈS SON ÉGALISATION. LA CELESTE EST EN ROUTE POUR LES DEMIES, UN STADE QU'ELLE N'AVAIT PLUS CONNU DEPUIS 1970.

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

L'ÉQUIPE

SUR LA PELOUSE DU NEPSTADION DE BERNE, CE QUART DE FINALE DU MONDIAL 1954 ENTRE HONGROIS ET BRÉSILIENS DÉMARRE EN TROMBE. DÈS LA 5e MINUTE, CASTILHO (À GAUCHE), LE GARDIEN SUD-AMÉRICAIN, S'INCLINE SUR UNE FRAPPE DU MAGYAR HIDEGKUTI. SON COÉQUIPIER TOTH SAUTE POUR LAISSER PASSER LE BALLON, CSIBOR S'EFFACE TANDIS QUE LE DÉFENSEUR AURIVERDE BAUER TENTE EN VAIN DE S'INTERPOSER. PLUS LOIN, KOCSIS (À DROITE) ADMIRE CE BALLET.

BATAILLE RANGÉE À BERNE

27 JUIN 1954

Lors du Mondial 1954, le quart Hongrie-Brésil est annoncé comme un sommet. Depuis le début du tournoi, la Hongrie confirme qu'elle est la meilleure sélection : elle a écrabouillé la Corée du Sud 9-0 avant d'infliger un monumental 8-3 à la RFA. Championne olympique en 1952, première équipe non britannique à avoir battu les Anglais à Wembley (6-3), invaincue depuis quatre ans et 30 matches, l'équipe de Gustav Sebes éblouit le monde. Le Brésil ? On attend tout de ses techniciens hors norme. Depuis 1930, la Seleçao est citée comme un possible vainqueur. Mais, depuis 1930, il y a toujours un moment où ses nerfs lâchent. Quatre ans plus tôt, la Coupe lui fut promise jusqu'à la 81e minute du match contre l'Uruguay. Le but de Ghiggia a plongé le pays dans le deuil. Quatre ans plus tard, le traumatisme est toujours présent. Bozsik, Kocsis, Hidegkuti, Csibor, d'un côté, Didi, Nilton Santos, Julinho, Brandaozinho, de l'autre, c'est la promesse d'un « match historique », comme le prédit *L'Équipe*. Deux jours avant, son reporter Jacques de Ryswick, qui a rendu visite aux Brésiliens, les a entendus dire que les Hongrois leur jouaient la guerre des nerfs au sujet des doutes concernant la présence de Puskas – lequel est bel et bien hors de combat.

TROIS EXPULSÉS ET UNE BAGARRE GÉNÉRALE. Si guerre des nerfs il y a eu, elle se transforme en bataille dès que l'arbitre anglais M. Ellis siffle le début des hostilités à Berne. Acteurs désignés des premières échauffourées, Hidegkuti et Lorant, chez les Hongrois, Didi et Indio, chez les Brésiliens. Un penalty – sifflé pour une agression de Buszanski et Lorant sur Indio – permet aux Brésiliens de revenir au score à la 18e alors qu'Hidegkuti (5e) et Kocsis (8e) ont donné un rapide avantage aux Hongrois. L'incendie préliminaire étant éteint, c'est dans les vingt dernières minutes que le match va dégénérer. La Hongrie mène toujours d'un but, 3-2. L'affaire commence par une bagarre opposant Nilton Santos à Bozsik, les deux artistes étant renvoyés au vestiaire. Dans le dernier quart d'heure, on ne compte plus les brutalités. Un second Brésilien, Humberto, est expulsé à la 79e. Dans les derniers instants, les Brésiliens font la chasse à des Hongrois qui viennent de s'assurer un avantage décisif grâce à Kocsis (88e). Au coup de sifflet final, la bataille se poursuit, avec l'appoint de supporters entrés sur le terrain. Sebes se prend un coup de poing. Puskas s'empoigne avec des Brésiliens. Pinheiro est frappé avec une bouteille qui lui ouvre le crâne. L'entraîneur du Brésil, Zézé Moreira, ne décolère pas, assurant que le premier but de Kocsis était hors jeu et qu'il n'y avait jamais faute sur le penalty hongrois. Au Brésil, on commence à douter que la Seleçao gagne un jour le titre. En Hongrie et dans le monde, on est persuadés que le « Onze d'or » sera sacré... ■

KOCSIS ET SCHIAFFINO

Dans le numéro de *France Football* du 29 juin 1954, Gabriel Hanot commente le jeu du Hongrois Sandor Kocsis et de l'Uruguayen Juan Alberto Schiaffino – à ses yeux les deux meilleurs joueurs depuis le début de la Coupe du monde –, qui vont s'affronter en demi-finales : « L'un et l'autre sont des intérieurs qui débordent de leur cadre en raison de leur personnalité. (...) Kocsis est moins rapide que Schiaffino et il use moins de brusques variations de cadence. (...) Kocsis a un sens du placement étonnant. Il court là où la balle peut lui être facilement passée en profondeur ou par un centre. (...) Schiaffino a plus un tempérament de défenseur que son rival sur le plan mondial. Kocsis est purement un attaquant. Schiaffino est un footballeur plus complet, plus équipier. Il est bon à tous les services. »

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES

T-shirt Umbro 100 % coton, aux couleurs du Brésil pour fêter ce mondial dans le pays du football.

Disponible en taille L ou XL, à cocher sur le bulletin.

SEULEMENT **8,50 €*** PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PLUS DE 45 %** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **ET** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 NUMÉROS

Et recevez un T-shirt Umbro **OU** une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL

POUR **51 €** Au lieu de ~~96,35 €~~

PROFITEZ DE **45 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

Chaussures Many mesh NEWFEEL + semelle One
Conçues pour la marche quotidienne par temps chaud, elles sont en toile aérée. Pointure à indiquer sur le bulletin.

Plus d'information sur decathlon.fr

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,80 €, SOIT 145,80 € POUR 1 AN, 51 N°. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE T-SHIRT UMBRO AU PRIX DE 20,00 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ) ET LES CHAUSSURES MANY MESH NEWFEEL AU PRIX DE 22,00 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ, SEMELLES INCLUSES). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football
+ un T-shirt UMBRO et une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.

❒ **Par prélèvements automatiques. 8,50 €** x 12 mois.
Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

❒ **Par chèque.** 102 € à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football
+ un T-shirt UMBRO ou une paire de chaussures Many mesh NEWFEEL.
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

La couleur : T-shirt : ❒ Bleu Roy F1435 ou ❒ Jaune F1436 — Chaussures : ❒ Bleu F1437B ou ❒ Vert F1437V

La taille : T-shirt : ❒ L ou ❒ XL — Chaussures : ..... Du 35 au 47
Demi-pointure non disponible.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre T-shirt UMBRO et/ou votre paire de chaussures Many mesh NEWFEEL dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF10**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

JEAN-PHILIPPE ROHR
IL A LES JETONS

L'ancien milieu messin n'a jamais ressenti le blues d'après-carrière. Il demeure un compétiteur, mais autour d'une table de poker.

APRÈS AVOIR SÉVI DOUZE SAISONS AVEC METZ, Nice et Monaco, Jean-Philippe Rohr, cinquante-deux ans, a changé de terrain de jeu. Fini les ballons, désormais ce sont les jetons de poker que l'ancien footballeur manie. Et plutôt avec habileté. En effet, en six ans de carrière autour des tables de poker, il a non seulement accumulé plus de 520 000 € de gains mais a aussi intégré le top 50 des joueurs français. Retraité des terrains en 1991 après un dernier exercice avec Nice, le natif de Metz s'est lancé petit à petit dans l'univers du jeu. « Au début, j'ai commencé à jouer au backgammon sur la plage. Ça m'a plu et j'ai travaillé. J'ai été deux fois champion de France en 1999 et 2005, champion d'Europe en double en 2006 et demi-finaliste du Championnat du monde. » En 2007, alors que le poker connaît un succès populaire grandissant, Jean-Philippe Rohr surfe sur la vague.

130 000 € EN UN TOURNOI. Ses premiers résultats sont tellement encourageants que le PMU décide, en 2010, de l'intégrer dans son équipe. Grâce aux tournois organisés à Las Vegas, à Barcelone, à Prague, aux Bahamas ou à Vienne, il visite une bonne partie du globe tout en amassant de conséquents gains. Sa meilleure performance sur le plan pécuniaire ? Une sixième place à Cannes qui lui a rapporté 130 000 € cash, « et encore, le vainqueur touchait un million ! » s'exclame le champion olympique 1984. Et de poursuivre : « Les jeux m'ont permis d'éviter le coup de blues après avoir raccroché les crampons. J'ai réussi à retrouver l'adrénaline, l'esprit de compétition que je ressentais en tant que joueur. Et j'ai même repris une vie qui ressemble à celle du footeux : je pars en déplacement avec mon sac, je me prépare... Au début d'un tournoi, j'éprouve les mêmes sensations qu'en entrant sur un terrain. J'ai entendu parler de "petite mort" après la carrière, je ne l'ai pas vécue ! » Pourtant, en octobre 2013, l'ancien international (1 sélection) décide de lever le pied et de ne pas renouveler son contrat de sponsoring avec le PMU. « Ça me prenait trop de temps par rapport à ma famille et mes activités. Je devais participer à des tournois que je n'avais pas forcément envie de faire. Partir quatre à cinq jours toutes les deux semaines, c'était beaucoup trop. Maintenant, je continue à jouer, mais je choisis les tournois qui me plaisent vraiment. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS MICHEL DESCHAMPS ET CHRISTOPHE NEGREL/L'ÉQUIPE

MARCHAND DE BIENS IMMOBILIERS. Peut-être a-t-il également été quelque peu échaudé par le contrôle fiscal dont il a été l'objet. « À la base, le poker est un jeu de hasard. En France, les gains ne sont donc pas imposables, rappelle-t-il. Mais Émile Petit, un gars très brillant, s'est mis à jouer en ligne sur Internet et il a fait un malheur : 5 M€ de gains en quinze mois. Le fisc s'est intéressé à son cas et, comme il n'avait pas d'activité professionnelle, les pouvoirs publics ont considéré que le jeu en ligne en était une et il a dû régler des arriérés. » Jean-Philippe Rohr, lui aussi, a été contrôlé. « J'ai dû prouver que ce n'était pas mon métier. Je me suis battu pendant deux ans ! Ç'a été long, mais, au final, je n'ai rien payé. » Il a en effet fait valoir que depuis vingt-deux ans il exerçait dans le secteur de l'immobilier en revendant des villas et des appartements sur la Côte d'Azur, de Monaco à Saint-Tropez.

« De tout temps, j'ai placé mon argent dans la pierre. La rénovation me plaisait, c'est comme ça que j'ai démarré. J'achète, je fais appel à des corps de métiers et je ne vends que des produits finis. J'ai toujours aimé ça. »

La difficulté est bien évidemment de concilier poker et immobilier. « Mon épouse m'aide. Mais lorsque je participe à un tournoi, j'essaie de tout mettre en place avant de partir. » Car l'homme est très méticuleux et soucieux du moindre détail. « Chaque jour, je bosse une ou deux heures à mon bureau, puis je me rends sur mes chantiers, je choisis le matériel, la pierre... Je recherche de nouvelles villas à droite, à gauche. Avant d'en acheter une, j'en visite entre trente et quarante. Il faut que je sente que cela puisse être une bonne affaire. » Le flair, toujours le flair, sûrement le principal point commun entre une bonne main aux cartes et un bâtiment au potentiel insoupçonné. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

22 juin 1981 : face à Nice, les jeunes du FC Metz et Rohr remportent la Coupe Gambardella (1-0). **11 mai 1984 :** il remporte la Coupe de France avec les Messins en finale face à Monaco (2-0 a.p.). **11 août 1984 :** Jean-Philippe Rohr et la France remportent la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles face au Brésil (2-0). **3 octobre 1984 :** exploit du FC Metz qui, en s'imposant au Camp Nou (1-4), élimine le FC Barcelone après le revers de l'aller (2-4). **9 septembre 1987 :** il honore son unique sélection en équipe de France A, à Moscou, contre l'URSS (1-1) au côté des Tigana, Fernandez, Amoros ou Bats lors des éliminatoires de l'Euro 88.

TOUTE TOUTE 1ÈRE FOIS.

IL Y A 30 ANS, 11 HÉROS ONT LA BONNE IDÉE DE GAGNER L'EURO 84. AUJOURD'HUI, L'ÉQUIPE CÉLÈBRE LE PREMIER TROPHÉE DES BLEUS.

VENDREDI 27 JUIN À 20H45
SOIRÉE SPÉCIALE EN PRÉSENCE DES JOUEURS
+ LE DOC INÉDIT «1984, LES PIONNIERS»

L'ÉQUIPE 21

SAMEDI 28 JUIN :
NUMÉRO SPÉCIAL EURO 84

L'ÉQUIPE magazine

TRADE MARK

Heineken®

open your world*

C'est la recette unique de Heineken qui lui confère toute sa pétillance.
*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.